

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université de M'sila



Faculté des Lettres et des Sciences Sociales
Département de Français
École Doctorale Algéro-Française

Thème

**Argumentation et stratégies discursives
dans le discours de la campagne électorale de 1999 en Algérie
(dans deux quotidiens algériens : « El Watan » et « Liberté »)**

Mémoire élaboré en vue de l'obtention d'un diplôme de Magistère
Option : Sciences du Langage

Sous la direction du
Dr Samir ABDELHAMID

Présenté par
Mlle Houda LAIB

Membres du Jury :

Président : Dr Bachir BENSALAH, M.C. université de Biskra.

Rapporteur : Dr Samir ABDELHAMID, M.C. université de Batna.

Examineur : Dr Saleh KHANNOUR, M.C. université de Ouargla.

Examineur : Dr Tarek BENZEROUAL, M.C. université de Batna.

Année Universitaire
2007/2008

DÉDICACE

Quand on évalue l'effort intellectuel que nous ne manquons jamais de déployer dans notre vocation à la connaissance et au savoir, malgré nous et instinctivement, nous nous ressentons redevables de cette louable disposition à nos parents qui, humblement, ont investi en nous et sans réserve toute une énergie qui nous propulse depuis notre naissance jusqu'à la fin de nos jours vers cette entreprise de la destinée que nous assumons avec leur bénédiction et celle de Dieu.

Ainsi, ma pensée de dédicace va vers eux et que Dieu agrée leur apport en mon humble personne.

REMERCIEMENTS

*Je remercie tous ceux qui m'ont aidée de près ou de loin
à l'élaboration de travail de recherche.*

"[...] je prendrai pour devise, cette phrase que j'ai dite quelque part, où ne peut-on pas arriver avec le temps, quand on est dans la route qui mène au but, et qu'on ne s'en écarte jamais? Je suis bien sûr d'être entré dans la bonne voie ; je souhaite que l'on ne trouve pas que je l'aie quittée sans m'en apercevoir."

*A.L.C. Destutt de Tracy, 1803,
Éléments d'idéologie II, Grammaire.*

TABLE DES MATIERES

Introduction générale	8
Chapitre I : Discours électoral, argumentation et stratégies	
discursives	14
Introduction	15
1. Le discours électoral	15
1.1. Le discours	16
1.1.1. Étymologie et historique	16
1.1.2. Définitions	16
1.2. La politique	18
1.2.1. Étymologie et historique	18
1.2.2. Définition	19
1.3. Le discours politique	19
2. L'argumentation	21
2.1. Étymologie	21
2.2. Définitions	22
2.3. L'argumentation selon Ducrot et Anscombe	25
3. Les stratégies discursives	29
3.1. Étymologie	30
3.2. Définition	30
3.3. Stratégies discursives et argumentation	32
Conclusion.....	33

Chapitre II : Quand dire, c'est "connecter"	34
Introduction	35
1. Définition du terme connecteur	35
2. Les types de connecteurs	38
3. Le connecteur MAIS selon Ducrot	39
Conclusion	42

Chapitre III : Deux MAIS et différentes stratégies discursives 43

Introduction	44
1. Méthodologie et description du corpus	45
2. La distinction des deux types de MAIS	49
2.1. Propriétés syntaxiques des deux catégories de MAIS	49
2.2. Application des critères de classement sur le corpus	53
2.3. Interprétation des résultats	55
3. Le MAIS "de réfutation"	55
3.1. Conditions d'emploi	56
3.2. Portée sémantique et visée argumentative	62
3.3. Les combinaisons "MAIS aussi", "MAIS également", "MAIS plutôt" ...	67
4. Le MAIS "d'argumentation"	73
4.1. Conditions d'emploi	76
4.1.1. Cadre syntaxique	76
4.1.2. Identification des propositions A et B	79
4.1.3. Modalités argumentatives	81
4.2. Portée sémantique	86
4.3. Les stratégies argumentatives	90
4.3.1. La stratégie concessive	92

4.3.2. La stratégie adversative	97
4.3.3. La stratégie d'inversion	99
4.3.4. La stratégie restrictive	102
4.3.5. La stratégie de renforcement	107
4.3.6. La stratégie de dénégation	109
4.3.7. La stratégie de réorientation	111
Conclusion	120
Conclusion générale	122
Glossaire	126
Références bibliographiques	130
Annexes	141
Annexe n°1 : Corpus étudié	142
Annexe n°2 :	197
Résumé en français	199
Résumé en arabe	200

Introduction générale

Nous assistons, de nos jours, à l'émergence d'un nombre de plus en plus grand de travaux de recherches qui s'inscrivent dans une perspective de l'analyse du discours, notamment, les études linguistiques¹. L'avènement de la théorie de "l'argumentation dans la langue" qui se veut une "pragmatique intégrée" du discours a suscité l'intérêt d'un nombre considérable de chercheurs.

En effet, dans cette approche, nous ne pouvons pas séparer la pragmatique de la sémantique, ni le sens profond d'un énoncé de son utilisation en contexte². C'est précisément dans cette optique que nous situons notre présent travail de recherche.

Dans le discours de manière générale, existent des unités linguistiques – appelées "les mots du discours" par Oswald Ducrot – jouant un rôle important dans les enchaînements discursifs et argumentatifs des énoncés qui ont captés notre attention.

Tout se joue au niveau des mots et du choix des stratégies discursives. Le fait d'opter pour tel ou tel mot pour représenter une réalité, d'utiliser un connecteur et pas un autre pour relier des segments du discours, fait partie d'une manière consciente voire volontaire d'argumenter.

Nous allons travailler sur un corpus tiré d'un discours "authentique". En fait, il s'agit du discours de la campagne électorale de 1999, en Algérie, dans deux quotidiens algériens : *El Watan* et *Liberté*.

¹ Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p.7.

² Amossy, Ruth et Herschberg Pierrot, Anne (2005), *Stéréotypes et clichés*, Paris, Armand Colin, pp.96-97.

Ce genre de discours – qui se veut politique – constitue un lieu propice à l'observation du fonctionnement des connecteurs qui participent à l'enchaînement des énoncés dans un même paragraphe ou entre les paragraphes – dans la microstructure ou la macrostructure.

Ces connecteurs appartiennent à différentes catégories grammaticales et sont répartis en trois grandes classes¹. Ils sont d'une richesse considérable dans notre corpus – c'était là le premier déclin – et chacun d'eux peut faire l'objet d'une étude indépendante.

De ce fait, nous avons focalisé notre travail sur le connecteur MAIS et comme l'a très bien dit le linguiste Oswald Ducrot « *Il est difficile, une fois qu'on a commencé à l'observer, de ne pas être fasciné par la conjonction mais* »². Pour d'autres linguistes³ le MAIS « *est aux connecteurs ce qu'est la promesse aux actes de langage* ».

Vu la diversité d'emploi de ce connecteur dans notre corpus, nous nous sommes interrogée sur les différentes stratégies dans lesquelles il pourrait s'inscrire – c'était là le deuxième déclin. Cette interrogation a entraîné d'autres questions :

- Le MAIS a-t-il la même portée sémantique dans toutes les positions qu'il occupe dans le discours ?
- Fonctionne-t-il de la même manière dans les différents

¹ Charaudeau, Patrick et Maingueneau Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p.128.

² Ducrot, Oswald (1980), "Analyses pragmatiques", *Communications*, n°32, p.11.

³ Moeschler, Jacques et Reboul, Anne (1998), *Pragmatique du discours*, Paris, Armand Colin, p.78.

environnements discursifs¹ ?

- Quels sont les effets pragmatiques que pourrait produire son emploi ?
- Et quels sont les rôles qu'il pourrait jouer dans l'enchaînement des énoncés sur deux plans : énonciatif et argumentatif ?

Pour répondre à ces questions, nous nous sommes référée aux différents travaux d'Oswald Ducrot, mais particulièrement, son ouvrage "L'argumentation dans la langue" – élaboré avec le linguiste Anscombe – qui s'est essentiellement intéressée à l'étude des connecteurs argumentatifs. Nous avons également consulté les différentes études effectuées sur le MAIS ainsi que sur d'autres connecteurs tels *pourtant*, *quand même* et *par contre*, etc.

Il est vrai que ce n'était pas une tâche facile mais elle a le mérite de nous avoir entraînée dans l'univers des sciences du langage.

Dans notre description du fonctionnement du MAIS, nous distinguerons les différents rôles qu'il peut jouer dans les enchaînements des énoncés de notre corpus ainsi que les différents effets pragmatiques que pourrait produire son emploi. Nous prendrons en considération, d'une part, la nature des entités linguistiques reliées par ce connecteur, de l'autre, sa portée sémantique.

¹ Environnement discursif est utilisé par Haillet Pierre Patrick (2002) comme synonyme de co(n)texte.

Nous verrons que MAIS peut mettre en relation des unités linguistiques de même nature et de même fonction – rôle conjonctif – comme il peut relier des propositions, des énoncés ou des paragraphes. L'analyse de ce connecteur a été étendue par Oswald Ducrot en ajoutant que le MAIS peut connecter des entités sémantiques ou conclusions – explicites ou implicites – et en distinguant deux catégories de MAIS, le premier est dit "de réfutation" et le deuxième est "argumentatif".

Dans le présent travail, nous verrons la nature et les propriétés des unités linguistiques connectées par MAIS en insistant sur les possibilités argumentatives et leur "effet" sur les destinataires.

Pour identifier le rôle de ce connecteur sur les deux plans : énonciatif et argumentatif, nous insisterons sur sa portée sémantique, son environnement syntaxique et les diverses stratégies argumentatives.

Partant, dans notre étude des différents fonctionnements du MAIS, nous avons opté pour le plan suivant :

Le premier chapitre sera consacré à la présentation du discours électoral, de l'argumentation et des stratégies discursives. Nous verrons que le discours électoral est l'un des lieux où se multiplient l'argumentation et les stratégies discursives.

Dans le deuxième chapitre qui s'intitule : Quand dire, c'est "connecter", nous essayerons de voir trois points qui nous semblent utiles pour introduire le troisième chapitre, à savoir : la définition du terme connecteur, les types de connecteurs et le connecteur MAIS selon Ducrot.

Enfin, dans le dernier chapitre qui constitue le cœur de ce mémoire, nous tenterons d'étudier les différents fonctionnements du MAIS à travers les deux grandes catégories reconnues par Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombe¹ : le MAIS "de réfutation" et le MAIS "d'argumentation". Nous commencerons par la méthodologie et la description de notre corpus, ensuite nous verrons, dans un deuxième point, la distinction des deux types de MAIS, dans un troisième point, nous passerons à l'étude du MAIS "de réfutation" et nous terminerons avec l'étude du MAIS "d'argumentation".

¹ Cf. Chapitre III : La distinction des deux types de MAIS, p.49.

Chapitre I

Discours électoral, argumentation et stratégies discursives

"Le politique constitue l'un des champs d'exercice privilégié de l'argumentation. Chargé de conviction et orienté par l'action, le discours politique ne peut s'envisager sans une attention particulière à des questions depuis toujours soulevées [...] par les théories actuelles du discours et de la communication."

*Simone Bonnaïfous et al (2001),
Argumentation et discours politique,
Colloque.*

Ce n'est pas par hasard que nous avons choisi d'évoquer le discours électoral, l'argumentation et les stratégies discursives dans le même chapitre. En effet, ce type de discours est l'un des lieux favorable à l'argumentation où se multiplient les stratégies discursives.

Nous allons tenter de présenter chacun de ces trois termes d'un point de vue étymologique et historique, ainsi que leurs différentes acceptions, notamment celles qui cadrent avec le présent travail de recherche.

1. Le discours électoral

Le discours électoral est une activité discursive qui s'inscrit dans une conjoncture bien déterminée : la campagne électorale.

Dans le présent travail, ce sont d'une part, les différents discours politiques prononcés par les candidats à la présidence et de l'autre, les comptes rendus des journalistes dans les deux quotidiens : *El Watan* et *Liberté* pendant cette période. Nous dirons, alors, que les discours électoraux sont des discours politiques. Mais quelle est la définition du discours politique ?

Pour mieux cerner le terme discours politique, il serait peut-être convenable de définir les deux mots qui le composent – discours et politique – séparément.

1.1. Le discours

1.1.1. Étymologie et historique

D'un point de vue étymologique, le terme discours vient du latin "discursus" qui veut dire "discours, conversation, entretien", avec l'influence de "cours", il est attesté en latin et classé au sens de "action de courir ça et là", ce dernier sens a été attesté en français au XVIe siècle.

En 1503, le discours signifiait "un récit exposé (écrit ou oral)". Et avant 1613, il a pris le sens d'une "suite de mots qui constituent le langage"¹. Nous nous apercevons, dès lors, que le discours tisse ses liens avec le mot et le langage.

1.1.2. Définitions

Jean Dubois, dans son dictionnaire de linguistique et des sciences du langage, considère le terme "discours" comme synonyme de "parole" et il le définit comme étant « *le langage en action* »².

Dans une autre définition, le discours est synonyme de "l'énoncé". Il s'agit d'une unité qui peut être « *égale ou supérieure à la phrase [...] formant*

¹ Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). [En ligne]. URL : <http://www.cnrtl.fr/etymologie/discours>, consultée le 3/11/2007.

² Dubois, Jean (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse, p.150.

un message ayant un commencement et une clôture »¹.

Mais, dans la linguistique moderne, ce terme « *désigne tout énoncé supérieur à la phrase, considéré du point de vue des règles d'enchaînement des suites de phrases* »².

De leur côté, Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, précisent que depuis une vingtaine d'années, le terme discours est utilisé de plus en plus dans les sciences du langage et il se voit influencer par les différents courants pragmatiques qui ont souligné ses particularités³, alors le discours :

- « *mobilise des structures d'un autre ordre que celles de la phrase* », ainsi un proverbe ou une interdiction comme « *ne pas fumer* » sont des discours.
- est orienté par le locuteur. Il se construit en fonction d'une fin. Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombe (1983) précisent que le discours a une orientation argumentative.
- est une forme d'action, c'est-à-dire, toute énonciation représente un acte (promettre, affirmer, etc.) qui vise la modification d'une situation donnée. Cette idée s'est développée avec les travaux de John Langshaw Austin puis John Richard Searle, respectivement dans : *Quand dire, c'est faire* (1962) et *les Actes du langage* (1969).
- ne peut avoir de sens que dans son contexte.

¹ Dubois, Jean, Op. cit., p.150.

² Ibid.

³ Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, pp.187-190.

- est pris en charge par un certain locuteur qui indique quelle attitude il adopte à l'égard de ce qu'il dit (vérité, certitude, incertitude, etc.) et de son destinataire. Le degré d'adhésion du locuteur à son discours est représenté par l'utilisation des modalités logique et appréciative.

À partir de toutes ces idées qui tournent autour du discours, nous pourrions dire que le discours est "une manière de concevoir le langage".

1.2. La politique

1.2.1. Étymologie et historique

Le mot politique est à l'origine un adjectif. Étymologiquement, il vient du grec "politikos" formé de deux parties : "polis" et "- ikos", le premier signifie "cité" et le deuxième est un suffixe d'adjectif qui donne "ique" en français. Donc, d'après son étymologie, le mot politique veut dire "qui concerne le citoyen"¹.

On a commencé à employer le terme "politique" dans son sens actuel "science du gouvernement de l'État", au XIII^e siècle. En 1361, sa définition s'élargit aux affaires publiques. La politique regroupe les affaires de l'État, en 1552. L'adjectif politique prend le sens de "prudent et adroit" dans les années 1630².

¹ Cf. Références bibliographiques, Sites web, Politique, [En ligne]. URL : <http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/coin_eleve/etymon/hist/politi.htm>, consultée le 3/11/2007.

² Ibid.

1.2.2. Définition

Beaucoup de définitions ont été données au terme politique, nous retenons celle-ci : « *La politique est l'organisation méthodique, théorique est éventuellement pratique des actions d'un gouvernement au pouvoir sur des bases conceptuelles définies et finalisées en vue de maintenir l'équilibre social nécessaire au développement optimal et à la cohérence d'un ensemble territorial et de sa population, ainsi qu'à l'évolution de leurs rapports avec d'autres ensembles gouvernés* »¹.

Cette définition laisse comprendre que la politique recouvre tout ce qui a trait au gouvernement : l'art et la méthode de gouverner, l'organisation des pouvoirs, la conduite des affaires publiques ainsi que celle des affaires étrangères².

Partant, dans ce domaine, on doit être un stratège et, inéluctablement, on doit adopter des stratégies pour pouvoir aboutir à ses finalités. Cela ne peut se faire qu'à travers un choix réfléchi voire minutieux des discours politiques qui ne peuvent être qu'une manière consciente d'argumenter.

1.3. Le discours politique

Le terme "discours politique" est omniprésent non seulement dans les travaux de recherches dans le domaine de la politique, mais aussi dans les débats quotidiens.

¹ Définition de la politique. [En ligne]. URL : <<http://www.olats.org/schoffer/defpol.htm>> consultée le 3/11/2007.

² Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique. [En ligne]. URL : <<http://www.toupie.org/Dictionaire/Politique.htm>>, consultée le 03/11/2007.

Ce genre discursif est né dans la Grèce classique et s'est développé dans la Rome cicéronienne. Il est apparu pour répondre « *aux besoins de gérer la vie de la cité, (...), faisant de la parole publique un instrument* » de délibération et de persuasion notamment politique¹.

Selon la conception de Constantin Salavastru, « *Le discours politique est une forme de la discursivité par l'intermédiaire de laquelle un certain locuteur (individu, groupe, parti, etc.) poursuit l'obtention du pouvoir dans la lutte politique contre d'autres individus, groupes ou partis* »².

Le politicien utilise le discours comme "instrument" fondamental pour accéder au pouvoir. Autrement dit, il fait des activités discursives, sous ses différentes formes, un moyen pour arriver à ses fins qui sont d'ordre politique.

Dans ce type discursif se voit la dimension pragmatique. Le langage est considéré comme une action et le locuteur avec différentes stratégies discursives cherche à agir sur le destinataire en cherchant à changer ses représentations en sa faveur. En un mot, ce locuteur veut convaincre son destinataire de son point de vue sur une situation donnée.

¹ Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, pp. 277-278.

² Salavastru, Constantin, "La logique du pouvoir et la dynamique du discours politique", in Séminaire de Logique discursive, Théorie de l'argumentation et Rhétorique. [En ligne]. URL : <http://www.adelinotorres.com/metodologia/La%20logique%20du%20pouvoir%20et%20la%20dynamique%20du%20di...>, consultée le 20/05/2007.

Nous sommes quotidiennement amenés à faire valoir notre opinion et à la défendre dans différentes situations. Faire accepter un point de vue ou défendre une position dépend des arguments dont nous nous servons. C'est ce qui nous pousse à s'interroger sur la notion de l'argumentation ?

2. L'argumentation

Nombreuses sont les interrogations autour de ce terme, vu la multiplicité des disciplines concernées et nombreux sont ceux qui ont tenté de le définir, surtout, du côté des philosophes et des logiciens. En revanche, c'est le premier obstacle auquel nous nous sommes heurtée : face à toutes ces définitions, laquelle devons-nous prendre en considération et mettre en lumière pour l'étude que nous nous proposons d'effectuer ? Après une lecture minutieuse de notre documentation, le choix de synthétiser s'est imposé.

Cependant, il convient, avant de le faire, de considérer ce terme du point de vue de son étymologie.

2.1. Étymologie

Le terme "argumentation", dérivé de "argumenter", a été introduit en français à la fin du XIII^e siècle. Il vient du latin "argumentatio" – attesté depuis Cicéron – dérivé de "argumentari" et de "arguere" qui signifie "démontrer, rendre clair". Ces verbes sont formés sur "argus" qui signifie "éclat, blancheur"¹.

¹ Dictionnaire International des Termes Littéraires (DITL), "Argumentation". [En ligne]. URL : <http://www.ditl.info/arttest/art60.php#etym>, consultée le 22/04/2007.

2.2. Définitions

Emmanuel Bury précise que l'argumentation est « *le cœur de la rhétorique* ». Ainsi, elle se trouve inséparable de certaines formes littéraires, à leur tête, l'art de bien parler ou l'éloquence. Dans l'Antiquité, les orateurs ont utilisé plusieurs moyens : tout d'abord l'agencement logique des arguments, après cela, viennent les croyances partagées (doxa) pour convaincre ; le recours à l'image de soi (ou l'éthos) vise la séduction ; enfin, le (pathos) qui a pour objectif d'émouvoir¹.

Dans leur Traité de l'argumentation Chaim Perelman et L. Olbrechts-Tyteca pour définir l'argumentation, ils l'ont opposée à la démonstration. Pour eux, « *l'étude des moyens de preuve pour obtenir l'adhésion* » est négligée en faveur de celle de la démonstration « *à partir d'idées claires et distinctes* ». Ils ont marqué, alors, leur rupture avec la conception de Descartes basée sur la raison et embrassé, de ce fait, celle d'Aristote – proposée dans ces Topiques – qui distingue clairement raisonnement scientifique et argumentation.

Pour ce dernier, il s'agit de « *...démonstration lorsque les points de départ de la déduction sont des affirmations vraies et premières, ou du moins des affirmations telles que la connaissance qu'on en a prend naissance par l'intermédiaire de certaines affirmations premières et vraies ; c'est au contraire une déduction dialectique lorsqu'elle prend pour points de départ des idées admises* »².

¹ Dictionnaire International des Termes Littéraires (DITL), Op. cit.

² Ibid.

Ainsi, nous voyons que la "déduction dialectique" d'Aristote cadre avec l'argumentation qui peut être bonne, si les prémisses sont acceptables et suffisantes pour soutenir une conclusion. Celle-ci vise « *...l'étude des techniques discursives permettant de provoquer ou d'accroître l'adhésion des esprits aux thèses qu'on présente à leur assentiment* »¹ . Autrement dit, l'argumentation se définit comme la manière de présenter et de disposer des arguments à l'appui d'une thèse ou contre celle-ci, afin d'obtenir l'adhésion d'un public ou d'un auditoire, selon l'ancienne rhétorique.

Toutefois, Georges Vignaux explique que la définition de l'argumentation en l'opposant à la démonstration est dépassée et arbitraire. En effet, les nouvelles théories ou les nouvelles données peuvent remettre en question ce qui était jusque là considéré comme "certain" ou "vrai". Il propose plutôt de radicaliser la pensée d'Aristote en disant que « *plus réaliste semblerait la distinction de catégories spécifiques d'argumentation, selon les objets ou les disciplines, à travers une démarche commune de type dialectique* »².

L'argumentation est donc, selon ce logicien, un raisonnement propre à étayer une thèse ou une affirmation, à plaider, à vanter. Et afin de bien saisir une argumentation, il met l'accent sur deux notions : d'une part, le "sujet psychologique" qui autoriserait l'explication des "opérations intellectuelles" que suppose la construction du discours et dont on peut résumer la spécificité en disant qu'elles sont l'ensemble des conditions nécessaires

¹ Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p.66.

² Vignaux, George (1976), *L'argumentation. Essai d'une logique discursive*, Genève, Droz.

pour que le discours d'un sujet soit compris et suffisantes pour que le projet de ce sujet soit reçu par "autrui", d'autre part, la "théâtralité" que Georges Vignaux considère comme spécificité de l'argumentation. Il montre, alors, que l'argumentation n'est pas le discours, mais elle pourrait constituer son fondement. Et le discours argumentatif n'est d'autre qu'une mise en scène pour autrui¹.

Pour Benveniste, si avec une information nous essayons de modifier les représentations de l'interlocuteur, celle-ci est dite argumentative².

De son côté, Jean-Blaise Grize affirme que l'argumentation est « *une démarche qui vise à intervenir sur l'opinion, l'attitude, voire le comportement de quelqu'un* » par le discours. Telle qu'il la perçoit « [...] *l'argumentation considère l'interlocuteur, non comme un objet à manipuler, mais comme un alter ego auquel il s'agira de faire partager sa vision. Agir sur lui c'est chercher à modifier les diverses représentations qu'on lui prête, en mettant en évidence certains aspects des choses, en en occultant d'autres, en en proposant de nouvelles, et tout cela à l'aide d'une schématisation appropriée* »³.

Ainsi, nous pouvons avancer que "le dire" est vu comme une "opération intellectuelle" et l'argumentation dans le discours a pour fonction d'exposer une position ou d'exprimer une opinion sur un sujet donné en cherchant à convaincre l'autre, à l'influencer, à agir sur lui en modifiant ses

¹ Dictionnaire International des Termes Littéraires (DITL), "Argumentation". [En ligne]. URL : <<http://www.ditl.info/arttest/art60.php#etym>>, consultée le 22/04/2007.

² Benveniste, Emile (1966), *Problèmes de linguistiques générales*, Paris, Gallimard, p. 242.

³ Grize Jean-Blaise (1990), *Logique et langage*, Paris, Ophrys, p.40.

représentations : « *L'argumentation est une activité discursive qui se définit donc dans un rapport triangulaire entre un sujet argumentant, un propos sur le monde et un sujet / cible* »¹. Ainsi, le langage est utilisé comme une "action" et non seulement comme un message.

Le "praticien de la politique" vise un idéal de vérité et un idéal de persuasion. Il renvoie à la signification comme dimension logique de la proposition et à la fonction d'acte d'influence comme fonction de parole. Donc, il multiplie les moyens d'argumentation en vue de favoriser l'adhésion des citoyens, comme l'a bien dit Socrate, la politique est « *l'art qui s'occupe de l'âme* ».

2.3. L'argumentation selon Ducrot et Anscombe

Avant, le domaine de l'argumentation relevait davantage de la rhétorique (classique ou moderne) ou de la logique naturelle, que de la linguistique. Autrement dit, l'étude de l'argumentation s'est surtout intéressée aux stratégies de discours visant la persuasion ou aux modes de raisonnement non formel du langage naturel qui impliquent un effet sur l'interlocuteur².

Grâce aux travaux d'Oswald Ducrot (1973)³ et (1980)⁴ et Jean- Claude Anscombe & Oswald Ducrot (1983)⁵, le champ d'étude de l'argumentation

¹ Kridis, Nouredine (Université de Tunis), "Méta-entretien et projet professionnel". [En ligne]. URL : <<http://www.afscet.asso.fr/resSystemica/Crete02/Kridis.pdf>>, consultée le 30/12/2007.

² Moeschler, Jacques (1985), *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier, p.45.

³ Ducrot, Oswald (1973), *La Preuve et le Dire*, Paris, Mame.

⁴ Ducrot, Oswald *et al.* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.

⁵ Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.

s'est élargi, désormais, les deux linguistes s'intéressent aux moyens linguistiques dont dispose le "sujet parlant" ou le "locuteur" pour orienter son discours et chercher à atteindre des objectifs argumentatifs¹.

Partant, ils se sont penchés sur deux phénomènes argumentatifs de nature linguistique qui concernent les marques argumentatives ou connecteurs, d'une part, et les règles rendant possible l'activité argumentative, de l'autre. C'est ce qui a donné naissance à la théorie de "l'argumentation dans la langue" qui aura pour principale tâche de voir du côté de la distinction faite entre pragmatique et sémantique.

À la séparation entre sémantique et pragmatique, Ducrot et Anscombe ont opposé une conception de la pragmatique intégrée. Dans ce cadre, ils insistent sur les fonctions argumentatives et énonciatives du langage : « *Non seulement la valeur argumentative d'un énoncé est, dans une large mesure, indépendante de son contenu informatif, mais elle est susceptible de déterminer partiellement ce contenu. Ce qui amène à refuser la séparation entre sémantique, qui serait consacrée aux notions de vérité et la valeur informative, et la pragmatique, qui concernent l'effet, notamment l'influence argumentative, que la parole prétend posséder* »².

Selon les deux linguistes, quand nous évoquons l'argumentation « *nous nous référons toujours à des discours comportant au moins deux énoncés E1 et E2 dont l'un est donné pour autoriser, justifier ou imposer l'autre ; le*

1 Moeschler, Jacques (1985), *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier, p.45.

2 Ducrot, Oswald (1980), *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit, p.72.

premier est l'argument, le second est la conclusion »¹. Ainsi, argumenter c'est représenter un énoncé comme destiné à en faire admettre un autre, explicite ou implicite², par exemple l'énoncé "Cet hôtel est bon" pourrait laisser comprendre : je vous le recommande.

En effet, cette conception de l'argumentation se donne pour tâche de considérer ce qui, dans la signification des entités linguistiques, autorise certains enchaînements discursifs à partir d'énoncés et rend peu probable d'autres enchaînements, ce que Oswald Ducrot appelle : "la construction du sens de ces énoncés".

Ducrot précise que le sens de l'énoncé est « *visé par le locuteur* » et « *la signification de la phrase n'est pas quelque chose de communicable, [...] elle n'est pas quelque chose qui puisse se dire* »³. Il place, alors, clairement le sens du côté de l'énoncé et la signification du côté de la phrase.

Mais cette dernière contient des instructions qui permettront au destinataire d'interpréter le sens d'un énoncé : « *[La signification] contient [...] des instructions données à ceux qui devront interpréter un énoncé de la phrase, leur demandant de chercher dans la situation de discours tel ou tel type d'information et de l'utiliser de telle ou telle manière pour reconstruire le sens visé par le locuteur* »⁴.

1 Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga, chap. N°7, p.163.

2 Ibid. Chapitre. N°1, p.8.

3 Ducrot, Oswald *et al.*(1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, p.12.

4 Ibid.

L'un des points important, que la pragmatique intégrée a pris en considération dans l'analyse des connecteurs, est la distinction faite entre segments de discours – ou arguments – et entités sémantiques – ou conclusions –, selon Ducrot : « *Nous faisons une distinction entre les segments, c'est-à-dire les propositions grammaticales, précédant et suivant immédiatement le connecteur (nous les notons X et Y), et les entités sémantiques articulées par ce même connecteur (nous les notons P et Q). Une phrase ne peut contenir que des X et Y, et, par exemple, avoir la structure X + connecteur+Y [...] la phrase signale seulement à l'interprétant qu'il doit chercher deux entités sémantiques P et Q, liées plus ou moins indirectement à X et à Y [...] et qui peuvent avoir avec elles la relation que le connecteur implique* »¹.

Certes, le locuteur d'un certain énoncé utilise tel ou tel connecteur pour lier deux entités linguistiques, mais il vise aussi l'orientation du discours dans telle ou telle direction « *signifier pour, un énoncé c'est orienter* »² non « *décrire ou informer, mais diriger le discours dans une certaine direction* »³.

Pour illustrer cette idée, essayons de prendre deux énoncés : "Jean est intelligent, mais brouillon" et "Jean est brouillon, mais intelligent" qui contiennent les mêmes informations, mais comme l'ordre des unités diffère, l'orientation des deux énoncés est différente. Le premier énoncé est orienté vers une conclusion : Jean est incapable d'accomplir une tâche et le deuxième tend vers la conclusion inverse : Jean est capable de la mener à bien⁴.

¹ Ducrot, Oswald *et al.*, Op. cit., p. 17.

² Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga, Avant propos.

³ Anscombe, Jean-Claude (dir) (1995), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé, p. 30.

⁴ Amosy Ruth et Herschberg Pierrot Anne (2005), *Stéréotypes et clichés. Langue discours société*, Paris, Armand Colin, p. 96.

Dans cette pragmatique intégrée, « *le sens profond d'un énoncé ne doit pas être séparé de son utilisation en contexte* »¹.

Ce sens n'est pas déterminable à partir de la forme de surface, mais il est "calculé" à partir de la valeur sémantique profonde. Il n'est pas "statique" mais "dynamique" : « *Le sens profond d'un énoncé n'est pas tant de décrire un état de chose que de rendre possible une certaine continuation du discours au détriment d'autres. Dans la mesure où ces phénomènes débordent largement le cadre de la rhétorique habituelle, le terme d'argumentation n'est sans doute pas le plus approprié. Il serait plus adéquat de dire que le sens profond d'un énoncé est construit par les stratégies discursives qu'il met et est destiné à mettre en place. Il ne s'agit, donc pas d'un sens statique, mais au contraire dynamique* »².

À toute argumentation correspondent une ou plusieurs stratégies discursives. Mais que signifient les stratégies discursives ?

3. Les stratégies discursives

Le terme stratégie discursive se compose de deux mots : stratégie et discursive. Nous pouvons dire que ce sont des stratégies qui s'inscrivent dans le discours. Mais que veut dire stratégie ?

Malgré la familiarité et l'évidence de ce terme, il reste un peu vague vu

¹ Amossy Ruth et Herschberg Pierrot Anne, Op. cit., p.97.

² Anscombre, Jean-Claude (1995), "La théorie des topoï, sémantique ou rhétorique ?", *Hermès* 15, p. 189. [En ligne]. URL : <<http://www.wolton.cnrs.fr/FR/hermes/ouvrages/index.html>>, consultée le 04/07/2006.

son utilisation dans beaucoup de domaines de l'action humaine. Essayons de le voir d'un point de vue étymologique.

3.1. Étymologie

Le nom stratégie est formé de deux racines grecques : "stratos" et "ageîn", la première veut dire "armée" et la deuxième signifie "conduire". Donc, d'après son étymologie, le terme stratégie s'est substitué à l'art de "conduire l'armée"¹.

3.2. Définition

Ainsi, de l'art de diriger les opérations d'une armée découle la stratégie et la politique liée à cet art militaire nous donne la pensée stratégique.

Mais, pris dans son sens général, ce terme désigne toute "action" menée de façon organisée pour atteindre un but précis. On parle maintenant de stratégie commerciale, stratégie politique, de stratégie électorale ou de stratégie discursive.

Montbrial Thierry et Jean Klein dans leur dictionnaire de stratégie précise que « *la stratégie, ne s'occupe que de l'action humaine finalisée, volontaire et difficile* ». Elle est finalisée car elle identifie avec précision des objectifs ou des buts vers lesquels elle tend ; volontaire, c'est-à-dire que la volonté (qui est liée à la durée) de l'unité agissante représente une condition fondamentale pour la réalisation de l'objectif ; difficile, c'est-à-dire que cette

¹ Cf. Références bibliographiques, Sites web, Stratégie. [En ligne]. URL : <http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/coin_eleve/etymon/hist/strate.htm>, consultée le 03/11/2007.

réalisation demande des efforts substantiels et donc prolongés pour surmonter des obstacles comprenant généralement des adversaires pourvus de stratégies antagonistes, obstacles assez élevés pour entretenir l'incertitude, au moins pendant un certain temps, sur l'issue de l'épreuve¹.

Mais, cette définition serait-elle applicable dans le cadre du discours électoral ?

Pour les auteurs de ce dictionnaire, les activités discursives relèvent de la stratégie, et cela pour plusieurs raisons. Celle qui cadre avec notre travail, nous permet la description du fonctionnement de ces activités discursives. Lorsque ces dernières aboutissent à la réalisation de leurs objectifs et acquièrent dans quelques situations une importance stratégique, là, nous pourrions parler de "stratégies discursives". Celles que nous nous proposons d'étudier sont des "activités verbales".

Ainsi, les moyens utilisés pour la mise en œuvre d'une stratégie discursive sont des moyens linguistiques, à la différence des activités qui relèvent nécessairement de la "stratégie" – les activités militaires.

La définition des stratégies discursives devrait, donc, mettre en évidence le caractère finalisé, volontaire et difficile de certaines activités langagières.

¹ Montbrial, Thierry et Klein, Jean (2006), *Dictionnaire de stratégie*, in Bertin, Erik (17/01/2007), "Penser la stratégie dans le champ de la communication. Une approche sémiotique". [En ligne]. URL : <<http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=70>>, consultée le 15/12/2007.

3.3. Stratégies discursives et argumentation

Dans une stratégie discursive, un locuteur « *met en scène un ou plusieurs points de vue en produisant des énoncés. Et "pour réaliser ses visées discursives", ce locuteur peut représenter tel ou tel point de vue comme assumé ou non, comme émanant de lui ou bien d'une instance distincte, identifiée ou non, instance dont il se distancie ou non ; le cas échéant, il peut également adopter une attitude particulière à l'égard de tel ou de tel point de vue représenté par son discours* »¹.

Pour illustrer, nous prenons l'exemple suivant : Ce produit est efficace MAIS cher, nous mettons en opposition non seulement deux segments du discours ou deux points de vue A et B, reliés par la particule MAIS, mais nous opposons indirectement deux conclusions (C : je te le recommande et non-C : je ne te le recommande pas) déductibles de ces deux points de vue ou arguments².

Nous dirons que la notion de stratégie discursive occupe une place importante dans la théorie de "l'argumentation dans la langue". Elle met en relief le caractère dynamique du sens profond des énoncés qui repose sur des possibilités argumentatives³. Les stratégies qui s'inscrivent dans le discours sont, en effet, des stratégies argumentatives.

1. Anscombe, Jean-Claude (1985), "Grammaire traditionnelle et grammaire argumentative de la concession", *Revue internationale de philosophie*, n°155, p.p. 333-349.

2. Ibid.

3. Anscombe, Jean-Claude (1995), "La théorie des topoï, sémantique ou rhétorique ?", *Hermès* 15, p. 189. [En ligne]. URL : <<http://www.wolton.cnrs.fr/FR/hermes/ouvrages/index.html>>, consultée le 04/07/2006.

Ces stratégies argumentatives peuvent être vues comme « *un ensemble d'actes de langage basé sur une logique discursive et sous-tendu par une force et un but argumentatifs* »¹. Elles constituent le lieu privilégié d'un dispositif de trois fonctions du discours qui sont : la schématisation, la justification et la cohérence.

Ainsi, un locuteur donné organise son discours qui schématise le monde, justifie son propos par l'enchaînement des différents segments de ce discours et attribue à sa production langagière une certaine cohérence qui ne peut être effective qu'à travers des mots ou des groupes de mots appelés "organiseurs textuels" ou "connecteurs".

Dans le chapitre suivant, nous tenterons de cerner le terme connecteur qui a donné lieu à une "inflation terminologique"²,

¹ Tutescu, Mariana (2003), "Stratégies argumentatives", in *L'argumentation, Introduction à l'étude du discours*. [En ligne]. URL : <<http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/32.htm>>, consultée le 11/11/2007.

² Expression utilisée par les linguistes.

Chapitre II

Quand dire, c'est "connecter"

"On appelle connexité, disent-ils, les relations linguistiquement marquées entre énoncés [...]"

*Moeschler, J. et Reboul, A. (1994),
Dictionnaire Encyclopédique de
Pragmatique, p. 465.*

De nombreux travaux de recherche ont apporté leur contribution aux rôles que peuvent jouer les connecteurs dans leurs contextes d'apparition, notamment, ceux ancrés dans la pragmatique intégrée à la sémantique d'Oswald Ducrot. C'est dans cette optique que nous situons notre étude de l'argumentation et des stratégies discursives dans le discours de la campagne électorale de 1999, en Algérie. Le MAIS est un connecteur argumentatif qui pourrait bien s'inscrire dans différentes stratégies discursives. Mais quelle définition pourrions-nous donner au terme connecteur ? Quels seraient les différents types des connecteurs ? Et comment Oswald Ducrot décrit-il le fonctionnement du connecteur MAIS ?

1. Définition du terme connecteur

Le terme connecteur est très "à la mode". Il n'existe pas une seule définition de ce terme¹. Les linguistes sont d'accord sur le fait que les connecteurs sont des mots ou groupes de mots de nature très variée qui assurent la cohésion d'un texte.

¹ Selon les linguistes le terme de connecteur a "donné lieu à une inflation terminologique" : par exemple, Moeschler et Reboul parlent dans leur Dictionnaire encyclopédique de pragmatique (1994, p.179), de connecteurs sémantiques et de connecteurs pragmatiques (Van Dijk, 1977), de connecteurs argumentatifs (Ducrot et al., 1980), de connecteurs discursifs (Blakemore, 1987), de connecteurs interactifs (Roulet et al., 1985), de connecteurs pragmatiques (Moeschler 1989a), de marques de connexion (Luscher, 1994), d'opérateurs argumentatifs (Ducrot, 1983), etc.

Au temps de Nicolas Beauzée, les unités qui « *font les liens des propositions, en quoi consiste la force, l'âme et la vie du discours* » s'appelaient les "mots discursifs" et ce ne sont d'autres que les conjonctions¹.

Selon Michel Arrivé, Françoise Gadet et Michel Galmiche, le terme connecteur nous permet de regrouper les usages - entre les phrases - des conjonctions de coordination, et de certains adverbes qui jouent le même rôle en tête de phrase : « *et, or, puis, cependant, ... sont des connecteurs* »².

Oswald Ducrot, à son tour, définit les connecteurs comme étant des « *mots dont le rôle habituel est d'établir un lien entre deux entités sémantiques. [...]* »³. Et le connecteur MAIS en fait partie.

Ainsi, nous pouvons avancer que les connecteurs sont des adverbes, des conjonctions ou des locutions conjonctives qui peuvent instaurer un lien, non seulement entre des éléments d'un même énoncé, mais aussi entre des contenus propositionnels, entre des actes de langage ou des unités plus grandes du discours : des paragraphes⁴. Autrement dit, ils peuvent intervenir à deux niveaux du fonctionnement du texte : microstructure et macrostructure.

¹ Charaudeau, Patrick. et Maingueneau, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, pp.125-126.

² Arrivé, Michel, Gadet, Françoise et Galmiche, Michel (1986), *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion, p. 180.

³ Ducrot, Oswald (1980), " Analyse de textes et linguistique de l'énonciation", in O. Ducrot et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, p.15.

⁴ Charaudeau P. et Maingueneau D. (2002), *Dictionnaires d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p.126.

Les éléments liés sont, donc, de nature différente. Oswald Ducrot leur ajoute une précision « [...] [L]es connecteurs de la langue concernent non point des segments matériels du texte, mais des entités sémantiques qui peuvent n'avoir qu'un rapport très indirect avec tels segments »¹. C'est-à-dire, les connecteurs peuvent également lier au-delà des segments matériels, des conclusions –entités sémantiques – tirées de ces segments. Ces conclusions peuvent être explicites ou implicites.

Conséquemment, en dépassant leurs particularités, tous les connecteurs visent un seul objectif : ils indiquent des "liages"² ou des connexions dans le discours.

La pragmatique, en embrassant la linguistique, se propose d'aborder les mécanismes de l'interprétation des discours dans lesquels figurent ces "mots du discours". D'où l'appellation connecteur pragmatique que Jacques Moeschler³ définit comme suit : « *Un connecteur pragmatique est une marque linguistique, appartenant à des catégories grammaticales variées (conjonctions de coordination, conjonctions de subordination, adverbes, locutions adverbiales), qui :*

a- articule des unités linguistiques maximales ou des unités

¹ Ducrot, Oswald, Op. cit., p.15.

² Terme emprunté à Charlotte Koster, in Koster, Charlotte, "Le destin de la théorie du liage reformulée", *Recherches linguistiques de Vincennes*, n°24, Grammaire universelle et acquisition du langage, [En ligne]. ULR : <<http://rlv.revues.org/document568.html>>, consultée le 21/06/2006.

³ Moeschler, Jacques et Reboul, Anne (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin, p.77.

discursives quelconques.

b- donne des instructions sur la manière de relier ces unités.

c- impose de tirer de la connexion discursive des conclusions qui ne seraient pas tirées en son absence. »

2. Les types de connecteurs

Avec l'avènement de la pragmatique dans les études linguistiques, notamment, la publication de l'ouvrage "*Les mots du discours*", en 1980, sous la direction d'Oswald Ducrot, le rôle des connecteurs s'est développé.

Les linguistes sont unanimes sur le fait que les connecteurs servent à lier les différents segments du discours, mais ils sont répertoriés, selon Patrick Charaudeau et Dominique Maingueneau, dans trois grandes classes qui à leur tour englobent des sous-classes suivant leur valeur sémantique ¹:

1. Les organisateurs qui assurent un simple lien :
 - a. organisateurs de temps (après, maintenant, ensuite, etc.)
 - b. organisateurs spatiaux (devant, derrière, dessus, etc.)
 - c. organisateurs d'énumération : les additifs (et, aussi, également, etc.) ou les marqueurs d'intégration linéaires (d'abord, en second lieu, enfin, etc.)
2. Les marqueurs de prise en charge énonciative :
 - a. connecteurs de reformulation (c'est-à-dire, autrement dit)
 - b. marqueurs de structuration de la conversation (bon, pis,

¹ Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique(2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, pp.126-128.

alors, etc.) ou phatiques (tu sais, tu vois, euh, etc.)

3. Les connecteurs argumentatifs (qui marquent une orientation argumentative) :
 - a. connecteurs concessifs (mais, pourtant, cependant, etc.)
 - b. introducteurs d'explication et de justification (car, parce que, puisque, etc.)
 - c. "si" hypothétique (si - alors)
 - d. simples marqueurs d'un argument (même, d'ailleurs, de plus, etc.)

3. Le connecteur MAIS selon Ducrot

Le MAIS, selon le classement de Pierre Charaudeau et Dominique Maingueneau, dans leur dictionnaire d'analyse du discours, est considéré comme connecteur concessif qui marque une orientation argumentative.

Pour Oswald Ducrot, le MAIS est un connecteur qui marque une contradiction argumentative, il établit une connexion entre deux segments du discours A et B. Le premier vise une conclusion C qui s'oppose à la conclusion non- C du deuxième segment et tout l'énoncé se voit orienter vers cette dernière conclusion non-C qui est prise en charge par le locuteur¹.

Ducrot précise : « *Tout ce qu'elles (les phrases) indiquent, c'est que le locuteur voit une opposition entre les entités sémantiques liées à (ce) qui*

¹ Tutescu, Mariana (2003), " Mais", in *L'argumentation, Introduction à l'étude du discours*. [En ligne]. URL : <<http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/40.htm>> consultée le 11/11/2007.

précède et à ce qui suit mais. Mais les phrases ne disent pas quelles sont ces entités : elles prescrivent simplement à l'interprétant de chercher, vu la situation de discours, entre quelles entités sémantiques liées à ces segments le locuteur établit une relation d'opposition »¹.

Ainsi, la conclusion – ou l'entité sémantique – vers laquelle tend un énoncé peut être amenée par le contenu des énoncés connectés par MAIS, comme elle peut être déductible à partir de son entourage linguistique.

La portée sémantique de MAIS n'est pas associée de façon directe à la conclusion vers laquelle tend l'énoncé, mais correspond aux instructions qui indiquent au destinataire comment chercher la conclusion visée par le locuteur.²

Nous pourrions dire, alors, que pour toute stratégie argumentative correspond une stratégie interprétative qui se veut une "construction de sens".

A partir de ce qui précède, il s'avère que ce "mot du discours" ne peut être étudié de manière isolée, il doit figurer dans des constructions de type [A MAIS B]³. Ces énoncés pourraient être analysés suivant deux conceptions⁴ :

¹ Ducrot, Oswald *et al.* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, p16.

² Cf. Chapitre I : L'argumentation selon Ducrot et Anscombe. p. 25.

³ Ducrot, Oswald *et al.* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, p. 15.

⁴ Charaudeau Pierre et Maingueneau Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil, p.130.

1. La première conception est instructionnelle¹: le locuteur donne des instructions – indications – sur la manière d'orienter l'énoncé. En effet, en énonçant A, il pousse à – donne l'instruction de – chercher une conclusion C, tirée de l'argument A et en introduisant l'argument B après MAIS, il donne l'instruction de conclure dans le sens inverse non-C. Par conséquent, le connecteur MAIS a un sens instructionnel d'orienter tout l'énoncé vers cette conclusion non-C.

2. La deuxième conception est polyphonique²: il s'agit, en effet, d'une "mise en scène". Le locuteur énonce l'argument A attribué à un certain énonciateur et visant une conclusion C puis, lui oppose un deuxième argument en introduisant B qui tend vers non-C.

Le connecteur MAIS, tout en gardant sa valeur sémantique initiale d'opposition, peut avoir des fonctionnements différents selon l'entourage linguistique. Partant, Jean-Claude Anscombe & Oswald Ducrot (1977)³ et O. Ducrot (1978)⁴ ont reconnu l'existence de deux types de MAIS : un MAIS "d'argumentation" et un MAIS "de réfutation" qui peuvent illustrer différents fonctionnements selon les contextes où ils sont employés.

¹ Ducrot, Oswald *et al.* (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit, p12.

² Ibid. p.44.

³ Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1977), " Deux mais en français ?", *Lingua*, N°43, pp. 23-40.

⁴ Ducrot, Oswald (1978), " Deux mais ", *Revue québécoise de linguistique*, N°8, pp 109-120.

Donc, ce connecteur pourrait bien s'inscrire dans diverses stratégies discursives qui visent l'argumentation. Et pour que nous puissions "construire" ou "interpréter" le sens de l'énoncé à partir du discours d'un certain énonciateur, nous devons suivre les instructions données par ce dernier que nous pourrions déceler à travers le choix des segments matériels et leurs agencements autour du connecteur MAIS.

Dans le chapitre suivant, c'est à partir des deux conceptions présentées précédemment que nous tenterons d'étudier les différents fonctionnements du MAIS dans des environnements discursifs variés.

Chapitre III

Deux MAIS et différentes stratégies discursives

*"Des soirées, des semaines entières sur un mot...
et quelque fois une simple conjonction."*

Camus, La Peste, p. 98.

De tous les connecteurs utilisés dans les articles consultés, c'est le MAIS qui a attiré notre attention. De nombreux travaux pragmatiques mettent en lumière les différents emplois du connecteur MAIS et son rôle argumentatif¹. D'autres études qui ont porté sur des connecteurs comme *pourtant, quand même, par contre* ou *au contraire*, nous éclairent sur leurs contextes d'apparition et nous donnent des repères théoriques qui peuvent nous servir dans notre étude du MAIS² et les stratégies discursives variées dans lesquelles il peut s'inscrire.

Dans ce chapitre, nous allons nous focaliser sur l'exploitation du MAIS par différents énonciateurs – journalistes, politiciens, citoyens – dans le discours de la campagne électorale dans les deux quotidiens *El Watan* et *Liberté*. Pour le faire, nous aborderons d'abord la méthodologie et la description du corpus, dans un deuxième point, nous passerons à la distinction des deux catégories de MAIS puis, nous étudierons chacun des deux types de MAIS à part. Nous commencerons par leurs conditions d'emploi. Après cela, nous tenterons de proposer à chaque type de MAIS une portée sémantique ainsi que les différentes possibilités d'utilisation déterminées par l'environnement discursif et l'intention communicative du locuteur.

¹ Les connecteurs argumentatifs ont fait l'objet de nombreuses recherches : Oswald Ducrot surtout et son équipe de collaborateurs et linguistes comme Jean-Claude Anscombe, Alain Berrendonner, Anna Zenone, Robert Martin, Sully Faik, Jean-Michel Adam, Jacques Moeschler, Jean-Pierre Davoine. L'ouvrage fondamental sur ces connecteurs est le volume publié sous la direction d'Oswald Ducrot - *Les mots du discours*, Seuil, 1980.

² Anscombe, J.-C. et Ducrot, O. (1977), Ducrot, O. (1978), Ducrot O. et Vogt C. (1979), Hamma, B. et Haillet, P. P. (2002),

1. Méthodologie et présentation du corpus

La présente étude du connecteur MAIS se veut une description de ses possibilités d'emploi dans un discours à visée argumentative. Il s'agira de voir les divers emplois de MAIS ainsi que son rôle argumentatif, déterminé par les enchaînements discursifs mais aussi par les différentes interprétations envisageables.

Ce corpus est constitué d'occurrences tirées des articles publiés entre le 25 mars et le 14 avril, qui portent sur la campagne électorale de 1999, en Algérie, dans deux quotidiens algériens *El Watan* et *Liberté*. En effet, le choix des énoncés s'est fait suivant la durée de 21 jours de la campagne électorale.

Les journalistes, dans leurs articles, tentent d'informer les lecteurs sur les programmes des différents candidats, d'expliquer les contenus et d'analyser leurs discours. Ils prétendent laisser parler les faits mais, en réalité, ils véhiculent des informations, des vérités tout en se servant de stratégies discursives destinées à convaincre les lecteurs/électeurs de la vérité de ce qui est dit et d'inférer à partir de ce qui n'est pas dit – ou le non dit – à travers l'agencement des mots ou les enchaînements discursifs.

Nous trouvons, donc, évident l'utilisation des connecteurs qui visent un agencement logique des énoncés mais aussi et surtout ceux employés pour l'organisation des énoncés pour convaincre les destinataires, autrement dit, les connecteurs argumentatifs. Le corpus sélectionné se révèle le lieu favori afin d'examiner les différents emplois du MAIS.

Après avoir rassemblé les articles des deux quotidiens qui constituent le corpus, nous avons relevé systématiquement toutes les occurrences du connecteur MAIS.

Dans notre corpus, nous avons choisi de prendre en considération les commentaires des journalistes, des répliques d'interviews, ainsi que les discours des sept candidats à la course présidentielle - où nous avons pu trouver l'occurrence MAIS.

Cependant, nous avons écarté tous les énoncés qu'on qualifie de querelles politiques – parce que notre présent travail se veut linguistique et non politique ou journalistique – nous travaillons sur l'usage du langage par des journalistes, des politiciens, des spécialistes en politique, ou tout simplement des citoyens dans une conjoncture bien déterminée qui est la campagne électorale.

Nous avons également éliminé les citations qui ont été utilisées spécialement pour renforcer le discours, notamment argumentative. Nous citons par exemple celle de Voltaire que le candidat Bouteflika a utilisée en répondant au journaliste du quotidien *Liberté* sur la question de l'amour de la patrie et de la nécessité de placer l'Algérie au-dessus de tous les différends :

« Monsieur, je ne suis pas d'accord avec vous ni sur l'essentiel ni sur l'accessoire, MAIS je me battrai jusqu'à la fin de ma vie pour que votre voix soit entendue. »¹

¹ Cf. Annexe n° 1, Énoncé n° 91, p.187.

Il est possible d'étudier le MAIS selon sa distribution syntaxique, au premier niveau du fonctionnement du discours qui est "la microstructure". Ainsi, le MAIS peut apparaître à l'intérieur d'un énoncé, entre des éléments de la phrase ou entre des propositions à l'intérieur d'une phrase complexe.

Le MAIS peut également se trouver au début d'un énoncé ou au début d'un paragraphe, généralement après un point – parfois, après un point d'interrogation ou un point d'exclamation. Donc, ce connecteur peut aussi intervenir au deuxième niveau du fonctionnement du discours qui est "la macrostructure" ou l'organisation d'un texte.

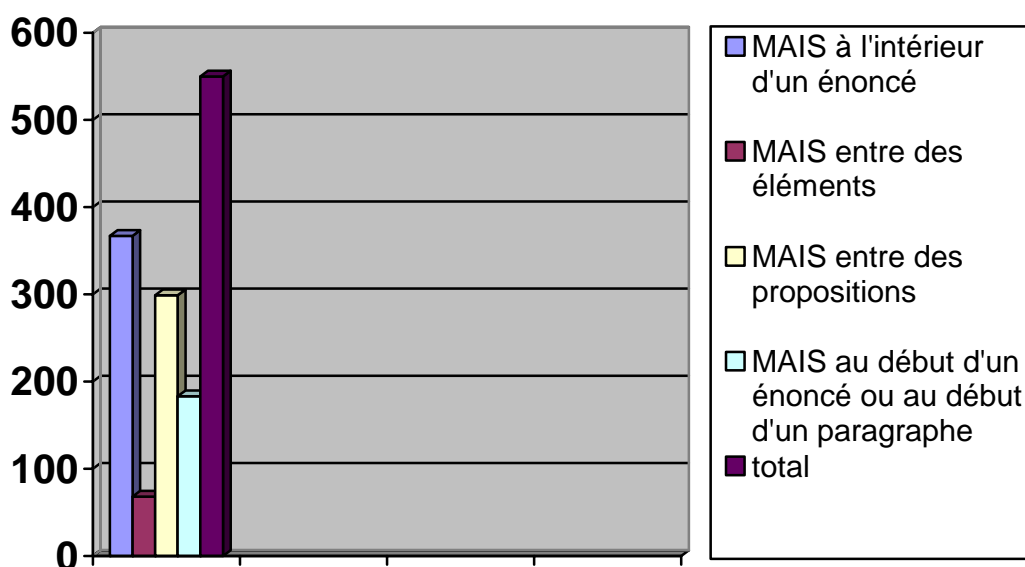
Nous proposons maintenant un tableau qui représente le nombre d'occurrences de la particule MAIS selon ses positions syntaxiques ou selon ses niveaux de fonctionnement dans le discours, dans les deux quotidiens :

Position	Nombre d'occurrences du connecteur MAIS
1. A l'intérieur d'un énoncé	367
- entre des éléments	68
- entre des propositions	299
2. Au début d'un énoncé ou au début d'un paragraphe	183
Total	550

Nous avons trouvé, en tout, 550 occurrences de MAIS. Après une observation attentive des résultats obtenus, nous constatons qu'il existe une différence de fréquence suivant les deux positions syntaxiques du MAIS (à l'intérieur d'un énoncé et au début d'un énoncé ou au début d'un paragraphe).

Nous pouvons remarquer qu'à l'intérieur d'un énoncé, c'est entre les propositions que la fréquence de MAIS est la plus élevée : 299 occurrences, soit 54,4 %. Vient après le MAIS placé au début d'un énoncé ou au début d'un paragraphe avec 183 occurrences, soit 33,3 %. Et enfin, 68 occurrences de MAIS entre des éléments dans un même énoncé qui représentent 12,3 % du corpus soumis à l'étude.

Ces résultats peuvent être représentés schématiquement comme suit :



Graphique représentant le nombre d'occurrences du connecteur MAIS selon leur position dans les énoncés

A priori, ces résultats s'offrent bien à notre analyse vu la multiplicité des positions du connecteur MAIS qui peut s'inscrire dans diverses stratégies discursives pouvant avoir, en fait, des potentialités argumentatives.

2. La distinction de deux types de MAIS

Dans leurs travaux, Anscombe et Ducrot (1977)¹, Ducrot (1978)², reconnaissent l'existence de deux types de MAIS : un MAIS "de réfutation" ou "réfutatif" et un MAIS "d'argumentation" ou "argumentatif". En suivant leur pas, nous reconnaissons aussi l'existence de deux catégories de MAIS dans un enchaînement de [A MAIS B]. Le premier sert à réfuter, à rectifier ou à corriger ce qui le précède. Le deuxième permet à un locuteur d'argumenter, dans une proposition B, en faveur d'une conclusion non- C qui s'oppose à une conclusion C vers laquelle tend la première proposition A.

Nous pouvons dire qu'avec les deux types de MAIS, il y a l'idée d'opposition énonciative, de renversement. Cependant, il y a bel et bien deux fonctionnements différents d'un seul "mot du discours". Et l'utilisation de tel ou tel type de MAIS répond surtout à une stratégie discursive bien déterminée. Mais, sur quelle base pourrions-nous les distinguer ? Quelles seraient les propriétés syntaxiques de chaque type de MAIS ?

2.1. Propriétés syntaxiques des deux catégories de MAIS

D'un point de vue formel, les propriétés syntaxiques de ces deux MAIS sont différentes. Et pouvoir les distinguer s'avère possible si nous connaissons les caractéristiques de l'une ou de l'autre catégorie de MAIS.

¹ Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1977), " Deux mais en français ?", *Lingua*, N°43, pp. 23-40.

² Ducrot, Oswald (1978), " Deux mais ", *Revue québécoise de linguistique*, N°8, pp 109-120.

Selon Jean-Claude Anscombe et Oswald Ducrot, le MAIS "de réfutation" présente les spécificités suivantes, qui nous permettront de le reconnaître : d'abord, il relie deux propositions, la première est toujours négative et la deuxième positive, donc, le MAIS "de réfutation" est précédé d'un énoncé qui peut être décomposé en [A= non A]. Et si le morphème de négation contenu dans la proposition A est de type *non pas* ou *non plus*, nous dirons qu'il s'agit forcément d'un MAIS "de réfutation" :

« *Ils voient déjà en lui le rais dont ils rêvent **non pas** parce qu'ils croient en son programme **MAIS** juste parce que c'est Ouled El-Gharb.* »¹

« *En conséquence, les islamistes revendiquent l'État, **non plus** pour eux seuls, **MAIS** pour la participation à l'exercice du pouvoir tel qu'il est aujourd'hui.* »²

Il n'y a pas seulement ces deux morphèmes de négation, d'autres adverbes peuvent bien accomplir un acte de réfutation, dans notre corpus, tels que : *non, pas, ne...pas, ne pas, ne...plus, ne...aucun, ne...nullement*. Nous constatons, toutefois, que la majorité des énoncés est de forme [ce *n'est pas* A *MAIS* B] :

« *Elle (la privatisation) **n'est pas** la panacée **MAIS** un moyen efficace pour optimiser le surplus global de la société.* »³

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°187, p.196.

² Ibid. Énoncé n°71, p.185.

³ Ibid. Énoncé n°47, p.151.

Si nous pouvons remplacer, dans un énoncé, l'adverbe – ou les adverbes – de négation par *non pas*, nous dirons qu'il s'agit d'un MAIS "de réfutation". L'exemple suivant illustre cette hypothèse :

« *Elle (la privatisation) n'est pas la panacée MAIS un moyen efficace pour optimiser le surplus global de la société.* »¹

L'énoncé est de forme [Ce n'est pas A MAIS B]. Et en remplaçant les deux adverbes *ne* et *pas* par le morphème *non pas*, nous obtiendrons :

« *Elle est non pas la panacée MAIS un moyen efficace pour optimiser le surplus global de la société.* »²

La troisième spécificité du MAIS "de réfutation" consiste à ce que la proposition négative A ne peut pas être énoncée seule. Elle doit être complétée par une deuxième proposition, sinon, nous nous trouvons devant un énoncé incomplet :

« *Dans une vision plus globalisante, l'orateur rappellera que le monde n'est plus politique (...)* »³

Enfin, l'enchaînement [A MAIS B] doit se former d'une seule énonciation et par le même locuteur⁴. Ainsi le dialogue imaginaire suivant est inconcevable :

¹ Énoncé op. cit.

² Ibid.

³ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°65, p.152.

⁴ Anscombre, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1977), " Deux mais en français ?", *Lingua*, N°43, p.25.

Locuteur 1 (L1) : La crise algérienne *n'est pas* politique.

Locuteur 2 (L2) : *Mais* économique.

Par contre, si le locuteur 2 (L2) reprend les propos du locuteur 1(L1) de façon qu'il prenne lui aussi la responsabilité des paroles, ce dialogue deviendra possible¹.

A ces trois critères syntaxiques, qui nous permettent de reconnaître le MAIS "de réfutation", s'ajoute le fait de pouvoir joindre les adverbess *plutôt*, *aussi*, ou *également* au MAIS. Conséquemment, dans toutes combinaisons de MAIS avec l'un de ces adverbess nous reconnaissons un MAIS "de réfutation". Pour vérifier, nous soumettons l'énoncé ci-dessous à l'examen en remplaçant les adverbess de négation par le morphème *non pas* ou *non plus* dans la proposition A :

« *Dans une vision plus globalisante, l'orateur rappellera que le monde n'est plus politique, MAIS plutôt économique(...)* »²

En remplaçant les deux adverbess *ne* et *pas* par *non plus* dans la proposition négative, nous obtiendrons ce qui suit :

« *Dans une vision plus globalisante, l'orateur rappellera que le monde est non plus politique, MAIS plutôt économique (...)* »³

¹ Anscombe, Jean-Claude & Ducrot, Oswald, Op. cit.

² Cf. Annexe n°1, Énoncé n°65, p.152.

³ Ibid.

Par conséquent, tous les énoncés de notre corpus, qui obéissent aux critères de classement cités précédemment, nous autorisent à identifier le MAIS "de réfutation". Mais comment pourrions-nous reconnaître le MAIS argumentatif ?

Ce dernier correspondrai, assurément, à tous les cas que nous n'avons pas évoqués pour l'identification du MAIS "de réfutation". Mais, nous dirons a priori qu'il pourrait correspondre aux énoncés de forme [A MAIS B] où la proposition A est positive et aussi aux énoncés où l'occurrence MAIS vient après un point final ou au début d'un paragraphe¹.

Normalement, nous pouvons maintenant repérer clairement chacun des deux types de MAIS. Cependant, nous nous trouvons confronter à des cas délicats qui ne s'offrent pas à l'analyse – ou indécidables. Nous rappelons, à ce propos, que O. Ducrot², en abordant les deux types de MAIS, a signalé qu'un même énoncé peut avoir deux interprétations différentes.

2.2. Application des critères de classement sur le corpus

Dans le plus grand nombre des cas étudiés dans notre corpus, il nous était facile de discerner les emplois "réfutatifs" des emplois "argumentatifs" du MAIS. Toutefois, nous ne prétendons nullement que la répartition effectuée est irrévocable. A travers elle, nous avons tenté de dénombrer chaque type de MAIS. Nous avons pu obtenir 156 occurrences pour la première catégorie de MAIS "de réfutation" contre 394 pour le MAIS

¹ C'est ce que nous allons vérifier dans ce chapitre III, p.73.

² Ducrot, Oswald (1978), "Deux mais", *Revue québécoise de linguistique*, N°8, pp 109-120.

"d'argumentation". Soit, approximativement, 28.4 pour cent pour le premier et 71.6 pour cent pour le deuxième.

Nous pouvons résumer les résultats obtenus dans le tableau ci-dessous :

Types de MAIS	Nombre d'occurrences	Pourcentage
Le MAIS "réfutatif"	156	28.4 %
Le MAIS "argumentatif"	394	71.6 %

Et le graphique proposé illustre d'une manière explicite ces résultats :



Ce graphique représentatif des résultats obtenus révèle manifestement que le MAIS "d'argumentation" est plus utilisé dans le discours de la campagne électorale – dans les deux quotidiens *El Watan* et *Liberté* – que le MAIS "de réfutation".

2.3. Interprétation des résultats

Les occurrences du MAIS "d'argumentation" constituent presque le triple. Et cela s'explique par le fait que, dans notre corpus, les différents locuteurs - journalistes, politiciens - cherchent surtout et avant tout à argumenter en utilisant diverses stratégies discursives pour faire admettre leur point de vue aux interlocuteurs qui ne sont d'autres que les lecteurs/électeurs.

Dans le point suivant, nous allons essayer d'examiner, de plus près, le fonctionnement des deux types de MAIS. Commençons, tout d'abord, par le MAIS "de réfutation".

3. Le MAIS "de réfutation"

D'après les résultats obtenus dans le point précédent, le MAIS "de réfutation" est moins utilisé, dans le discours de la campagne électorale, que le MAIS "d'argumentation". Ce choix répond à une stratégie discursive, sachant qu'il s'agit du discours électoral – donc politique – dans lequel se multiplient les stratégies argumentatives.

Afin d'étudier ce premier type de MAIS, nous tenterons, d'abord, de le décrire en analysant la structure de la phrase qui le contient. Ensuite, nous essaierons d'expliquer son fonctionnement pour déterminer sa portée sémantique. Ce fonctionnement se manifeste à deux niveaux : la forme et le sens.

3.1. Conditions d'emploi

Comme nous avons déjà vu dans la distinction entre les deux catégories de MAIS¹. Il y a quatre conditions pour reconnaître le MAIS "de réfutation". La condition typique est que, dans un enchaînement [A MAIS B], la proposition A doit être toujours négative et B positive. Cette négation² est nécessairement explicite. Dans notre corpus, elle est manifestée par les morphèmes de négation suivants : *non, ne pas, non pas, non plus* ; ou l'emploi de *ne* et un déterminant négatif : *nullement, personne*, mais la locution adverbiale de négation *ne...pas* est la plus utilisée :

« *L'ANR (Alliance Nationale Républicaine) prône **non** l'abstention **MAIS** la participation en laissant à ses militants et sympathisants la liberté de se prononcer (...)* »³

« *Il a le droit de **ne pas** aimer la presse, **MAIS** la répétitivité de cette haine devant un grand public, inquiète lourdement.* »⁴

« (...) *l'échéance du 15 parti unique en tant que système, le dernier coup des acteurs de la crise de l'été 1962, et en conséquence la fermeture de la parenthèse, donc **non pas** le début de quelque chose **MAIS** sa fin.* »⁵

¹ Cf. Chapitre III : La distinction des deux types de MAIS, p.49.

² Dans tout le mémoire nous allons reprendre le mot "négation" par l'abréviation "nég".

³ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°106, p.188.

⁴ Ibid., Énoncé n°12, p.143.

⁵ Ibid., Énoncé n°220, p.170.

« Cette tâche **ne sera pas** facile, **MAIS** elle est réalisable. »¹

« Il **ne s'agit plus** de demander au RCD pourquoi il boycotte le scrutin du 15 avril **MAIS** pourquoi les autres y participent. »²

« L'Algérie dispose de trois fonctionnaires pour un salarié productif. Il **ne s'agit nullement** de licencié **MAIS** de redéployer les effectifs. »³

« Il (Bouteflika) se dit **n'être** prêt à relever le défi contre **personne MAIS** pour le pays. »⁴

D'un point de vue syntaxique, dans la plupart des cas, le MAIS "de réfutation" relie des éléments dans la microstructure. Autrement dit, il met en relation deux éléments d'un même énoncé – ou des constituants de la même phrase. Ces constituants présentent une similitude au niveau formel :

« L'orateur (Ait Ahmed) reviendra, à nouveau, sur les élections pour dire qu'il **ne s'agit pas** de remplacer un homme par un autre **MAIS** un système par un autre. »⁵

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°11, p.147.

² Ibid., Énoncé n°14, p.143.

³ Ibid., Énoncé n°48, p.151.

⁴ Ibid., Énoncé n°36, p.145.

⁵ Ibid., Énoncé n°115, p. 189.

ou une similitude au niveau fonctionnel :

Dr Sadi a expliqué, comme il l'a fait maintes fois dans d'autres villes, à l'assistance que le boycott « n'est pas une fuite, MAIS un acte républicain pour disqualifier définitivement la fraude. »¹

D'un point de vue sémantique, les éléments reliés par MAIS "de réfutation" peuvent contenir des mots de sens opposé. Les mots *début / fin*, *abstention / participation* sont des antonymes et, de ce fait, les deux éléments A et B, où ils figurent, reliés par ce MAIS entrent en opposition :

« (...) l'échéance du 15 parti unique en tant que système, le dernier coup des acteurs de la crise de l'été 1962, et en conséquence la fermeture de la parenthèse, donc non pas le début de quelque chose MAIS sa fin. »²

« L'ANR (alliance nationale républicaine) prône non l'abstention MAIS la participation en laissant à ses militants et sympathisants la liberté de se prononcer (...). »³

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°192, p.167.

² Ibid., Énoncé n°220, p.170.

³ Ibid., Énoncé n°106, p. 188.

« *Hors de lui, il précise que ce candidat **n'est pas** l'homme du consensus **MAIS** celui de la **division**.* »¹

Dans d'autres énoncés, les éléments sont présentés comme contradictoires ou incompatibles dans le contexte. En effet, il ne s'agit pas de termes antonymes mais des termes mis dans une relation d'antonymie lexicale plus large, par rapport à leur environnement discursif. Les exemples ci-après illustrent bien cette idée :

*Hamrouche a déclaré au sujet de la démocratie : « Ce **n'est pas un concept** ou une **idée MAIS** surtout un **instrument**, un **mécanisme** qui permet au peuple de choisir ses gouvernants de les contrôler et des les changer.* »²

« *Ceux qui sont venus après l'indépendance **ne sont pas** des **moudjahidine MAIS** des **usurpateurs**.* »³

Dans le premier exemple, nous aurions pu penser aux mots "fait" ou "réalité" comme opposés au mot *concept* mais l'énonciateur a choisi les unités *instrument* et *mécanisme* qui ne sont pas des antonymes stricts aux unités *concept* et *idée*. C'est le contexte qui les présente comme incompatibles. Nous pouvons expliquer le deuxième énoncé de la même manière. Nous considérons que l'opposition entre *moudjahidine* et *usurpateurs* est au niveau

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°122, p.158.

² Ibid. Énoncé n°84, p.186.

³ Ibid. Énoncé n°69, p.185.

des traits. C'est-à-dire, le mot *moudjahidine* est un titre d'honneur – il représente des personnes qui se sont battues pour obtenir l'indépendance de leur pays – est incompatible avec le mot *usurpateurs* qui représente ceux qui s'emparent de ce titre par des moyens illégitimes – ou volent – après l'indépendance. Cet énoncé pourrait se laisser interpréter comme suit : les moudjahidine ont œuvré pour l'indépendance du pays, donc les personnes qui sont nés après l'indépendance ne le sont pas. Ils sont plutôt des imposteurs.

L'énoncé suivant illustre aussi cette idée d'incompatibilité dans le contexte. En effet, les termes *promesses / propositions* et *démission / investissement* sont mis en opposition par MAIS et entrent dans une relation d'antonymie dans le contexte :

« (...) évoquant son programme, l'ancien chef de gouvernement affirme qu'il **n'est pas** porteur de **promesses MAIS** de **propositions** destinées à relancer tous les secteurs.»¹

(...) faute de quoi, inlassablement, dans la rue comme au café, il a répondu pour expliquer les raisons du boycott prôné par son parti, « un boycott qui **n'est pas** une **démission MAIS** un **investissement** pour la prochaine élection qui ne saurait tarder après le 15 avril. »²

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°196. p.168.

² Ibid. Énoncé n°219, p.170.

Le locuteur exprime, clairement, l'incompatibilité entre "être porteur de promesses" qui veut dire engagement et "être porteur de propositions" qui signifie plutôt suggestion.

Selon Oswald Ducrot¹, le MAIS de "réfutation" peut également instaurer une opposition basée sur des rapports de force entre les termes. Ces derniers se ressemblent sémantiquement mais ils sont présentés comme opposés par leur force différente dans un contexte bien déterminé. Dans ce cas, nous pourrions dire qu'il ne s'agit pas d'une relation d'antonymie mais de force (un terme est plus fort qu'un autre) :

« Je (Bouteflika) ne suis pas l'homme du consensus MAIS, un homme rassembleur et réconciliateur (...). »²

Bouteflika : « Le futur président ne doit pas avoir peur du peuple MAIS de Dieu. »³

Ces termes reliés par MAIS "de réfutation" créent des antonymies momentanées dans le discours. Ainsi, *homme du consensus* s'oppose à *homme rassembleur et réconciliateur* et la peur du *peuple* est opposée à la peur de *Dieu* dans les énoncés précédents.

Mais, quelles seraient la valeur sémantique et la visée argumentative de cette catégorie de MAIS ?

¹ Ducrot, Oswald (1980), *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.

² Cf. Annexe n°1, Énoncé n° 31, p.145.

³ Ibid., Énoncé n°67, p.179.

3.2. Portée sémantique et visée argumentative

Selon Ducrot (1978)¹, le MAIS "de réfutation" offre un fonctionnement bien déterminé. Il marque un acte de rectification ou de correction. Dans un énoncé de forme [(nég) A MAIS B], la proposition B vient rectifier, corriger ou remplacer la proposition A qui est considérée comme – entièrement ou partiellement – impropre ou incorrecte par le locuteur. L'élément (nég) A – ce qui précède MAIS – ne peut pas être énoncé seul. Il doit être complété par l'élément B qui vient après l'occurrence MAIS. Donc nous pourrions dire qu'il ne s'agit pas seulement d'une négation, d'un rejet de la proposition A, mais aussi d'une affirmation considérée comme contraire, par le locuteur, dans la proposition B qui révèle une certaine visée argumentative. Cette visée peut être explicite ou implicite :

*« L'administration doit sortir de l'état d'esprit dans lequel on a voulu la cantonner, elle **ne** doit **plus** se soumettre à l'arbitraire **MAIS** aux textes réglementaires.... »²*

*« Le débat **ne** se situe **pas** dans ce qu'il appelle les querelles RCD-FFS, **MAIS** dans la manière de sauver l'Algérie. »³*

*« Selon l'orateur, le temps **n'est plus** aux promesses creuses et sans lendemain **MAIS** à l'effort et à la compétence. »⁴*

¹ Ducrot, Oswald (1978), "Deux mais", *Revue québécoise de linguistique*, N°8, pp 109-120.

² Cf. Annexe n°1, Énoncé n° 23, p.148.

³ Ibid., Énoncé n°16, p.147.

⁴ Ibid., Énoncé n°151, p.162.

Dans les exemples, ci-dessus, nous constatons que les locuteurs des propositions B – "*elle doit se soumettre aux textes réglementaires*", "*le temps est à l'effort et à la compétence*" et "*le débat se situe dans la manière de sauver l'Algérie*" – viennent substituer, rectifier ou corriger les propositions niées dans A – "*elle doit se soumettre à l'arbitraire*", "*le temps est aux promesses creuses et sans lendemain*" et "*Le débat se situe dans ce qu'il appelle les querelles RCD-FFS*". Les différents locuteurs considèrent les propositions A comme inadéquates.

Dans le premier exemple, la visée argumentative est explicitée dans l'énoncé qui précède la proposition (nég) A : "*L'administration doit sortir de l'état d'esprit dans lequel on a voulu la cantonner*". Cet exemple illustre bien la stratégie du locuteur qui consiste à indiquer dès le début sa visée argumentative, puis, il ajoute l'énoncé qui contient l'occurrence MAIS "de réfutation" : "*elle ne doit plus se soumettre à l'arbitraire MAIS aux textes réglementaires...*" pour justifier la visée mentionnée au départ. Donc, dans ce cas, nous pouvons avancer que le locuteur déclare que l'administration n'est pas obligée de s'incliner à l'arbitraire, mais elle se voit obliger de se soumettre aux textes réglementaires.

Dans le deuxième exemple, la visée argumentative n'est pas explicitée, par contre, nous pouvons dire qu'en énonçant MAIS B : "*MAIS dans la manière de sauver l'Algérie*", le locuteur rectifie et remplace une proposition A "*le débat se situe dans ce qu'il appelle les querelles RCD-FFS*" niée dans (nég) A : "*le débat ne se situe pas dans ce qu'il appelle les querelles RCD-FFS*". Nous pouvons avancer que le locuteur ne se contente pas de nier le fait que le débat se situe dans les querelles entre RCD et FFS, mais il remplace

cette négation en précisant que le débat se situe dans la manière de sauver l'Algérie. Ainsi, pour le locuteur, la négation – qui est, en fait, un refus – de la proposition A se double d'une assertion positive B, considérée comme opposée à la première proposition.

Cet énoncé a une valeur pragmatique de réfutation qui contient une correction [(nég) A, MAIS B]. La même explication pourrait être donnée au troisième exemple.

D'un point de vue polyphonique, l'énoncé A soutenu par un certain énonciateur (E1) se trouve rejeter en énonçant la négation de A (nég A) par un deuxième énonciateur (E2). Nous pouvons compter alors deux énoncés : A et (nég) A. Après cela, l'énonciateur (E2), en utilisant MAIS, introduit un énoncé B, déclaré correct et opposé à l'énoncé A qu'il veut remplacer¹. Donc, le locuteur de [(nég) A, MAIS B] effectue un double rejet :

1. La négation de la proposition A dans (nég) A.
2. Et l'introduction de la proposition B opposée à A.

En effet, si nous prenons le troisième exemple, nous pouvons remarquer qu'il existe deux énoncés dans la proposition qui précède MAIS "de réfutation". Le premier est prêté à un certain énonciateur qui constate A : "*le temps est aux promesses creuses et sans lendemain*" et le deuxième est pris en charge par le locuteur de tout l'énoncé qui refuse d'admettre A en le niant dans (nég) A et énonce la proposition B considérée comme correcte,

¹ Ducrot, Oswald et Vogt, Christian (1979), "De magis à Mais : une hypothèse sémantique", *Revue de linguistique romane*, tome 43, pp. 317-341.

après MAIS, pour substituer A. Partant, le locuteur de [(nég) A, MAIS B] effectue un double processus de rejet (opposition et de remplacement) :

1. Il nie, d'abord, A dans (nég) A "*le temps n'est plus aux promesses creuses et sans lendemain*".
2. Ensuite, il la remplace par une proposition contraire B introduite par MAIS "*à l'effort et à la compétence*".

Dans un autre énoncé tiré du quotidien algérien *Liberté* :

Pour Sifi le pays vit une crise d'hommes : « le problème de l'Algérie, ce n'est pas le terrorisme MAIS c'est la mauvaise gestion. »¹

La stratégie du locuteur consiste à indiquer explicitement, au début de l'énoncé, sa visée argumentative "*le pays vit une crise d'hommes*" et à introduire, par la suite, l'énoncé "*le problème de l'Algérie, ce n'est pas le terrorisme MAIS c'est la mauvaise gestion*" pour justifier cette visée. C'est-à-dire, le locuteur de l'énoncé précédent, déclare qu'il refuse d'admettre ou rejette la proposition A : "*le problème de l'Algérie, c'est le terrorisme*" attribuée à un certain énonciateur en la niant dans (nég) A : "*le problème de l'Algérie, ce n'est pas le terrorisme*" et propose l'énoncé B introduit par MAIS : "*MAIS c'est la mauvaise gestion*". Tout l'énoncé va dans le sens de la visée argumentative mentionnée au début : le problème de l'Algérie c'est la mauvaise gestion.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncés n° 65, p.179.

Ainsi, cette négation grammaticale de A est une réfutation de cette assertion. Mais tout en la rejetant, le locuteur la maintient dans son énoncé. Selon Oswald Ducrot et Christian Vogt¹, c'est une forme forte d'une négation argumentative et non logique – qui crée une proposition à partir d'une autre en inversant la signification. Dans le cas de MAIS "de réfutation", la proposition A n'est pas vraiment maintenue, le locuteur ne fait qu'enregistrer un discours rapporté, puis, il le nie et propose l'énoncé B pour le remplacer.

Pour conclure, nous pourrions avancer qu'en employant le MAIS "de réfutation", le locuteur tend vers une visée argumentative bien déterminée qui peut être explicitée en début d'énoncé ou déductible à partir des deux énoncés reliés par MAIS. À partir de cette visée, le locuteur tente d'orienter le discours en sa faveur, en invitant le destinataire à le suivre : cela relève d'une stratégie discursive bien fixée qui se veut argumentative.

Dans ce qui a précédé, nous avons essayé d'expliquer le fonctionnement du premier type de MAIS dans des énoncés de forme [(nég) A, MAIS B] qui se manifeste sur deux plans : formel et sémantique. Cependant, nous avons constaté l'utilisation d'un type remarquable du MAIS "de réfutation", dans notre corpus : c'est le MAIS adjoint à des adverbes de type *aussi, également et plutôt*. Ce type de MAIS corrélatif avec ces adverbes présente-t-il le même fonctionnement ?

¹ Ducrot, Oswald et Vogt, Christian (1979), "De magis à Mais : une hypothèse sémantique", *Revue de linguistique romane*, tome 43, pp.317-341.

3.3. Les combinaisons "MAIS aussi", "MAIS également", "MAIS plutôt",

Il s'agit, en fait, d'un MAIS corrélatif. Nous avons constaté qu'il existe 17 énoncés où figurent MAIS corrélatif avec les adverbes *aussi*, *également* ou *plutôt*, soit presque 11 pour cent des occurrences contenant MAIS "de réfutation". La première proposition de ces énoncés contient des adverbes de négation simples ou composés de type : *non*, *ne...ni...ni*, *ne...pas*, *ne pas*, *non pas*. Et dans quelques cas, ces morphèmes sont adjoints à l'adverbe *seulement*.

L'utilisation de MAIS avec les adverbes *aussi*, *également* ou *plutôt* répond aux mêmes critères syntaxiques – déjà cités – de l'identification du MAIS "de réfutation", à savoir la présence d'un morphème de négation dans la proposition A qui précède MAIS, paraphrasable par *non pas* ou *non plus* et l'impossibilité d'énoncer cette dernière toute seule, c'est-à-dire, sans la deuxième proposition B qui suit MAIS. Dans l'exemple suivant en remplaçant *non seulement* par *non pas* :

« Sadi affirme que son mouvement est déterminé **non seulement** à s'opposer au programme du futur président(...) **MAIS également** à renforcer l'ancrage des démocrates dans la société afin qu'ils s'imposent réellement comme une force politique offensive. »¹

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n° 17, p.144.

Nous obtiendrons :

« Sadi affirme que son mouvement est déterminé **non pas** (seulement) à s'opposer au programme du futur président (...) **MAIS** également à renforcer l'ancrage démocrates dans la société afin qu'ils s'imposent réellement comme une force politique offensive. »¹

Mais, nous signalons toutefois que le sens de l'énoncé a un peu changé par cette négation totale avec *non pas*, ignorant l'aspect restrictif introduit par *seulement*.

En outre, l'énoncé A placé avant MAIS ne peut être énoncé seul, il lui faut la deuxième proposition B, sinon, il reste incomplet, donc, incompréhensible :

« Sadi affirme que son mouvement est déterminé **non seulement** à s'opposer au programme du futur président ...»²

Concernant les spécificités sémantiques de ce qui précède et ce qui suit cet emploi corrélatif de MAIS, nous remarquons qu'il peut s'agir d'éléments d'un même ensemble qui s'opposent et non d'une antonymie lexicale. L'exemple, ci-dessous, illustre clairement cette idée :

Dans son programme électoral le candidat du FFS (...), à propos de l'édification d'un État démocratique, « la

¹ Énoncé op. cit.

² Ibid.

*démocratie **ne sera pas seulement** politique, **MAIS aussi** sociale, économique et culturelle. »¹*

Les mots *politique / sociale, économique et culturelle* ne sont pas des antonymes : ils appartiennent à un même ensemble. Nous dirons plutôt qu'ils se complètent.

Dans l'énoncé, ci-après, le locuteur de (nég) A ne rejette pas l'assertion négative, mais il s'oppose plutôt partiellement² à A, déclarée admise par un certain énonciateur : "*Solidarité exprimée (seulement) par les candidats à la présidentielle*" niée dans (nég) A : "*Solidarité exprimée non seulement par les candidats à la présidentielle*".

*(...) Nahnah s'est dit toucher par la solidarité suscitée à son égard par les citoyens et la classe politique suite à l'invalidation de son mandat. « Solidarité exprimée **non seulement** par les candidats à la présidentielle, **MAIS aussi** par nos adversaires politique y compris les éradicateurs" ajoute-t-il. »³*

Cette négation n'a pas la même force que la négation vue dans les autres cas où nous avons trouvé le MAIS "de réfutation" car elle se veut partielle et non totale d'un énoncé donné. Mais, qu'en est-il de l'emploi du

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n° 141, p.160.

² Le locuteur ne rejette pas totalement "A", mais considère que cette première proposition est partiellement inadéquate et doit être complétée par une autre proposition "B" dans l'énoncé.

³ Cf. Annexe n°1, Énoncé n° 97, p.155.

MAIS avec les adverbes *aussi* et *également* ? Et quelle serait sa portée sémantique ?

Dans l'exemple précédent, en produisant B : "*MAIS aussi par nos adversaires politique y compris les éradicateurs*" après l'occurrence MAIS, le locuteur ne veut pas substituer la proposition (nég) A : "*Solidarité exprimée non seulement par les candidats à la présidentielle*", comme nous l'avons déjà vu avec les emplois du MAIS "de réfutation". Le locuteur de cet énoncé avance plutôt qu'il ne rejette pas A, mais il refuse que la proposition (nég) A soit le seul argument correct et lui ajoute l'argument B en utilisant les adverbes *aussi* et *également*.

Par conséquent, en employant [MAIS aussi] et [MAIS également], le locuteur d'un énoncé de type [(nég) seulement A MAIS aussi (ou également) B] cherche, plutôt, à compléter et non à remplacer [(nég) seulement A]. Il considère que le premier énoncé est insuffisant ou faible, alors, il lui ajoute le deuxième énoncé B, admis plus fort que le premier par le même locuteur. Et cela semble explicite dans l'énoncé suivant :

*« La privatisation implique **non seulement** un changement institutionnel **MAIS aussi**, et surtout, une transformation progressive et radicale de notre société. »¹*

Le locuteur approuve d'une certaine manière A, mais s'oppose au fait qu'il soit le seul argument "vrai" et lui ajoute l'argument B, considéré comme plus fort. Le MAIS dans l'enchaînement [(nég) seulement A MAIS aussi (ou

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n° 46, p.150.

également) B] a donc une valeur additive.

Et la combinaison [MAIS plutôt] fonctionne-t-elle de la même manière ? A-t-elle la même valeur sémantique que dans un énoncé de type [(nég) seulement A MAIS aussi (ou également) B] ? Le MAIS, marque-t-il une valeur additive ?

L'examen des énoncés qui contiennent l'adverbe *plutôt* combiné à l'occurrence MAIS, nous laisse dire que la proposition A dans un énoncé de type [(nég) A MAIS plutôt B] ne comporte pas l'adverbe *seulement*. Ainsi, le locuteur utilise une négation totale dans le cas de MAIS "de réfutation" corrélé à *plutôt*.

Dans l'exemple proposé ci-dessous, le MAIS "de réfutation" a une valeur d'opposition et l'adverbe *plutôt* marque la préférence du locuteur à la proposition B qui vient remplacer la proposition A niée dans (nég) A. Donc, cet emploi particulier du MAIS adjoint à *plutôt* ressemble au modèle général du MAIS "de réfutation" présenté par Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombe et non au MAIS corrélé aux adverbes *aussi* et *également* :

« *La faiblesse de l'ancrage social des partis et de leur degré d'organisation n'explique pas cette situation de blocage MAIS reflète plutôt le peu de libertés dont bénéficient les citoyens en termes d'associations, de réunions et d'expressions politique et culturelle.* »¹

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°2, p.142.

Partant, en énonçant "*MAIS reflète plutôt le peu de libertés dont bénéficient les citoyens en termes d'associations, de réunions et d'expressions politique et culturelle*". Le locuteur utilise MAIS pour s'opposer à A : "*La faiblesse de l'ancrage social des partis et de leur degré d'organisation explique cette situation de blocage*" niée dans (nég) A : "*La faiblesse de l'ancrage social des partis et de leur degré d'organisation n'explique pas cette situation de blocage*" et utilise *plutôt* pour remplacer cette proposition A par une autre proposition B : "*reflète plutôt le peu de libertés dont bénéficient les citoyens en termes d'associations, de réunions et d'expressions politique et culturelle*".

De tout cela, nous pourrions conclure que lorsque le morphème de négation contenu dans A est adjoind à l'adverbe *seulement*, dans un énoncé de forme [(nég) A seulement MAIS aussi ou également B], cette négation est qualifiée de faible. Le locuteur ne rejette pas A, mais s'oppose à ce que A soit le seul argument correct et le complète en énonçant un argument plus fort B après MAIS. Donc, il reconnaît la vérité de la proposition A, mais il la considère insuffisante – argument faible – et juge qu'il est nécessaire de lui ajouter la proposition B – argument admis plus fort par le locuteur.

Cependant, la combinaison [MAIS plutôt] ne fonctionne pas de la même manière. Le MAIS, dans ce cas, rejoint le fonctionnement du MAIS "de réfutation" employé seul qui met en relation des unités sémantiques incompatibles dans le contexte. Effectivement, tout en rejetant l'énoncé A nié dans (nég) A, le locuteur propose de le remplacer par l'élément B.

Et pour terminer avec ce premier type de MAIS, nous dirons que son emploi est bien déterminé. Il relie des éléments ou des unités sémantiques incompatibles dans le contexte. Et la combinaison de MAIS avec *plutôt* présente presque le même fonctionnement – en utilisant *plutôt*, le locuteur marque sa préférence à B tout en refusant totalement A. Par contre avec les combinaisons [MAIS aussi] et [MAIS également], la négation est considérée comme insuffisante voire faible par le locuteur.

Ces exemples étudiés, où figurent MAIS combiné avec des adverbes tels *plutôt*, *aussi* et *également*, représentent un emploi particulier du MAIS "de réfutation" qui illustre des stratégies discursives véhiculant des visées argumentatives ciblées par les différents locuteurs. La première consiste à s'opposer à l'argument A en le refusant et – préférant – le remplacer par B ; la deuxième stratégie présente A comme faible – en l'acceptant – et devant être complété par B.

Mais, qu'en est-il du deuxième type de MAIS : le MAIS "d'argumentation" ? Comment fonctionne-t-il ?

4. Le MAIS "d'argumentation"

Le discours électoral de 1999, en Algérie, dans *El Watan et Liberté*, contient beaucoup plus des occurrences du MAIS "d'argumentation". En effet, il représente presque 71.6 pour cent des occurrences de MAIS recueillies dans notre corpus. Cette deuxième catégorie de MAIS correspond aux énoncés de forme [A MAIS B] où la proposition A est positive, mais également aux énoncés où l'occurrence MAIS vient après un point final ou au début d'un paragraphe.

Le MAIS "d'argumentation" relie deux arguments A et B. Chacun des deux arguments favorise un type de conclusion qui peut être explicite ou implicite : A pourrait conduire à une conclusion C à laquelle s'oppose non- C, conclusion de B¹. Essayons d'explicitier cela à travers l'exemple suivant :

« J'ai du mal à trouver le mot juste pour dire toute la peine et tout le respect que m'inspire la situation de familles des victimes du terrorisme, dira-t-il. MAIS il faut que le feu de la discorde s'éteigne. Cette tragédie nationale, nous devons l'assumer. »²

Le premier argument : "*J'ai du mal à trouver le mot juste pour dire toute la peine et tout le respect que m'inspire la situation de familles des victimes du terrorisme*" pourrait conduire vers la conclusion C : "je vous soutiendrai, je vous vengerai, une fois élu" ou " je ferai tout pour vous aider" ou encore : "il n y aura pas de compromis". La proposition B, placée après le MAIS : "*il faut que le feu de la discorde s'éteigne. Cette tragédie nationale, nous devons l'assumer*" représente le deuxième argument qui nous oriente vers non- C, c'est-à-dire, "je ne vous soutiendrai pas, je ne vous vengerai pas ou, il faut qu'il y ait un compromis". Ces deux conclusions constituent des "entités sémantiques" que le locuteur de l'enchaînement [A MAIS argumentatif B] représente comme opposées.

¹ Anscombre, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1977), " Deux mais en français ? ", *Lingua*, N°43, pp.23-40.

² Cf. Annexe n°1, Énoncés n°28, p.149.

Donc, il ne s'agit pas d'une opposition entre les deux propositions de l'énoncé, mais d'une opposition entre deux conclusions – C et non-C –, entre deux interprétations ou ce que Oswald Ducrot appelle "entités sémantiques", « (...) *qui ne peuvent n'avoir qu'un rapport très indirect* »¹ avec le contenu des énoncés liés par MAIS, c'est-à-dire, les segments matériels directement observables. Cela nous pousse à déterminer MAIS « *non pas par le contenu de ce qui l'entoure (...), mais par la nature des rapports ou des enchaînements qu'il introduit* »².

L'analyse effectuée sur notre corpus révèle également que ce MAIS "d'argumentation" peut figurer dans la microstructure et dans la macrostructure. Autrement dit, il peut relier des éléments, des propositions d'un même énoncé et des unités de discours plus vaste, mais il peut aussi jouer un rôle dans l'enchaînement des phrases ou dans la structure du texte, d'où l'appellation "organisateur textuel".

Toutefois, nous signalons que le fonctionnement de ce type de MAIS pose des difficultés d'interprétation plus compliquées que celles posées par le MAIS "de réfutation".

Partant, dans ce qui va suivre, nous tenterons, d'abord, de décrire les conditions d'emploi du MAIS "d'argumentation". Puis, nous aborderons sa portée sémantique. Et pour terminer, nous essayerons d'étudier les différentes possibilités d'utilisation de cette catégorie de MAIS.

¹ Ducrot, Oswald (1980), "Analyse de textes et linguistique de l'énonciation", in Ducrot, Oswald et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit. p.15.

² Ducrot, Oswald et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Les Editions de Minuit, p. 96.

4.1. Conditions d'emploi

Pour pouvoir déterminer les propriétés linguistiques des entités liées par le MAIS "d'argumentation", il nous semble nécessaire de répondre à trois questions : quel sera son cadre syntaxique ? Comment pourrons-nous identifier les deux propositions, A et B, reliées par ce MAIS ? Et enfin, quel sera son contexte illocutoire ?

4.1.1. Cadre syntaxique

Nous avons remarqué que le MAIS "d'argumentation" relie des unités syntaxiques de formes variées. Il peut connecter des éléments ou des propositions d'une même phrase :

*« Seul point positif de la crise : quelques journalistes commencent à s'interroger sur leur métier et le rôle des médias dans un pays qui émerge, lentement de la violence. L'examen de conscience est tardif **MAIS** salutaire. »¹*

*« Ils (hommes politiques) viennent ici juste lors des élections et ils nous promettent des choses, **MAIS** jusque-là rien n'a été fait. Y en a marre des promesses. »²*

*« L'islam est au pouvoir, **MAIS** il ne commande pas. »³*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°11, p.143.

² Ibid., Énoncé n°03, p.142.

³ Ibid., Énoncé n°07, p.147.

Il peut jouer un rôle dans l'enchaînement des phrases :

*Réconciliation nationale ? « Presque tous les candidats s'en réclament. **MAIS** je suis le seul à faire des propositions réalistes et à assumer le dossier du FIS. »¹*

*« Pour Taleb, les Algériens doivent renouer avec le pardon (...). **MAIS** cela ne veut pas dire pour le candidat du FIS, renoncer à la recherche de la vérité. »²*

Il peut, aussi, jouer un rôle dans la structure du texte – enchaînement des paragraphes –, ou au début d'un paragraphe :

*« **MAIS** au fil des jours, je voyais naître l'espoir en cette jeunesse, qui a fini par ne plus croire à aucune perspective.»³*

Dans des énoncés, nous constatons que le MAIS "d'argumentation" peut être substitué par *pourtant* ou *par contre*, si il relie deux propositions d'une même phrase ou des phrases complètes :

*« L'islam est au pouvoir, **pourtant** il ne commande pas. »⁴*

*« Presque tous les candidats s'en réclament. **Par contre** je suis le seul à faire des propositions réalistes et à assumer le dossier du FIS. »⁵*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°177, p.195.

² Ibid., Énoncé n°152, p. 192.

³ Ibid., Énoncé n°174, p. 196.

⁴ Ibid., Énoncé n°07, p.147.

⁵ Ibid., Énoncé n°177, p. 195.

« Pour Taleb, les Algériens doivent renouer avec le pardon (...). **Pourtant** cela ne veut pas dire pour le candidat du FIS, renoncer à la recherche de la vérité. »¹

Cependant, remplacer le MAIS par l'un des deux adverbes, cités ci-dessus, s'avère difficile ou impossible dans le cas des énoncés suivants :

« L'examen de conscience est tardif **MAIS** salutaire. »²

« Il y a effectivement sept candidats, **MAIS** uniquement un programme. »³

Nous ne pouvons pas remplacer MAIS par *pourtant* ou *par contre* parce que, tout simplement, ce MAIS met en relation deux éléments d'une même phrase. Cela s'explique peut-être par le fait que l'occurrence MAIS peut jouer deux rôles : conjonction et connecteur. Contrairement aux deux adverbes, *pourtant* et *par contre*, qui ne peuvent être que connecteurs.

Par ailleurs, dans les énoncés de forme [A MAIS argumentatif B], l'élément A est presque toujours positif. C'est-à-dire, que ce dernier ne contient pas un morphème de négation. Mais, si A est une assertion négative, elle ne sera jamais paraphrasable par le morphème de négation *non pas* ou *non plus* :

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°152, p.192.

² Ibid., Énoncé n°11, p.143.

³ Ibid., Énoncé n°15, p.143.

« Il est vrai que l'Algérie n'a plus le cœur à faire la fête avec toutes ces années de tragédie, de sang et de larmes. MAIS continuer à sourire, à chanter, à danser [...] en un mot à vivre son présent, c'est aussi un acte de résistance sur les forces de la régression pour vaincre les archaïsmes. »¹

Ce type de négation, qui consiste à ne pas pouvoir remplacer la particule négative dans A par le morphème *non pas*, caractérise le MAIS "d'argumentation" et permet, d'une part, de l'identifier et d'autre part, de le distinguer du MAIS "de réfutation". Il peut s'agir d'une négation descriptive², selon Oswald Ducrot, qui est propre à la phrase, c'est l'affirmation d'un contenu négatif, parce qu'elle ne peut pas nier une proposition A. La négation ne porte pas sur toute la proposition A, mais décrit un état du monde en utilisant une assertion de forme négative.

4.1.2. Identification des propositions A et B

Nous pouvons facilement détecter la proposition B précédé d'un MAIS "d'argumentation", dans notre corpus :

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°08, p.143.

² Robert, Vion (2001), "Modalités, modalisations et activités langagières", *Marge linguistique*, N°2. [En ligne]. URL : http://www.revue-texto.net/marges/marges/Documents%20Site%200/10_ml112001_vion_r/10_ml112001_vion_r.., consultée le 12/12/2007

*« Soyons simple pour demander des programmes clairs et conformes à ce que sera l'exercice du pouvoir. **MAIS** les problèmes seront complexes : trouver la nécessaire paix sans céder au chantage de la brutalité, reconnaître le droit de tous et de chacun, sans se reconnaître du seul droit des oppresseurs, ne pas faire croire à quiconque qu'au nom d'un quiconque droit, il pourra un jour priver quiconque de ses libertés.... »¹*

Cependant, il est parfois délicat de reconnaître la proposition A dans l'enchaînement [A MAIS B]. Cette proposition peut bien être : le contenu de A, les conclusions que nous pouvons obtenir du contenu de A, l'acte illocutoire marqué par A, ou la vérité de A pouvant être mise en relation avec B.

*« (...) les thèmes de paix et de réconciliation ont été maintenus, **MAIS** leurs contenus ont été révisés. »²*

*Puis narquois, il ajoute : « le chaton veut apprendre à ronronner à son père, comme pour marquer définitivement son territoire **MAIS** aussi les "rôles" de chaque membre de l'alliance électorale autour de lui. »³*

*« La base du MSP a été sondée **MAIS** son point de vue sur l'attitude à adopter à l'égard de l'élection risque d'être*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°192, p.167.

² Ibid., Énoncé n°166, p.194.

³ Ibid., Énoncé n°149, p.192.

enfoui à jamais dans les dossiers secrets du parti. »¹

*« Il promet de "rétablir la classe moyenne" même s'il prend le soin de préciser que "l'État providence est mort et enterré". **MAIS** il dit militer pour la "démocratie de l'enseignement, le logement pour tous et la gratuité des soins et des médicaments. »²*

*« C'est à peine si l'ancien chef de la diplomatie condescend un hommage à son frère Mahfoud Nahnah. **MAIS** il y a beaucoup de fermeté dans le ton lorsqu'il affirme qu'il n'est pas prisonnier des programmes de ces partis. »³*

Donc, d'après ce que nous avons vu, la proposition A n'est pas nécessairement un segment du discours qui se prête directement à l'observation. Elle peut être une information non littérale – implicite – mais que nous pouvons déduire. C'est ce qui rend l'identification de A dans un énoncé, de type [A MAIS argumentatif B], une tâche un peu délicate.

4.1.3 Modalités argumentatives

Dans un énoncé de forme [A MAIS d'argumentation B], l'élément A est toujours déclaratif. Il favorise l'accomplissement d'une assertion :

*« Djaballaha a continué à faire des liens entre le politique et le religieux **MAIS** sans trop s'attarder là où il risque de se*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°101, p. 188.

² Ibid., Énoncé n°80, p. 186.

³ Ibid., Énoncé n°150, p. 192.

faire taper sur les doigts. »¹

*« Il faut rapprocher les concepts comme il tente de réconcilier les Algériens. C'est ainsi qu'il défend une presse libre **MAIS** (...) authentiquement responsable. Comme au temps de la démocratie responsable. »²*

Nous avons constaté que la proposition A n'est jamais à la forme interrogative ou impérative. Mais nous avons trouvé, dans certains énoncés, des modalités logiques – d'incertitude, d'obligation, de certitude – ou des modalités appréciatives :

*« L'Algérie depuis son indépendance a voulu donner l'image d'un chêne à la puissance radicale. Il est **peut-être** temps d'évoluer vers le roseau, souple, pliant, intelligent, **MAIS** ne rompant pas. »³*

*« **Il faudra** donc bien élire un jour un Homme qui aura le mérite d'être un Homme, qui se sentira Homme et qui n'aura nullement le sentiment d'être plus qu'un Homme ; **MAIS** qui sera conscient d'avoir la plus lourde responsabilité que puisse avoir un Homme, celle d'œuvrer à la construction d'une société de liberté, à l'édification d'une république des citoyens, à la reconnaissance de chacun et de tous. »⁴*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°02, p.179.

² Ibid., Énoncé n°86, p.186.

³ Ibid., Énoncé n°25, p.148.

⁴ Ibid., Énoncé n°191, p.167.

« Le RCD absent de ce débat, **bien sûr** risque son avenir politique. C'est évident, **MAIS** en même temps, on a vu le FFS être absent de campagne électorale et être ensuite capable de rebondir. En 1995, notamment. »¹

« C'est **certainement** là qu'intervient la liberté individuelle des candidats et la liberté collective de tous ceux qui, aujourd'hui, portent les confidences des candidats et qui, demain, donneront dans un certain secret des urnes, leur voix à celui qui parlera de paix et en même temps de liberté, de démocratie et en temps de justice sociale, de la majorité **MAIS** en même temps du droit de toutes les minorités. Là, commence le besoin de clarté des idées, la précision des discours, la netteté des convictions. »²

« Je souhaiterais que la presse soit **vraiment** le quatrième pouvoir. Je prône sa liberté totale sans censure, **MAIS** dans un cadre déontologique. »³

Sadi qualifie en outre l'UGTA de relique du parti unique « un syndicat **doit** s'impliquer dans les luttes politiques, **MAIS** jamais partisans. »⁴

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°75, p.186.

² Ibid., Énoncé n°190, p.167.

³ Ibid., Énoncé n°131, p.191.

⁴ Ibid., Énoncé n°18, p.144.

« *Il s'agit **bien sûr** de pays suffisamment dotés de ressources naturelles et de techniciens et expérimentés en mesure de mener à un niveau souhaitable leur politique de développement **MAIS** qui ne le font pas par conservatisme borné ou mal gouvernance ou corruption de cadres supérieurs affameurs du peuple.* »¹

« ***Il faut** avoir recours au compromis, il faut travailler patiemment les uns avec les autres, il faut chercher des terrains d'entente. C'est une nouvelle culture politique. Je constate par des signes que cela a commencé, **MAIS** il faut du temps et de la patience.* »²

Les modalités logiques, dans les énoncés précédents, expriment la situation du locuteur par rapport à la vérité et à la certitude ou l'obligation de ce qu'il dit. Elles sont exprimées par des adverbes tels : *peut-être, bien sûr, vraiment, certainement* ou des verbes tels *falloir* et *devoir*. Les modalités appréciatives reflètent, quant à elles, la situation du locuteur par rapport à l'appréciation de ce qu'il énonce : structure de la phrase, choix du vocabulaire. Ces deux modalités d'énoncé représentent le degré d'adhésion du locuteur à son discours.

Dans tous ces exemples, la proposition B n'établit pas un rapport avec la modalité, mais enchaîne plutôt avec le fait exprimé dans la proposition A.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°234, p.172.

² Ibid., Énoncé n°101, p.155.

Partant de cette idée, nous avons tenté de supprimer les modalités dans ces énoncés. Dans le cas des morphèmes peut-être, *bien sûr*, *vraiment* et *certainement*, leur suppression n'entraîne pas un énoncé inacceptable. Par contre, nous ne pouvons pas supprimer les verbes de modalité, mais l'un peut substituer l'autre : *falloir* et *devoir*.

Nous remarquons, également, que les morphèmes : *certes*, *il est vrai que* et *c'est vrai que* sont présents dans les énoncés du corpus. Ils sont utilisés aussi dans la première proposition A. Et B qui suit MAIS n'enchaîne pas avec ces morphèmes mais, avec le contenu de A :

« *La liste est encore longue. Elle illustre la situation de la culture en Algérie. **Certes** il y a des gens qui peuvent avoir oublié. **MAIS** il en est d'autres qui se souviennent et qu'on ne peut tromper.* »¹

« ***Il est vrai que** le passé constitue une base pour établir des perspectives à venir, **MAIS** de là à en faire une fixation ou un objectif à atteindre, cela devient carrément une obsession.* »²

Les locuteurs de ces énoncés marquent leur approbation au discours de l'autre en utilisant *certes*, *il est vrai que* et *c'est vrai que*. Ces derniers renforcent l'assertion A et favorisent la stratégie des différents locuteurs qui consiste à convaincre le(s) destinataire (s) que A est vraie.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°39, p.146.

² Ibid., Énoncé n°56, p.178.

Comme la proposition A, B qui suit le MAIS "d'argumentation" favorise l'accomplissement d'une assertion. Mais contrairement à A, la proposition B peut être interrogative ou impérative :

*« Il est vrai qu'entre 1995 et cette année, le contexte politique est différent, **MAIS** cela suffit-il pour expliquer la platitude dans laquelle se déroule l'élection présidentielle ? »¹*

*« (...) il faut que le feu de la discorde s'éteigne. Cette tragédie nationale, nous devons l'assumer ». Des propos auxquels une femme, les cheveux au vent, un portrait entre les mains, rétorque : « oui, peut être bien. **MAIS** sachez tout de même que le feu qui couve en nous, lui, il ne s'éteindra jamais ! »²*

*Bouteflika appelle les Touaregs à sortir de leur territoire. «Vous vous enfermez sur vous-mêmes. **MAIS** mélangez votre sang avec les autres Algériens ! Faites des mariages avec celui des autres compatriotes ! », conseille-t-il.³*

4.2. Portée sémantique

Comme nous l'avons déjà vu, selon Oswald Ducrot⁴, dans un énoncé [A MAIS d'argumentation B], le MAIS introduit une assertion B orientée vert une conclusion non-C qui s'oppose apparemment à une assertion A qui tend

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°134, p. 160.

² Ibid., Énoncé n°29, p. 149.

³ Ibid., Énoncé n°148, p. 161.

⁴ Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1977), " Deux mais en français ? ", *Lingua* N°43, pp.23-40.

vers une conclusion C. L'opposition est, en fait, entre les deux conclusions C et non-C.

C'est une opposition entre deux points de vue, une opposition polyphonique. Un certain locuteur s'oppose à un énonciateur donné. En effet, il s'agit d'une opposition entre interlocuteurs et non entre propositions ou énoncés. Le locuteur s'oppose à l'interprétation argumentative C que le destinataire peut donner à A et essaye de l'orienter en introduisant l'élément B qui vise une conclusion non-C.

Donc, dans les deux types de MAIS il y a opposition, mais dans le cas du MAIS "de réfutation", le locuteur s'oppose plutôt à la légitimité de ce que le destinataire a dit ou pourrait avoir dit (ou même pensé)¹. Et en énonçant [MAIS d'argumentation B], le locuteur tente d'entraîner le destinataire à le suivre dans ses conclusions, à l'orienter vers sa visée argumentative favorisée par l'ensemble [A MAIS d'argumentation B].

Dans cet enchaînement discursif, « *Il s'agit, précise Oswald Ducrot, d'effacer l'effet argumentatif d'une proposition P, allant dans un sens, en lui ajoutant une proposition Q allant dans le sens opposé, et y allant de façon plus décisive* »². En énonçant [A MAIS d'argumentation B], il y a accomplissement de deux actes de parole qui se succèdent. En effet, le locuteur déclare d'une certaine manière B comme l'argument le plus fort pour

¹ Tutescu, Mariana (2003), " Mais", in *L'argumentation, Introduction à l'étude du discours*. [En ligne]. URL : <<http://ebooks.unibuc.ro/lls/MarianaTutescu-Argumentation/40.htm>> consultée le 11/11/2007.

² Ducrot Oswald (1978), p.43, cit.ap. Adam, Jean-Michel (1984), "Des mots au discours : l'exemple des principaux connecteurs", *Pratiques*, N° 43, *Le sens des mots*, pp. 111.

la conclusion non-C et néglige A dans son argumentation. Ainsi, tout l'énoncé tend vers la conclusion non-C. Il s'agit, en fait, d'une "mise en scène" : A sert de prétexte pour la production de B. Essayons d'explicitier cela à travers l'exemple suivant :

« *Nous savons qu'il y aura fraude **MAIS** nous avons confiance.* »¹

Le locuteur de A : "*Nous savons qu'il y aura fraude*" argumente en faveur d'une certaine conclusion C : on ne participe pas à cette élection, nous avons des doutes quand au déroulement du scrutin. Mais, le fait d'ajouter B : "*nous avons confiance*" – d'orientation argumentative inverse – laisse comprendre la conclusion contraire non-C : on va participer au scrutin, nous n'avons pas de doutes quand au déroulement du scrutin. En utilisant MAIS, le locuteur donne plus d'intérêt à B. Ainsi, le MAIS oriente tout l'énoncé vers la conclusion non-C.

Selon la thèse d'Oswald Ducrot "l'échelle argumentative", B représente une preuve plus forte, un argument fort à l'appui de la conclusion non-C. De ce fait, le locuteur, tout en acceptant l'assertion A, la néglige d'une certaine manière en faveur de B qui se trouve plus forte argumentativement.

Ainsi, Le MAIS exprime l'opposition parce qu'il met en relation deux énoncés orientés vers deux conclusions contraires (C et Non-C). Nous

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°10, p.173.

pouvons dire, à l'instar de Ducrot¹, que A est vrai, nous aurions tendance à en conclure C ; il ne faut pas car B est présenté comme argument plus fort pour non-C que n'est A pour C.

Donc, dans l'argumentation construite, le locuteur s'appuie beaucoup plus sur B que sur A pour orienter son interlocuteur à admettre la conclusion non-C et tout l'énoncé semble viser cette conclusion.

Si nous inversons les positions des propositions, A et B, dans l'énoncé précédent, aurons-nous la même conclusion ?

De "*Nous savons qu'il y aura fraude MAIS nous avons confiance*", nous aurons "*Nous avons confiance MAIS nous savons qu'il y aura fraude*". Dans ce cas, nous n'obtiendrons pas la même conclusion. Le nouveau énoncé semble plutôt orienté vers la conclusion opposée C : on ne participe pas à cette élection, nous avons des doutes quand au déroulement du scrutin. Donc, l'inversion des deux propositions A et B dans l'énoncé [A MAIS d'argumentation B] donne un autre énoncé [B MAIS d'argumentation A], à partir duquel, le locuteur vise une autre conclusion et invite le destinataire à le suivre dans son orientation argumentative.

En comparant le MAIS "argumentatif" et le MAIS "réfutatif", nous constatons que leur valeur d'opposition ressemble à la négation parce que dans les deux cas le locuteur choisi ou s'appuie sur l'argument qui suit le

¹ Ducrot, Oswald et al. (1980). *Les mots du discours*, Paris, Les Editions de Minuit.

MAIS en rejetant l'argument qui le précède, mais en le niant dans le cas du MAIS "réfutatif".

Selon Oswald Ducrot et Christian Vogt¹, il ne s'agit pas d'une négation d'un contenu sémantique d'un énoncé comme nous l'avons vu avec le MAIS "réfutatif", mais c'est une négation argumentative qui consiste à reconnaître la valeur argumentative d'un énoncé, mais à refuser d'argumenter en sa faveur. En effet, en employant un MAIS "argumentatif", un locuteur peut : rejeter la valeur argumentative de A, contester – ne pas être d'accord – les conclusions amenées par un énoncé ou accepter la conclusion que l'on pourrait tirer de A, en refusant la façon utilisée pour arriver à cette conclusion.

4.3. Les stratégies argumentatives

L'occurrence MAIS "d'argumentation" révèle une attitude argumentative d'opposition qui est, parfois, complexe dans notre corpus. Cette catégorie de MAIS apparaît dans des situations variées et cela nous permettra d'identifier, puis, de distinguer les différents emplois de ce MAIS "argumentatif" dictés par sa valeur d'opposition. Celle-ci peut s'effectuer de manières différentes, ce qui correspondrait à des stratégies discursives particulières. Ces stratégies visant l'argumentation pourraient s'appeler "stratégies argumentatives".

¹ Ducrot, Oswald et Vogt, Christian (1979), " De magis à Mais : une hypothèse sémantique ", *Revue de linguistique romane*, tome 43, pp.317-341.

L'emploi de cette catégorie de MAIS est déterminé par trois points : les spécificités linguistiques des énoncés dans lesquels elle figure, le contexte, et enfin, la visée argumentative.

Ces stratégies vont montrer de quelle manière la valeur sémantique de MAIS "argumentatif" s'installe dans un "dynamisme discursif"¹ qui se veut un "mouvement argumentatif"².

Partant, nous pouvons parler de : stratégie concessive, stratégie d'adversation, stratégie d'inversion, stratégie restrictive, stratégie de renforcement, stratégie de dénégation, et enfin, de stratégie de réorientation.

Nous allons tenter d'expliquer le fonctionnement du MAIS ou plus exactement le décrire en mettant en évidence les visées argumentatives ou les "instructions" – selon Ducrot – véhiculées dans les énoncés et qui sont plus ou moins complexes.

Tout en sachant qu'un même énoncé se prête à différentes interprétations, ces stratégies nous permettront de discerner non pas les divers types de MAIS, mais les différentes possibilités d'emploi de ce connecteur.

¹ Terme emprunté à Ducrot, Oswald.

² Idem.

4.3.1. La stratégie concessive

Cette stratégie suppose qu'une proposition A peut servir d'argument pour une conclusion C et refuse d'argumenter dans ce sens pour conclure dans une autre direction – non-C. Jean-Claude Anscombe¹ considère la concession comme une stratégie qui met en jeu la relation entre A et B et non comme un acte illocutoire qui consiste à réaliser un acte de langage. Il s'agit, en réalité, d'une stratégie argumentative effectuée par un énoncé de forme [A MAIS argumenatif B].

En effet, avec MAIS : « *Les deux propositions ne s'opposent qu'indirectement par l'intermédiaire de la conclusion r – dans notre étude C – que l'une appuie et l'autre rend contestable ...la conjonction opère une pensée d'arguments antagonistes P et Q et présente Q comme plus fort* »².

Le locuteur, dans cette stratégie, reconnaît la vérité de A, soutenu par un certain interlocuteur (réel ou fictif) et utilise cette reconnaissance pour donner plus de force à B qui conduit le destinataire à conclure dans le sens contraire.

Dans sa définition la plus simple, une stratégie concessive est argumentative. Elle consiste dans un premier temps à donner raison au point de vue adverse pour le réfuter par la suite en le renversant

¹ Cf. Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, p.63 & Léard, Jean-Marcel et Lagacé, Michel-François (1985), " Concession, restriction et opposition : l'apport du québécois à la description des connecteurs français, ", *Revue québécoise de linguistique*, N°1, p.226.

² Ducrot, Oswald (1980), "Analyses pragmatiques", *Communications*, N°32.

C'est pourquoi, une telle stratégie entraîne la présence de deux mouvements opposés chez le même locuteur : un mouvement d'accord dans la proposition A, et un mouvement d'opposition dans la proposition B.

L'accord, dans les énoncés examinés, est révélé par une assertion déclarative. L'énonciation de A exprime, pour ainsi dire que, nous acceptons son existence et que nous acceptons, également, les conclusions qui pourraient en découler :

*« Des besoins nouveaux sont apparus **MAIS** ils sont rarement évoqués. »¹*

*« La diplomatie algérienne a connu son âge d'or, **MAIS** on regrette souvent qu'elle ait été en avance sur la politique intérieure (...). »²*

*« Partout la nation est un mythe et elle se nourrit de mythologie, **MAIS** en Algérie son caractère symbolique est plus renforcé qu'ailleurs (...). »³*

Cependant, cet accord avec le discours de l'autre peut être renforcé par le morphème : *bien sûr*. Le locuteur de l'énoncé, ci-dessous, manifeste explicitement son approbation dans A.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°77, p.153.

² Ibid., Énoncé n°78, p. 153.

³ Ibid., Énoncé n°41, p. 150.

*« Il s'agit **bien sûr** de pays suffisamment dotés de ressources naturelles et de techniciens et expérimentés en mesure de mener à un niveau souhaitable leur politique de développement **MAIS** qui ne le font pas par conservatisme borné ou mal gouvernance ou corruption de cadres supérieurs affameurs du peuple. »¹*

Le deuxième mouvement de la stratégie concessive se trouve dans la proposition B introduite par MAIS. Le locuteur, dans ce type d'énoncé, manifeste son opposition à l'argument déjà admis par un certain énonciateur dans A. Avec ce mouvement, le locuteur ne cherche nullement à annuler les conclusions qui pourraient émaner de A, mais cherche plutôt à les suspendre. C'est-à-dire, il invite son destinataire à refuser ces conclusions et à approuver celles tirées de B qu'il propose :

*« Elle (la drogue) nous vient de l'étranger, dit-il, **MAIS** ce sont des Algériens qui la distribuent. »²*

*« Farouche adepte de l'arabo-islamisme, Taleb-Ibrahimi recommande de prendre exemple sur le Japon, un pays, a-t-il souligné, qui tient tête aux États-Unis sur tous les plans **MAIS** qui reste fidèle à son passé, à son histoire et à ses convictions religieuses. »³*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°234, p.172.

² Ibid., Énoncé n°25, p.144.

³ Ibid., Énoncé n°72, p.152.

Ce mouvement d'opposition exprimé par MAIS peut : introduire directement la conclusion non- C ou mettre en opposition des faits indirects tirés de A et B. Essayons d'examiner le premier exemple cité :

« *Elle (la drogue) nous vient de l'étranger, dit-il, **MAIS** ce sont des Algériens qui la distribuent.* »¹

Dans cet énoncé l'opposition directe présente A, "*Elle nous vient de l'étranger*", comme argument qui pourrait conclure dans le sens de C : ce ne sont pas les Algériens qui distribuent la drogue, opposée directement à B : "*ce sont les Algériens qui la distribuent*" qui représente la conclusion non-C. Toutefois, nous reconnaissons la difficulté de différencier l'opposition directe de l'opposition indirecte dans certains cas de notre corpus.

Pour Jacques Moeschler et Nina Spengler², la stratégie concessive du MAIS se distingue sensiblement de celle du connecteur *pourtant*. Selon eux, le connecteur MAIS disqualifie la proposition A du point de vue argumentatif, tandis que le connecteur *pourtant* peut admettre que A soit un argument pour une conclusion C.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°25, p.144.

² Moeschler, Jacques et Spengler, Nina (1981), "Quand même : de la concession à la réfutation", *Cahiers de linguistique française*, vol.2, Université de Genève, pp. 93-112. [En ligne]. URL : < <http://clf.unige.ch/>>, consultée le 10/07/2006.

Avec le connecteur MAIS, nous refusons de considérer A comme argument qui découle dans le sens d'une conclusion C, tout en acceptant qu'il puisse être un argument en faveur de cette conclusion ; alors qu'avec *pourtant*, nous acceptons de prendre cet argument en considération.

Selon les deux linguistes, Avec *pourtant*, l'énonciateur prend en charge la contradiction ou l'incompatibilité qui existe entre les propositions A et B. C'est-à-dire, les deux contenus de A et de B sont acceptés comme contradictoires, reconnus comme valides et ne débouchent pas sur une réfutation de contenu.

Avec MAIS, la validité de A comme argument est suspendue au profit de B, alors qu'avec *pourtant*, les deux arguments sont considérés comme valides dans une relation de contradiction. Ces deux arguments A et B semblent, alors, posséder la même force même s'ils sont en contradiction.

Ainsi, l'énoncé B n'est pas présenté comme argument plus fort qui permet une dévalorisation de A comme c'est le cas avec MAIS.

Nous évoquons, aussi, la difficulté de distinguer les stratégies concessives et les stratégies adversatives. Jean-Marc Luscher¹ a proposé de remplacer MAIS par l'adverbe *pourtant*. Dans le corpus, le MAIS qui s'inscrit dans une stratégie concessive, peut être substitué par le connecteur *pourtant* :

¹ Luscher, Jean-Marc (1988-1989), "Signification par l'opérateur sémantique et inférence par le connecteur pragmatique, l'exemple de mais", *Sigma*, n°.12-13, Université de Genève, pp. 233-253.

(...) il reconnaîtra le sentiment de servage qui prévaut dans le FLN après la victoire de RND considérée « une émanation du FLN », MAIS (pourtant), remarque-t-il, c'est la ligne « Hadj Moussa, Moussa Hadj. »¹

« Des besoins nouveaux sont apparus MAIS (pourtant) rarement évoqués. »²

4.3.2. La stratégie adversative

L'adversation nous paraît la stratégie la plus proche de la valeur sémantique générale d'opposition de MAIS "argumentatif" telle définit précédemment. Selon J.-M. Léard et M.-F. Lagacé³, cette stratégie consiste à opposer des faits ou des événements qui ne peuvent être vrais simultanément. Mais Jean-Marc Luscher⁴, précise que l'adversation est argumentative et que ce sont les interprétations impliquées par A et B qui s'opposent.

La stratégie adversative, telle envisagée dans le présent travail, met en relation des faits que l'on peut tirer indirectement de A et de B. Partant, l'argument présenté en A peut aller vers la conclusion C, l'argument B, considéré comme plus fort, s'oppose à cette conclusion et l'annule.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°01, p.146.

² Ibid., Énoncé n°77, p.153.

³ Léard, Jean-Marcel et Lagacé, Michel-François (1985), "Concession, restriction et opposition ; l'apport du québécois à la description des connecteurs français", *Revue québécoise de linguistique*, N°1, p.226.

⁴ Luscher, Jean-Marc, Op. cit.

Dans ce rapport d'adversation, le locuteur demande de ne pas réagir à l'interprétation de A et de ne se tenir qu'à l'interprétation de B. Il confronte, de ce fait, deux interprétations, mais il tend vers l'interprétation de B et annule celle de A.

Dans les énoncés qui constituent notre corpus, cette stratégie n'est pas toujours claire. Nous hésitons – dans beaucoup de cas – entre une interprétation concessive et une interprétation adversative.

Sur le plan syntaxique, la structure des propositions n'est pas déterminée. Elle est, plutôt, constituée d'éléments de nature différente. Le MAIS peut relier des éléments d'une phrase ou des propositions.

Dans les exemples ci-dessous, le rôle adversatif de MAIS apparaît clairement :

*« Seul point positif de la crise : quelques journalistes commencent à s'interroger sur leur métier et le rôle des médias dans un pays qui émerge, lentement de la violence. L'examen de conscience est tardif **MAIS** salutaire. »¹*

*« En effet, depuis des lustres, les attentes sociales trouvent peu d'écho. Les candidats découvrent – ou retrouvent – un pays immensément désarticulé et fatigué **MAIS** suffisamment fort pour rebondir car les énergies sont toujours là. Les Algériens savent que cette fois-ci, ils auront un président civil, donc un politique. »²*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°11, p.143.

² Ibid., Énoncé n°156, p.162.

Dans A : *"L'examen de conscience est tardif "* présente un constat négatif auquel le locuteur oppose, par l'intermédiaire de MAIS, un terme positif : *"salutaire"*. Le MAIS dans ce cas joue le rôle d'un "inverseur de polarité"¹ qui consiste à opposer deux termes de valeur positive et négative en relation avec l'attitude du locuteur. Cet énoncé est paraphrasable comme suit : l'examen de conscience a tardé mais il est bon. A et B sont antiorientées mais la conclusion de A est négligée au profit de celle tirée de B "encourageable", point positif visé par le locuteur.

Le locuteur fait le constat d'une attitude négative : *"les journalistes ont tardé pour s'interroger sur leur métier et le rôle des médias dans un pays qui émerge lentement de la violence"*, à laquelle il oppose une position positive : *"cet examen de conscience mérite d'être encouragé"*. Tout l'énoncé est orienté vers le constat positif exprimé dans B. L'argument le plus fort oriente vers la conclusion : les journalistes méritent des encouragements, qui annule toutes les conclusions que nous aurions pu tirer de A.

4.3.3. La stratégie d'inversion

L'inversion² s'inscrit aussi dans la stratégie générale du MAIS "d'argumentation". En effet, il y a une opposition argumentative qui consiste à dévaloriser A et valoriser B qui conclut dans la direction non-C. Les occurrences MAIS "d'inversion" relient des éléments qui sont en rapport d'inversion.

¹ Terme utilisé par Luscher, Jean-Marc (1988.1989).

² Terme utilisé par Léard, Jean-Marcel et Lagacé, Michel-Francis (1985).

L'emploi de ce MAIS "d'inversion" se rapproche, dans des cas, de l'adversation, dans d'autres de la concession, selon l'interprétation du destinataire. La stratégie d'inversion se caractérise par le fait que le destinataire peut choisir entre différentes interprétations.

Ce qui détermine les éléments ou les propositions mises en relation par MAIS dans une stratégie d'inversion se situe sur le plan syntaxique. En effet, nous remarquons dans l'exemple, ci-dessous, une espèce de symétrie entre les termes connectés : ressemblance formelle entre : *minorité / majorité*.

Le terme inversion, nous laisse, donc, penser à l'idée de reversement des termes opposés. L'opposition se fait à partir de termes qui s'opposent dans les contenus de A et B. Nous pouvons parler d'une opposition d'unités lexicales contraires :

« Une **minorité** qui tend à occidentaliser la nation algérienne, **MAIS** la **majorité** est acquise aux principes de l'arabo-islamisme. »¹

Dans cet énoncé, le locuteur présente, dans un premier mouvement d'approbation, A comme argument : "*une minorité qui tend à occidentaliser la nation algérienne*" qui conclut dans le sens de : la nation algérienne ne restera pas fidèle aux principes de l'arabo-islamisme ; puis dans un deuxième

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé °51, p.151.

mouvement, il énonce B : "*la majorité est acquise aux principes de l'arabo-islamisme*".

Ces deux mouvements opposés chez le même locuteur tendent vers la conclusion présente dans le contenu sémantique de B : la nation algérienne restera fidèle aux principes de l'arabo-islamisme. Dans cet exemple, l'interprétation de l'inversion est plus proche à l'interprétation de la concession qui admet, d'une part, la vérité d'un argument A entraînant l'argument B vers une certaine conclusion, mais l'énoncé B le dévalorise et introduit un argument qui conclut dans le sens opposé. Et de ce fait, tout l'énoncé est orienté vers le contenu sémantique de B. Les deux unités lexicales contraires utilisées sont *minorité et majorité*.

Dans une deuxième interprétation de cet énoncé – proche de l'interprétation dans une stratégie d'adversation –, nous considérons A : "*une minorité qui tend à occidentaliser la nation algérienne*" et B : "*MAIS la majorité est acquise aux principes de l'arabo-islamisme*" comme étant vraies en même temps, cependant, elles sont en concurrence. Dans une telle stratégie, le locuteur demande de ne pas réagir en fonction de l'interprétation de A, de l'annuler : la nation algérienne ne restera pas fidèle aux principes de l'arabo-islamisme, mais, demande de conclure dans la direction de B – l'argument le plus fort – : la nation algérienne restera fidèle aux principes de l'arabo-islamisme.

4.3.4. La stratégie restrictive

La restriction est proche de la stratégie concessive. Ainsi, elle exprime un accord dans A et une opposition dans B, dans une construction de forme [A MAIS de restriction B]. Cependant, ce qui nous semble la distinguer des autres stratégies, notamment concessive, c'est le fait qu'elle oppose un tout et une partie ou un élément et un ensemble.

Le MAIS "de restriction" introduit une limitation des conséquences que nous pouvons tirer de A ou une différence, une précision ou une distinction qui porte sur l'interprétation de A.

Sur le plan pragmatique, l'occurrence MAIS qui s'inscrit dans une stratégie restrictive limite la valeur argumentative d'un énoncé.

Le MAIS "de restriction", dans des énoncés examinés, introduit une unité lexicale ou un quantificateur qui montre manifestement que la proposition A est restreinte, et que cet énoncé constitue une partie d'un tout :

« *Tous (les candidats) parlent de l'Etat de droit, **MAIS peu** parlent de l'Etat de devoir qui consacre en fait le droit.* »¹

« *Onze candidats y sont parvenus (...), **MAIS sept seulement** ont été retenus.* »²

« Il y a effectivement **sept candidats, MAIS uniquement un** programme. »³

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°25, p.181.

² Ibid., Énoncé n°132, p. 191.

³ Ibid., Énoncé n°15, p.143.

« *Presque tous les candidats s'en réclament. MAIS je suis le seul à faire des propositions réalistes (...).* »¹

En examinant les énoncés, nous constatons que B limite d'une certaine manière la valeur argumentative de A en notant une faible quantité. Dans le premier exemple, le MAIS amène une restriction dans B, représentée par l'emploi de l'adverbe *peu* – de candidats – qu'il oppose à l'ensemble ou à un tout représenté par "tous les candidats". Donc, en énonçant la proposition B, le locuteur oppose le fait qu'un nombre restreint de candidats évoque "*l'Etat de devoir*" au fait que presque tous les candidats parlent "*de l'Etat de droit*".

Dans le deuxième énoncé, le locuteur limite le nombre donné dans A "*onze candidats*" en employant le chiffre de "*sept*" candidats plus l'adverbe *seulement*, dans B. Il s'agit, en effet, d'une opposition entre un ensemble "*onze candidats*" qui sont arrivés à se présenter à la candidature et une partie représentée par "*sept candidats*" qui a été retenue. Le MAIS, dans cet exemple, introduit un énoncé contenant "*sept seulement*" qui représente une restriction sur le nombre des candidats – onze – parvenus à se présenter au scrutin de 1999, en Algérie. Le troisième exemple peut être interprété de la même manière.

Dans d'autres énoncés, où figure l'occurrence MAIS, la restriction s'effectue de manière directe sur la proposition A. Le MAIS amène une distinction ou une différence qui précise le contenu de A :

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°177, p. 195.

« *Oui à la paix, **MAIS** dans la justice, (...)* »¹

« *Tous auront leur place, y compris les islamistes, **MAIS** dans le cadre de la loi.* »²

« *Les cortèges des candidats ou de leurs partisans ont sillonné la wilaya (...). Du monde il y en a eu, **MAIS** surtout des badauds qui ne se sont pas toujours laissés envoûter par l'ambiance.* »³

Dans les exemples présentés, ci-dessus, les locuteurs essaient de limiter en quelque sorte l'interprétation que les destinataires peuvent tirer des propositions A.

La proposition A, dans le premier exemple, pourrait laisser entendre "je suis d'accord avec vous pour la paix" – réponse à un certain interlocuteur qui veut convaincre le locuteur de cet énoncé de la paix –, mais en introduisant B, ce même locuteur précise que cette paix doit se réaliser dans la justice.

Dans le deuxième énoncé, la proposition qui précède MAIS "de restriction" pourrait laisser comprendre qu'il y a beaucoup de gens – l'utilisation du terme monde exprime la quantité – lors des passages des candidats, mais la proposition B précise qu'il s'agit surtout de flâneurs, de curieux.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°21, p.144.

² Ibid., Énoncé n°34, p. 145.

³ Ibid., Énoncé n°31, p.149.

Toujours dans le cadre de cette stratégie du MAIS "restrictif", la proposition B peut poser une condition d'existence ou d'authenticité de la proposition A. Cette condition peut se manifester par l'utilisation du morphème à condition :

*« Il est pour la vente des terre, **MAIS à condition que** celles-ci ne soient pas destinées à la spéculation immobilière. »¹*

*« (...) Chez Ait Ahmed, Hamrouche, Taleb et Djaballah, ils ont la conviction que cette fois-ci c'est la bonne **MAIS à condition que** les citoyens aillent en masse le jour du scrutin pour annihiler toute fraude. »²*

Cette condition peut être amenée par une proposition négative :

*Dans les rues, les cafés et sur les places publiques, Khatib a rencontré les citoyens et écouté leurs préoccupations quotidiennes « tous les candidats parlent de la jeunesse **MAIS ne font rien** pour améliorer sa situation. »³*

*« L'économie, c'est la justice sociale et la lutte contre la corruption dans le cadre de l'Etat de droit **MAIS ne signifie pas** la fermeture des usines poussant les travailleurs au suicide, ni mettre les cadres en prison. »⁴*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°68, p. 152.

² Ibid. Énoncé n°178, p.165.

³ Ibid. Énoncé n°13, p.143.

⁴ Ibid. Énoncé n°22, p. 144.

Dans l'enchaînement : "(...) *Chez Ait Ahmed, Hamrouche, Taleb et Djaballah, ils ont la conviction que cette fois-ci c'est la bonne MAIS à condition que les citoyens aillent en masse le jour du scrutin pour annihiler toute fraude*", le locuteur semble afficher la vérité de A – placée avant MAIS- en parlant des élections présidentielles. Mais en lui opposant l'énonciation de B : "*à condition que les citoyens aillent en masse le jour du scrutin pour annihiler toute fraude*", Ce même locuteur limite la portée argumentative de A, dont l'existence pourrait avoir comme condition : le fait exprimé dans B.

Nous remarquons également, dans l'exemple : "*Tous les candidats parlent de la jeunesse MAIS ne font rien pour améliorer sa situation*", que l'énonciation de A : "*Tous les candidats parlent de la jeunesse*" est posée comme vraie et acceptée comme telle. Mais, le fait de lui opposer B : "*tous les candidats ne font rien pour améliorer sa situation*", une assertion négative, semble limiter la valeur argumentative de la première proposition A, dont l'existence pourrait avoir la conséquence niée dans B : les candidats font tout pour améliorer sa situation.

La stratégie "de restriction", dans le corpus, peut-être aussi amenée par une négation lexicale représentée par l'utilisation des morphèmes *sans*, *sans que* qui expriment le manque ou l'exclusion :

« (...), *ces mêmes candidats parlent de relance économique, **MAIS sans** citer les travailleurs licenciés et les entreprises liquidées.* »¹

¹. Cf. Annexe n°1, Énoncé n°57, p.151.

« *Des menaces qui font suite à diverses irrégularités constatées sur le terrain, irrégularités dénoncées, à temps, MAIS sans que les autorités soient amenées à réagir.* »¹

Tous les énoncés, examinés dans cette stratégie, nous paraissent avoir un même fonctionnement. La première proposition A est une assertion positive et doit être acceptée comme vraie. Le MAIS "de restriction" introduit une proposition B qui pose une condition limitant la valeur argumentative de A, en précisant que A pourrait inclure ce qui est nié dans la proposition B, mais ce n'est pas le cas ici.

Dans des énoncés, cette condition est explicitée par le morphème *à condition* ; et dans d'autres énoncés, B contient un morphème de négation syntaxique – *ne pas* – ou lexicale – *sans, sans que* – donnant un énoncé de forme [A MAIS (nég) B].

4.3.5. La stratégie de renforcement

Dans notre corpus, des occurrences de MAIS "d'argumentation" semblent pouvoir s'inscrire dans une stratégie "de renforcement". Le MAIS dans ce type de stratégie est joint à des morphèmes tels : *aussi* et *également*.

Il convient de noter que l'occurrence MAIS jointe aux adverbes : *également, aussi* ou *aussi et surtout* qui marquent l'addition, connecte dans la majorité des cas examinés des éléments d'un même énoncé :

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°62, p.152.

*« La campagne électorale qui a débuté le 25 mars dernier a connu de forts moments, des surprises **MAIS** également des dérapages. »¹*

Elle peut relier, également, deux propositions indépendantes :

*« Il y a des tentatives de fraudes, **MAIS** il y a **aussi** la mobilisation des citoyens qui ne sont pas prêts à se laisser faire cette fois-ci. »²*

Comme elle peut relier des propositions ayant un même sujet :

*« La situation économique qui prévaut, actuellement, dans notre pays, impose de manière pressante la consolidation de la stabilisation macro-économique, **MAIS aussi** la réunion de trois conditions pour impulser une véritable relance économique. »³*

Après l'examen des énoncés comportant un MAIS "de renforcement", il nous semble possible de donner une interprétation qui se rapproche de la valeur sémantique d'opposition du MAIS "d'argumentation". Effectivement, dans une construction de type [A MAIS de renforcement B], le A est présenté comme un argument visant une certaine conclusion C et l'argument B, introduit par MAIS "de renforcement", tend vers la conclusion inverse non-C.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°170, p.194.

² Ibid. Énoncé n°79, p. 186.

³ Ibid. Énoncé n°40, p. 183.

Partant, dans un énoncé de forme [A MAIS de renforcement aussi B], la proposition A est un argument pour une conclusion C, le fait de lui ajouter B montre, d'une part, que de nombreux arguments pourraient amener à cette conclusion, et de l'autre, que A ne permet de parvenir qu'à une partie de la conclusion – insuffisante – et qu'il est nécessaire de lui ajouter B afin de la compléter.

Ce fonctionnement du MAIS "de renforcement" peut être explicité polyphoniquement. En effet, le locuteur de : "*La campagne électorale qui a débuté le 25 mars dernier a connu de forts moments, des surprises MAIS également des dérapages*", présente A : "*La campagne électorale qui a débuté le 25 mars dernier a connu de forts moments, des surprises*" comme un argument connu et considéré "vrai" par un certain énonciateur et lui ajoute B : "*également des dérapages*", comme un nouveau argument. La stratégie du locuteur est de donner raison à son interlocuteur puis, en utilisant MAIS, ajoute son argument – non connu par ce destinataire – afin de renforcer et de compléter l'argument A considéré comme insuffisant. L'ensemble [A MAIS (aussi ou également) B] est orienté vers une conclusion tirée de B.

4.3.6. La stratégie de dénégation

Le terme de dénégation est emprunté à Jean-Claude Anscombe¹. Dans son étude du connecteur *pourtant*, il a distingué la réfutation de la dénégation. Pour ce linguiste, la dénégation est un acte qui consiste à mettre en doute une

¹ Le terme "dénégation" a été utilisé par Jean-Claude Anscombe en 1983.

assertion A¹. Dans notre corpus, des énoncés semblent s'inscrire dans cette stratégie :

*« L'article quatre du décret – qui prévoit 5 représentants de candidats sur 7 –, selon M. Béjaoui, a été mal rédigé **MAIS aucun droit des candidats n'est affecté par ce décret.** »²*

*« La campagne tire à sa fin, **MAIS aucun** candidat, à l'heure actuelle n'est venu dans ces contrées, si l'on excepte Sifi. »³*

Dans le premier énoncé, la déclaration de M. Béjaoui "L'article 4 du décret a été mal rédigé" est tenu pour vraie, mais en énonçant B "aucun droit des candidats n'est affecté par ce décret", il met en doute la déclaration A.

Dans le deuxième énoncé : "La campagne tire à sa fin, **MAIS aucun** candidat, à l'heure actuelle n'est venu dans ces contrées, si l'on excepte Sifi". Le locuteur introduit un argument B : "aucun candidat, à l'heure actuelle n'est venu dans ces contrées, (...)" qui annule la conclusion C qui pourrait se dégager de A : avant la fin de la campagne, tous les candidats doivent passer dans toutes les régions. Donc, en énonçant B, il ne s'agit pas d'annuler ou de mettre en doute l'assertion A, le locuteur cherche plutôt à annuler la conclusion C tirée de cette assertion.

¹ Anscombre, Jean-Claude (1983), "Pour autant, pourtant (et comment) : à petites causes, grands effets", *Cahiers de linguistique française*, vol 5, Université de Genève, pp. 37-83. [En ligne]. URL : <<http://clf.unige.ch/>>, consultée le 04/07/2006.

² Cf. Annexe n°1, Énoncé n°19, p.181.

³ Ibid. Énoncé n°111, p.156.

Nous remarquons que l'assertion exprimée dans A pose un acte d'énonciation qui consiste à déclarer l'existence d'une information, mais avec l'énonciation de B, le locuteur limite sa force en la mettant en doute ou en refusant de reconnaître son exactitude. Dans d'autres cas, il s'agit d'annuler la conclusion vers laquelle est orientée la proposition A.

Enfin, nous notons que ce sont les seuls énoncés qui contiennent un MAIS "de dénégation" dans le corpus étudié.

4.3.7. La stratégie de réorientation

Dans les points précédents, nous avons tenté d'aborder des stratégies qui s'inscrivent dans la valeur générale d'opposition du MAIS "argumentatif" : dans un énoncé de construction [A MAIS d'argumentation B], un élément B argumente pour une conclusion non-C opposée non à l'argument A, mais à la conclusion visée par cet argument.

Il s'agit, en fait, des différents emplois du connecteur MAIS "argumentatif" auxquels nous pouvons ajouter un autre emploi qui consiste à marquer une nouvelle orientation du discours, une rupture avec ce qui précède et une ouverture sur ce qui suit. En effet, le locuteur réoriente le discours en utilisant l'occurrence MAIS.

Le terme réorientation s'apparente aux concepts de "marqueurs d'ouverture" et de "changement de perspective", abordés par les études de

Jean-Michel Adam et Françoise Revaz¹ et Bernard Schnenwly², qui portent sur le rôle de MAIS comme organisateur textuel. Mais, comment pourrions-nous reconnaître un MAIS "d'argumentation" dans une stratégie de réorientation ?

Généralement, la réorientation du discours se réalise, dans notre corpus, quand MAIS survient au début d'un énoncé après un point, un point d'interrogation, un point d'exclamation ou au début d'un paragraphe :

*« Il est vrai que l'Algérie n'a plus le cœur à faire la fête avec toutes ces années de tragédie, de sang et de larmes. **MAIS** continuer à sourire, à chanter, à danser (...) en un mot à vivre son présent, c'est aussi un acte de résistance sur les forces de la régression pour vaincre les archaïsmes. »³*

*« Sifi a déclaré que les capacités de redynamisation du processus de développement dont a besoin notre pays existent. **MAIS**, il indique que son déclenchement ne peut se faire qu'avec un changement d'hommes. Pour lui, l'élection présidentielle prochaine est une opportunité pour les Algériens d'entamer le XXI^e siècle avec une Algérie nouvelle.»⁴*

¹ Adam, Jean-Michel et Revaz, Françoise (1989), "Aspect de la structuration du texte descriptif : les marqueurs d'énumération et de reformulation", *Langue française*, N°81, pp. 59-98.

² Schneuwly, Bernard et al. (1989), "Les organisateurs textuels dans quatre types de textes écrits : étude chez des élèves de dix, douze et quatorze ans", *Langue française*, N°81, Paris, Larousse, pp. 40-58.

³ Cf. Annexe n°1, Énoncé n° 08, p.143.

⁴ Ibid., Énoncé n°229, p.171.

Ce discours réorienté peut s'opposer à l'interprétation de l'énoncé précédent, comme il peut bien s'opposer à une situation de discours extérieure au contenu sémantique de ce qui le précède.

Ce qui précède MAIS est présenté comme étant définitif, irrévocable et en employant MAIS pour introduire un nouvel énoncé – ou de nouveaux énoncés –, un certain locuteur marque une nouvelle orientation, une ouverture vers un nouveau développement, ou tout simplement une nouvelle direction.

Le locuteur attire notre attention sur un nouveau point non considéré jusqu'à présent, sur un aspect particulier d'une chose ou sur un trait spécifique, et cela fait avancer la situation dans une autre perspective. Cette dernière pourrait être une autre manière de considérer une chose ou une situation donnée.

Ce changement de perspective se fait souvent, dans notre corpus, à l'aide d'énoncés entretenant à la fois un rapport d'opposition argumentative du même type que les autres emplois du MAIS "d'argumentation" étudiés précédemment :

*« (...) Ait Ahmed effectue un "forcing" sur le thème de la paix. **MAIS aucun** candidat ne centre jusqu'à présent son discours sur la corruption. Un thème qui en Algérie reste très porteur. »¹*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°08, p.180.

« À Hassi Bahbah, on **accepte** la rivalité entre les candidats à la présidentielle. **MAIS** on **refuse** qu'on parle de violence. »¹

Dans le premier exemple, ci-dessus, en utilisant le MAIS, d'un côté, le locuteur, oppose deux énoncés A et B. De l'autre, il refuse de conclure dans la direction de A : les candidats ont centré leurs discours sur tous les thèmes qui préoccupent les citoyens et conclut dans le sens de B : les candidats n'ont pas centré leur discours sur tous les thèmes qui préoccupent les citoyens car il reste un thème : "la corruption". Ce sont deux points de vue opposés.

L'interprétation du deuxième exemple est proche d'une stratégie d'inversion. Nous remarquons une espèce de symétrie entre les deux termes, une opposition d'unités lexicales contraires : *accepte et refuse*.

Nous pouvons le paraphraser de la manière suivante : le locuteur présente, dans un premier mouvement d'approbation, l'acte de parole A comme argument : "*on accepte la rivalité entre les candidats à la présidentielle*" qui conclut dans le sens de : l'antagonisme entre les candidats est toléré dans le cadre d'une campagne électorale ; puis, dans un deuxième mouvement, il énonce l'acte de parole B : "*on refuse qu'on parle de violence*" qui s'oppose à A. Ces deux mouvements opposés chez le même locuteur tendent vers la conclusion présente dans le contenu sémantique de B : le refus de la violence.

Le locuteur admet, d'une part, la vérité d'un argument A qui devrait entraîner l'argument B vers une certaine conclusion, mais, l'énoncé B le

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°06, p.143.

dévalorise et introduit un argument qui conclut dans le sens opposé. Et de ce fait, tout l'énoncé est orienté vers le contenu sémantique de B.

Dans ces énoncés, l'emploi de MAIS "de réorientation" peut alors rejoindre la valeur sémantique de MAIS "d'argumentation" dans une valeur de dénégation pour le premier exemple ou une valeur d'inversion dans le deuxième.

Par conséquent, le fonctionnement du MAIS "de réorientation" peut s'expliquer par le renversement des conclusions que l'on pourrait tirer d'un énoncé ou par l'opposition entre des contenus à visées argumentatives contraires.

Dans d'autres cas, ce MAIS attire l'attention sur le fait qu'il introduit un nouvel élément dans le discours. Il présente, donc, la particularité de réorienter le discours vers une autre direction, vers le thème de la culture qui n'est pas évoqué avant MAIS, dans l'exemple suivant :

« Il est clair qu'un programme électoral, même soigneusement et scrupuleusement élaboré et réfléchi, ne peut contenir la totalité des ambitions d'un candidat. (...)MAIS dans toute cette agitation électorale, cette pléthore de candidats et cette pléiade de programmes, le thème culturel est à peine développé. »¹

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°139, p.160.

Nous remarquons, également, qu'il est difficile de dire que le MAIS "de réorientation" met en relation deux énoncés opposés. C'est ce qui se produit dans l'exemple suivant :

*« Le RCD absent de ce débat, bien sûr risque son avenir politique. C'est évident. **MAIS** en même temps, on a vu le FFS être absent de campagne électorale et être ensuite capable de rebondir. En 1995, notamment. »¹*

Dans l'énoncé présenté ci-dessus, la stratégie du locuteur est d'accepter l'existence du fait exprimé dans A : "*Le RCD absent de ce débat, bien sûr risque son avenir politique. C'est évident*", après cela, il introduit B : "*on a vu le FFS être absent de campagne électorale et être ensuite capable de rebondir. En 1995, notamment*" qui ajoute un autre fait considéré comme plus important et tout l'énoncé semble s'orienter vers la visée argumentative : le RCD pourra rebondir même s'il boycotte le scrutin de 1999.

Dans un autre énoncé :

*« **Il est vrai que** l'Algérie n'a plus le cœur à faire la fête avec toutes ces années de tragédie, de sang et de larmes. **MAIS** continuer à sourire, à chanter, à danser (...) en un mot à vivre son présent, c'est aussi un acte de résistance sur les forces de la régression pour vaincre les archaïsmes. »²*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°75, p.186.

² Ibid., Énoncé n°08, p.143.

Le locuteur reconnaît la vérité de l'énoncé A : "*l'Algérie n'a plus le cœur à faire la fête avec toutes ces années de tragédie, de sang et de larmes*" en employant *il est vrai que*, puis, il utilise MAIS pour introduire B : "*continuer à sourire, à chanter, à danser (...) en un mot à vivre son présent, c'est aussi un acte de résistance sur les forces de la régression pour vaincre les archaïsmes*". Ce qui suit MAIS présenté – comme plus important – s'appuie sur le fait nié dans A et peut aller dans le sens de la conclusion : l'Algérie résiste à tous les obstacles qui ne semble pas être l'inverse de la conclusion vers laquelle tend l'énoncé A : l'Algérie est en deuil.

De manière générale, nous pouvons dire que les trois énoncés présentés semblent fonctionner de manière semblable : le locuteur commence par approuver un fait exprimé avant MAIS, puis, à introduire un autre élément nouveau, considéré comme plus important que le précédent et visant une conclusion donnée.

Nous constatons, aussi, l'existence d'une stratégie spéciale utilisée dans notre corpus, notamment par les journalistes, dans le but d'orienter le discours. Celle-ci consiste à opposer deux phrases : la première est déclarative et la deuxième peut être interrogative ou exclamative :

*« Nul ne peut contester au candidat son art de la rhétorique qu'il a acquis au contact de Boumediène et qu'il a fructifié à la faveur de son séjour dans un pays du Golfe où il a perfectionné la maîtrise de la langue d'Al- Djahid. **MAIS** cela suffit-il pour en faire un bon président ? »¹*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°40, p.146.

« (...), tous ceux qui font de la réconciliation leur principale revendication et leur objectif essentiel n'auront droit à aucun bulletin. **MAIS** sur les sept candidats qui se rejoignent dans le font, que restera-t-il pour les voix de l'ANR (parti de Réda Malek) ? »¹

« Les candidats ont parlé, beaucoup parlé. Parfois ils vociféraient. Souvent, ils débitaient un discours bien appris mais qui s'apparentait à une véritable logomachie. **MAIS** en gesticulant et en discourant, ont-ils su écouter le peuple ? Ont-ils été réellement imprégnés de ses souffrances, de ses revendications ? »²

« (...) il faut que le feu de la discorde s'éteigne. Cette tragédie nationale, nous devons l'assumer ». Des propos auxquels une femme, les cheveux au vent, un portrait entre les mains, rétorque : « Oui, peut être bien. **MAIS** sachez tout de même que le feu qui couve en nous, lui, il ne s'éteindra jamais ! »³

Dans les exemples ci-dessus, les locuteurs opposent une assertion à une question ou à une exclamation pour marquer, dans le premier cas, qu'il reste une question ou des questions posées et dans le deuxième cas, pour indiquer que le problème n'est pas totalement résolu. Dans les deux cas, les locuteurs semblent ouvrir le débat sur une autre direction.

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°80, p.153.

² Ibid., Énoncé n°172, p.195.

³ Ibid., Énoncé n°29, p.149.

Dans le premier cas du MAIS, suivi par une phrase interrogative :

*« Les candidats ont parlé, beaucoup parlé. Parfois ils vociféraient. Souvent, ils débitaient un discours bien appris mais qui s'apparentait à une véritable logomachie. **MAIS** en gesticulant et en discourant, ont-ils su écouter le peuple ? Ont-ils été réellement imprégnés de ses souffrances, de ses revendications ? »¹*

Nous pouvons observer qu'avec l'emploi de la forme interrogative, dans deux phrases successives, le locuteur laisse comprendre qu'il existe des questions qui restent poser – ou sans réponses –, des points non traités. Dans cet exemple, le locuteur oppose le fait "d'avoir beaucoup parler pendant la campagne électorale" aux faits "de savoir écouter le peuple et de connaître ses souffrances" qui semble s'ouvrir sur un autre sujet.

Dans le deuxième cas où MAIS est suivi d'une phrase impérative :

*« (...) il faut que le feu de la discorde s'éteigne. Cette tragédie nationale, nous devons l'assumer". Des propos auxquels une femme, les cheveux au vent, un portrait entre les mains, rétorque : "Oui, peut être bien. **MAIS** sachez tout de même que le feu qui couve en nous, lui, il ne s'éteindra jamais ! »²*

¹ Cf. Annexe n°1, Énoncé n°172, p.195.

² Ibid., Énoncé n°29, p.149.

L'emploi de l'impératif par une interlocutrice d'un certain candidat porte notre attention sur le fait que le problème ne sera pas entièrement résolu. En énonçant : "*Mais sachez tout de même que le feu qui couve en nous, lui, il ne s'éteindra jamais !*", elle l'invite – en utilisant la deuxième personne du pluriel – à repenser le problème en lui faisant savoir qu'elle doute de la concrétisation de cette réconciliation, avant MAIS. Ensuite, elle avance que la douleur dont souffrent ces familles victimes restera toujours. Cette interlocutrice essaye, en quelque sorte, d'orienter le discours sur les familles victimes.

En effet, dans tous les cas examinés, le MAIS réoriente le discours vers une autre perspective. Les locuteurs évoquent de nouveaux points à discuter qui n'ont pas été pris en compte précédemment et qu'ils considèrent comme étant plus importants. Ces nouveaux points peuvent être une intention de traiter les sujets sous un nouvel angle ou une ouverture sur un autre sujet.

Cette dernière stratégie, visant l'ouverture sur un autre sujet ou sur une autre perspective, vient clore la liste des différentes stratégies discursives du connecteur MAIS "d'argumentation".

Dans le cadre de ce chapitre, nous avons pu retrouver les deux grandes catégories de MAIS : le MAIS "de réfutation" et le MAIS "d'argumentation". Toutefois, nous avons constaté que le deuxième type de MAIS est plus utilisé que le premier. Le MAIS "réfutatif" a ses spécificités de fonctionnement qui diffèrent suivant ce qui le précède et ce qui le suit. Nous avons pu voir, aussi, un emploi particulier de ce premier type combiné avec des adverbes.

Le MAIS "argumentatif" présente des possibilités d'emploi variées et offre diverses interprétations selon son environnement discursif. Ainsi, il peut jouer différents rôles donnant lieu à différentes stratégies discursives visant l'argumentation. Ces dernières sont déterminées par la valeur sémantique générale de cette particule, d'une part, et par les relations qui existent entre les énoncés qu'elle connecte, de l'autre.

Les stratégies utilisées davantage, dans notre corpus, sont la concession et la restriction qui se rapprochent sous plusieurs angles, suivies par la réorientation. Mais, la stratégie la moins utilisée c'est la dénégation qui est représentée par les deux énoncés étudiés.

Conclusion générale

La recherche des stratégies discursives dans le discours de la campagne électorale de 1999 en Algérie, dans les deux quotidiens *El Watan* et *Liberté*, nous a menée à l'étude du connecteur MAIS.

En effet, l'observation attentive de notre corpus nous a révélée une abondance d'utilisation de ce connecteur, notamment pour marquer l'orientation du discours. Le MAIS s'inscrit, alors, dans une stratégie générale argumentative et offre une diversité d'emploi remarquable.

Dans ce travail, à l'instar de Ducrot et Anscombe, nous avons pu distinguer deux grandes catégories de MAIS, le premier est "réfutatif" et le deuxième se veut "argumentatif". Toutefois, notre tâche ne s'est pas limitée à l'identification de ces deux types de MAIS. Ainsi, au fur et à mesure que nous avons avancé dans la description de notre corpus pour faire ressortir les spécificités de fonctionnement de ce connecteur, nous avons pu dégager différentes possibilités d'utilisation suivant les enchaînements effectués par les différents énonciateurs ou locuteurs.

L'identification du MAIS de "de réfutation" s'est révélée facile vu ses particularités syntaxiques distinctives. C'est-à-dire, dans un énoncé de construction [A MAIS de réfutation B], d'abord, la proposition A est décomposable en A = non A ensuite, le morphème de négation contenu dans A peut être remplacé par *non pas* ou *non plus*, enfin, cette première proposition ne peut être énoncée seule, elle doit être complétée par la deuxième proposition B.

Nous avons pu constater aussi que le MAIS combiné à des adverbes de type *aussi, également et plutôt* dans B, s'inscrit dans le fonctionnement général du MAIS "de réfutation" car l'élément qui précède MAIS – A – obéit aux mêmes conditions d'emploi déjà citées précédemment. Dans ce type de stratégie, le locuteur s'oppose à A contenu dans (nég) A soutenue par un certain énonciateur puis, propose son point de vue dans B.

Après cela, nous avons abordé le MAIS "d'argumentation" qui est le plus employé dans notre corpus. Ce dernier a un fonctionnement plutôt difficile par rapport au premier type. Il offre une diversité d'emploi étonnante qui est liée principalement à l'environnement discursif – ou le contexte – et à l'interprétation que nous pouvons en faire. Et c'est à partir de ses particularités syntaxique et sémantique que nous avons pu le reconnaître.

En tout, nous avons pu déceler sept stratégies argumentatives qui s'inscrivent dans la valeur sémantique générale du MAIS "d'argumentation". Ces stratégies sont : la concession, l'adversation, l'inversion, la restriction, le renforcement, la dénégation et la réorientation. Les stratégies les plus utilisées sont la concession et la restriction qui se ressemblent sous plusieurs angles.

La stratégie de réorientation du discours est présente en un grand nombre dans notre corpus. Elle est beaucoup plus utilisée par les journalistes qui reconnaissent l'existence d'un fait donné puis en utilisant MAIS, ils introduisent un autre fait qui s'ouvre sur un autre sujet considéré comme plus important que le premier.

Partant, nous pourrions dire qu'en employant le MAIS, un locuteur donné invite, parfois, oblige le destinataire à le suivre dans ses conclusions qui ne sont d'autres que ses points de vue sur différents sujets qui touchent la campagne électorale et cela en utilisant des stratégies discursives spécifiques que nous avons pu relever du corpus étudié.

Nous avons été certainement confrontée à des difficultés qui nous ont amenée à chercher dans d'autres travaux qui ont abordés l'étude des deux types de MAIS ou les connecteurs argumentatifs de manière générale afin de trouver des explications à tel ou à tel type emploi de MAIS.

Pour effectuer notre analyse, nous nous sommes basée sur des principes théoriques de la pragmatique intégrée d'Oswald Ducrot. Mais, nous nous sommes également référée à ses différentes publications, notamment, ses ouvrages : "L'argumentation dans la langue" et "Les mots du discours" qui ont constitués notre cadre de référence.

Avec ce mémoire, nous avons tenté d'étudier le fonctionnement du connecteur MAIS et les différentes stratégies discursives dans lesquelles il peut s'inscrire, dans le cadre du discours de la campagne électorale de 1999, en Algérie, à travers deux quotidiens algériens : *El Watan* et *Liberté*. Il s'agit, effectivement, d'un corpus authentique produit dans un contexte bien déterminé.

Il existe, certainement, des cas qui ont pu échapper à notre observation. De ce fait, nous ne prétendons en aucune manière l'exhaustivité, donc, la porte est ouverte à l'amélioration. Le fait d'appliquer d'autres approches pourrait bien donner d'autres résultats et d'autres interprétations de ce connecteur.

Glossaire¹

¹ La terminologie adoptée, dans le présent travail de recherche, est celle d'Oswald Ducrot, de Jean-Claude Anscombe ainsi que Jacques Moeschler. Et quelques définitions sont tirées du dictionnaire de linguistique et des sciences du langage de Jean Dubois.

Acte d'argumentation : acte réalisé par la présentation d'un énoncé destiné à servir une certaine conclusion.

Acte illocutoire : acte réalisé par le fait de dire

Acte de langage ou acte d'énonciation : c'est la réalisation d'un acte de nature linguistique, liée à l'événement historique qu'est l'énonciation, dont le résultat est le produit linguistique énoncé.

Acte de parole : énoncé effectivement réalisé par un locuteur dans une situation donnée.

Élément linguistique : toute unité, item grammatical ou item lexical qui forme le constituant d'un syntagme ou d'une phrase. Suite de morphèmes, comme les mots, les syntagmes ou les phrases.

Énoncé : entité linguistique, produite en contexte, consistant en le résultat de l'activité énonciative.

Énonciation : événement historique dont le produit est l'énoncé, donnant lieu à un acte d'énonciation.

Énonciateur : responsable de l'activité illocutoire.

Entité linguistique : synonyme de item qui veut dire tout élément d'un ensemble (grammatical, lexical, etc.) considéré en tant que terme particulier : les noms père, sœur sont des items lexicaux ayant des propriétés sémantiques particulières et que présent, passé sont des items grammaticaux.

Entité sémantique : selon Oswald Ducrot c'est la conclusion tirée d'un segment matériel du discours ou argument.

Instruction argumentative : ensemble d'indications – données conventionnellement par les connecteurs argumentatifs – sur la façon d'attribuer un sens aux énoncés, sur l'orientation à assigner aux énoncés et le

type d'actes d'argumentation réalisés.

Locuteur : c'est le sujet parlant qui produit des énoncés par opposition à celui qui les reçoit et y répond (interlocuteur).

Mot : élément linguistique significatif composé d'un ou de plusieurs phonèmes, inscrit entre deux blancs.

Mouvement discursif : organisation discursive ayant la propriété d'être cohérente argumentativement, non contradictoire, satisfaisant à la fois les instructions argumentatives imposées par les connecteurs qui la composent et les principes de composition hiérarchique et fonctionnelle.

Notion : unité de pensée constituée d'un ensemble de caractères attribués à un objet ou à une classe d'objets, qui peut s'exprimer par un terme ou un symbole.

Occurrence : toutes les fois qu'un élément linguistique figure dans un texte, on parle d'occurrence.

Orientation argumentative : propriété argumentative des énoncés déterminant leurs enchaînements. Les énoncés dans les enchaînements sont soit coorientés, soit anti-orientés.

Particule : un morphème grammatical non autonome qui forme avec un autre morphème lexical une unité accentuelle ou mot. Les particules peuvent être des affixes, des conjonctions de coordination, des adverbes négatifs ou des prépositions.

Phrase : la phrase est une unité de sens accompagnée, à l'oral par une ligne prosodique entre deux pauses et limitée, à l'écrit, par deux signes : la majuscule et le point.

Pragmatique : domaine de la linguistique ayant pour objet la description du sens des énoncés en contexte.

Sémantique : domaine de la linguistique ayant pour objet le sens des propositions, la description de leurs conditions de vérité.

Syntaxe : domaine de la linguistique ayant pour objet la forme des phrases. La description des règles de bonne formation présidant à la grammaticalité des phrases.

Terme : unité signifiante constituée d'un mot (terme simple) ou de plusieurs mots (terme complexe), qui désigne une notion de façon univoque à l'intérieur d'un domaine.

Unité linguistique : c'est un élément discret identifié à un certain niveau ou rang, ainsi les phonèmes, les morphèmes et les phrases sont des unités linguistiques. Chaque unité linguistique est définie par les rapports qu'elle entretient avec les autres unités linguistiques dans un système donné ; elle est donc définie par sa place ou sa position dans ce système.

Valeur argumentative : propriété argumentative d'un énoncé nécessitant son interprétation comme argument pour une conclusion dans le cadre d'une relation argumentative.

Références bibliographiques

Ouvrages

1. Amossy, Ruth et Herschberg Pierrot, Anne (2005), *Stéréotypes et clichés. Langue discours société*, Paris, Armand Colin.
2. Anscombre, Jean-Claude (dir) (1995), *Théorie des topoï*, Paris, Kimé.
3. Anscombre, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1983), *L'argumentation dans la langue*, Bruxelles, Mardaga.
4. Antoine, Gerald (1958), *La coordination en français*, Tome 1, Paris, Artrey.
5. Arrivé, Michel, Gadet, Françoise et Galmiche, Michel (1986), *La grammaire d'aujourd'hui*, Paris, Flammarion.
6. Austin, John Langshaw (1970), *Quand dire, c'est faire*, Paris, Seuil.
7. Authier-Revuz, Jacqueline (1995), *Ces mots qui ne vont pas de soi*, Paris, Larousse.
8. Benveniste, Emile (1966), *Problèmes de linguistiques générales*, 1, Paris, Gallimard.
9. Benveniste, Emile (1970), *Problèmes de linguistiques générales*, 2, Paris, Gallimard.
10. Berrendonner, Alain (1981), *Éléments de pragmatique linguistique*, Paris, Minuit.
11. Blanchet, Philippe (1995), *La pragmatique d'Austin à Goffman*, Paris, Bertrand-Lacoste.
12. Bourdieu, Pierre (1982), *Ce que parler veut dire*, Paris, Arthème Fayard.
13. Charaudeau, Patrick (1983), *Langage et discours. Éléments de sémiolinguistique (Théorie et pratique)*, Paris, Hachette.

14. Charaudeau, Patrick (1992), *Grammaire du Sens et de l'Expression*, Paris, Hachette.
15. Ducrot, Oswald (1972), *Dire et ne pas dire*, Paris, Hermann.
16. Ducrot, Oswald (1973), *La Preuve et le Dire*, Paris, Mame.
17. Ducrot, Oswald (1980), "Analyse de textes et linguistique de l'énonciation", in O. Ducrot et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
18. Ducrot, Oswald (1980), *Les échelles argumentatives*, Paris, Minuit.
19. Ducrot, Oswald (1984), *Le dire et le dit*, Paris, Minuit.
20. Ducrot, Oswald (1995), "Topoï et formes topiques", in *Théorie des topoï*, Paris, Kimé, pp. 85-101.
21. Ducrot, Oswald et al. (1980), *Les mots du discours*, Paris, Minuit.
22. François, Frédéric (1998), *Le discours et ses entours. Essai sur l'interprétation*, Paris, Harmattan.
23. Fuchs, Chathrine (1994), *Paraphrase et énonciation*, Paris, Ophrys.
24. Grize, Jean-Blaise (1990), *Logique et langage*, Paris, Ophrys.
25. Maingueneau, Dominique (1976), *Initiation aux méthodes de l'analyse du discours*, Paris, Hachette.
26. Maingueneau, Dominique (1981), *Approche de l'énonciation en linguistique française*, Paris, Hachette.
27. Maingueneau, Dominique (1987), *Nouvelles tendances en analyse du discours*, Paris, Hachette.
28. Moeschler, Jacques (1985), *Argumentation et conversation. Éléments pour une analyse pragmatique du discours*, Paris, Hatier.

29. Moeschler, Jacques et Reboul, Anne (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Paris, Armand Colin.
30. Morel, Mary-Annick (1996), *La concession en français*, Paris, Ophrys.
31. Schneuwly, Bernard et al. (1988), *Le langage écrit chez l'enfant : la production de textes informatifs et argumentatifs*, Paris, Delachaux et Niestle.
32. Searle, John Richard (1979), *Les actes de langage*, Paris, Hermann.
33. Vignaux, George (1976), *L'argumentation. Essai d'une logique discursive*, Genève, Droz.

Dictionnaires

1. Charaudeau, Patrick et Maingueneau, Dominique (2002), *Dictionnaire d'analyse du discours*, Paris, Seuil.
2. Dubois, Jean (1994), *Dictionnaire de linguistique et des sciences du langage*, Paris, Larousse.
3. Ducrot, Oswald et Schaeffer, Jean-Marie (1995), *Nouveau dictionnaire encyclopédique des sciences du langage*, Paris, Seuil.
4. Grevisse, Maurice (1964), *Le bon usage*, Bruxelles, Duculot.
5. Moeschler Jacques et Reboul Anne (1994), *Dictionnaire encyclopédique de pragmatique*, Paris, seuil. pp.177-181.

Périodiques

1. Adam, Jean-Michel (1984), "Des mots au discours : l'exemple des principaux connecteurs", *Pratiques*, n° 43, *Le sens des mots*, pp. 107 – 123.
2. Adam, Jean-Michel et Revaz, Françoise (1989), "Aspect de la structuration du texte descriptif ; les marqueurs d'énumération et de reformulation", *Langue française*, n°81, pp. 59-98.
3. Anscombe, Jean-Claude (1985), "Grammaire traditionnelle et grammaire argumentative de la concession", *Revue internationale de philosophie*, n°155, p.p. 333-349.
4. Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1976), "L'argumentation dans la langue", *Langages*, n° 42, pp. 5-27.
5. Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1977), "Deux mais en français ?", *Lingua* n°43, pp. 23-40.
6. Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1978), "Lois logiques et lois argumentatives", *Le français moderne*, n°46, pp. 347-356.
7. Anscombe, Jean-Claude et Ducrot, Oswald (1981), "Interrogation et argumentation", *Langue française*, n° 52, Paris, Larousse, pp. 5-22.
8. Brockway, Diane (1982), "Connecteurs pragmatiques et principe de pertinence", *Langages*, n° 67, pp. 7-23.
9. Caron, Jean, (1978), "Stratégies discursives dans les tests projectifs", *Stratégies discursives*, Presses Universitaires de Lyon, pp. 182-199.
10. Corblin, Francis (1987), "Sur la notion de connexion", *Le français moderne*, n°55, pp.149-157.
11. Ducrot, Oswald (1969), "Pré-supposés et sous-entendus", *Langue française*, n°4, Paris, Larousse, pp. 30-43.

12. Ducrot, Oswald (1978), " Deux mais", *Revue québécoise de linguistique*, n°8, pp.109-120.
13. Ducrot, Oswald (1980), "Analyses pragmatiques", *Communications*, n°32, pp.11-60.
14. Ducrot, Oswald (1975), "Je trouve que", *Semantikos* 1/1, Paris, The Semantikos Association, pp. 63-88.
15. Ducrot, Oswald (1990), "Argumentation et persuasion", Colloque *Énonciation et parti-pris*, Anvers.
16. Ducrot, Oswald et Vogt, Christian (1979), "De magis à Mais : une hypothèse sémantique", *Revue de linguistique romane*, tome 43, pp.317-341.
17. Haillet, Pierre Patrick (2000), "Or, En tout cas, De toute façon : contribution de la théorie de l'argumentation dans la langue à la pratique de la traduction", in D. Delas (ed), *Traduire 1*, CRTH, Amiens, Encrage Edition, pp.187-209.
18. Haillet, Pierre Patrick (2006), "*Les représentations discursives : une approche polyphonique*", *Le Français Moderne*, tome LXXIV, sous presse.
19. Haillet, Pierre Patrick (2004), "Nature et fonction des représentations discursives : le cas de la stratégie de la version bémolisée", in P.P. Haillet (dir), "Procédés de modalisation : l'atténuation", *Langue française*, n°142, Paris, Larousse, pp.7-16.
20. Hamma, Badreddine et Haillet, Pierre Patrick (2002), "*Par contre : un type particulier de dynamique discursive*", in D. Leeman (dir), " Les connecteurs ", *LINX*, n°42, Université de Paris X – Nanterre, pp. 103-113.
21. Léard, Jean-Marcel et Lagacé, Michel-Francis, (1985), "Concession, restriction et opposition : l'apport du québécois à la description des connecteurs français", *Revue québécoise de linguistique*, vol. 15, n°1, Montréal, p. 226.

22. Luscher, Jean-Marc (1988-1989), "Signification par l'opérateur sémantique et inférence par le connecteur pragmatique, l'exemple de mais", *Sigma*, n°12-13, Université de Genève, pp. 233-253.
23. Moeschler, Jacques (1989), "Signification et interprétation dans la conversation", *Verbum* 12/2, pp. 193-206.
24. Olivier, Claudine (1985), "L'art et la manière : comment dans les stratégies discursives", *Langage*, n°80, Paris, Larousse, pp. 71-98.
25. Schneuwly, Bernard. et *al.* (1989), "Les organisateurs textuels dans quatre types de textes écrits : étude chez des élèves de dix, douze et quatorze ans", *Langue française*, n°81, Paris, Larousse, pp. 40-58.
26. Vignaux, Georges (1979), "Argumentation et discours de la norme", *Langages*, n° 53, *Le discours juridique : analyse et méthodes*, pp. 67 – 86.

Bibliographie électronique

A. Sites web

1. Assaraf, Albert (1993), "Quand dire, c'est lier : pour une théorie du lien", *Nouveaux Actes Sémiotiques*, n°28, PULIM, Université de Limoges. [En ligne]. URL : <<http://assarafalbert.free.fr/>>, consultée le 18/07/2007.
2. Charaudeau, Patrick, "Le discours politique ou le pouvoir du langage", in *Qu'est-ce qu'analyser le discours politique aujourd'hui* (Université de Paris 13, Centre d'Analyse du Discours). [En ligne]. URL : <http://www.franparler.org/dossiers/pj/charaudeau_ciep_2007.rtf>, consultée le 20/05/2007.
3. Charolles, Michel (1979), "Notes sur le discours argumentatif", in *Argumentation et communication*. Actes des Journées d'Étude BELC, 1-2-3 février 1979, pp. 55 – 75. [En ligne]. URL : <<http://pagesperso-orange.fr/jean-pascal.simon/Analyse%20conversationnelle.htm>>, consultée le 10/06/2006.

4. Définition de la politique. [En ligne]. URL : <<http://www.olats.org/schoffer/defpol.htm>>, consultée le 03/11/2007.
5. Garrido, Joaquin (2000), "Connecteurs et opérateurs : Même" (Université de Madrid). [En ligne]. URL : <<http://www.ucm.es/info/circulo/no3/garrido.htm>>, consultée le 19/05/2007.
6. Habert, Benoît., "Sémantique 2^{ème} année : Connecteurs et argumentation". [En ligne]. URL : <http://netx.u-paris10.fr/habert_benoit/P2SSMT01/P2MSMT01-Connecteurs-psnup-l4.pdf>, consultée le 03/10/2007.
7. Koster, Charlotte, "Le destin de la théorie du liage reformulée", *Recherches linguistiques de Vincennes*, n°24, Grammaire universelle et acquisition du langage, [En ligne]. URL : <<http://rlv.revues.org/document568.html>>, consultée le 21/06/2006.
8. Kridis, Noureddine (Université de Tunis), "Méta-entretien et projet professionnel". [En ligne]. URL : <<http://www.afscet.asso.fr/resSystemica/Crete02/Kridis.pdf>>, consultée le 30/12/2007.
9. La sitotheque de linguistique de la Maison des Sciences de l'Homme de la région Alpes. [En ligne]. URL : <<http://www.msh-alpes.prd.fr/sitotheque/Linguistique.htm>>, consultée le 04/12/2007.
10. Montbrial, Thierry et Klein, Jean (2006), *Dictionnaire de stratégie*, PUF, coll. Quadrige. In Bertin, Erik, (17/01/2007), "Penser la stratégie dans le champ de la communication. Une approche sémiotique". [En ligne]. URL : <<http://revues.unilim.fr/nas/document.php?id=70>>, consultée le 15/12/2007.
11. Politique. [En ligne]. URL : <http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/coin_eleve/etymon/hist/politi.htm> consultée le 03/11/2007.
12. Razgouliaeva, Anna, "Combinaison des connecteurs mais enfin" (université linguistique de Moscou) [En ligne]. URL : <<http://clf.unige.ch/display.php?idFichier=31>>, consultée le 31/12/2007.

13. Rodrigues, David, "Mas que fois MAIS". [En ligne]. URL : <http://www.esse.ipvc.pt/~drodrigues/docs/mas.doc>, consultée le 25/03/2007.
14. Salavastru, Constantin, "La logique du pouvoir et la dynamique du discours politique", in Séminaire de Logique discursive, Théorie de l'argumentation et Rhétorique. [En ligne]. URL : <http://www.adelinotorres.com/metodologia/La%20logique%20du%20pouvoir%20et%20la%20dynamique%20du%20di...>, consultée le 20/05/2007.
15. Stratégie. [En ligne]. URL : http://www.ac-orleans-tours.fr/lettres/coin_eleve/etymon/hist/strate.htm, consultée le 03/11/2007.
16. Tutescu, Mariana (2003), "Stratégies argumentatives", in *L'argumentation, Introduction à l'étude du discours*. [En ligne]. URL : <http://ebooks.unibuc.ro/lis/MarianaTutescu-Argumentation/32.htm>, consultée le 11/11/2007.
17. Tutescu, Mariana (2003), "Opérateurs et connecteurs argumentatifs", in *L'argumentation, Introduction à l'étude du discours*. [En ligne]. URL : <http://ebooks.unibuc.ro/lis/MarianaTutescu-Argumentation/39.htm>, consultée le 11/11/2007.
18. Tutescu, Mariana (2003), " Mais", in *L'argumentation, Introduction à l'étude du discours*. [En ligne]. URL : <http://ebooks.unibuc.ro/lis/MarianaTutescu-Argumentation/40.htm>, consultée le 11/11/2007.
19. Vaillant, Pascal, Point de départ pour chercher des informations sur le sujet d'un travail de recherche en sciences du langage. [En ligne]. URL : http://www.univ-ag.fr/gerec-f/points_de_depart_recherche/portails.html, consultée le 25/03/2007.

B. Dictionnaires électroniques

1. Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française (Atilf). Le Trésor de la Langue Française Informatisé. [En ligne]. URL : <<http://atilf.atilf.fr/tlf.htm>>, consultée le 10/01/2007.
2. Centre National de Ressources Textuelles et Lexicales (CNRTL). [En ligne]. URL : <<http://www.cnrtl.fr/etymologie/discours>>, consultée le 03/11/2007.
3. Dictionnaire International des Termes Littéraires (DITL), *Argumentation*. [En ligne]. URL : <<http://www.ditl.info/arttest/art60.php#etym>>, consultée le 22/04/2007.
4. Toupictionnaire : Le dictionnaire de politique. [En ligne]. URL : <<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Politique.htm>>, consultée le 03/11/2007.

C. Thèses

1. Pelletier, Catherine (1992). *Etude des connecteurs ET et MAIS dans des productions écrites d'étudiants universitaires : approche sémanco-pragmatique (Mémoire de maîtrise– Université du Québec à Chicoutimi)*. [En ligne]. URL : <http://theses.uqac.ca/resume_these.php?idnotice=1476482>, consultée le 30/12/2007.
2. Zrinka Simunic (2004), *Une approche modulaire des stratégies discursives du journalisme politique* (Thèse de doctorat – Université de Genève). [En ligne]. URL : <<http://www.unige.ch/cyberdocuments/theses2004/SimunicZ/these.pdf>>, consultée le 22/04/2007.

D. Périodiques

1. Anscombre, Jean-Claude (1983), "Pour autant, pourtant (et comment) : à petites causes, grands effets", *Cahiers de linguistique française*, vol 5, Université de Genève, pp. 37-83. [En ligne]. URL : <<http://clf.unige.ch/>>, consultée le 04/07/2006.
2. Anscombre, Jean-Claude (1995), "La théorie des topoï, sémantique ou rhétorique ?", *Hermès* 15, p. 189. [En ligne]. URL : <<http://www.wolton.cnrs.fr/FR/hermes/ouvrages/index.html>>, consultée le 04/07/2006.
3. Bassano, Dominique (1991), "Opérateurs et connecteurs argumentatifs : Une approche psycholinguistique", in *Intellectica* 1-11, pp. 149-191. [En ligne]. URL : <http://www.intellectica.org/archives/n11/11_08_Bassano.pdf>, consultée le 04/12/2007.
4. Moeschler, Jacques et Spengler, Nina (1981), "Quand même : de la concession à la réfutation", *Cahiers de linguistique française*, vol.2, Université de Genève, pp. 93-112. [En ligne]. URL : <<http://clf.unige.ch/>>, consultée le 10/07/2006.
5. Robert, Vion (2001), "Modalités, modalisations et activités langagières", *Marge linguistique*, N°2. [En ligne]. URL : <http://www.revuetexto.net/marges/marges/Documents%20Site%200/10_ml112001_vion_r/10_ml112001_vion_r.....>, consultée le 12/12/2007.

Annexes

Annexe n°1

Corpus étudié¹

A) Énoncés extraits des numéros du quotidien *El Watan* parus du 25 au 31 mars (inclus) 1999.

1. Hamrouche : « Le résultat obtenu est un pluralisme formel qui ne se soucie ni de refléter les tendances et sensibilités qui s'expriment au niveau des citoyens, ni de prendre en charge les aspirations de ceux-ci **mais** se préoccupe plutôt de les saisir pour en faire des instruments de marchandages et de surenchères démagogiques ».
2. Hamrouche : « La faiblesse de l'ancrage social des partis et de leur degré d'organisation n'explique pas cette situation de blocage **mais** reflète plutôt le peu de libertés dont bénéficient les citoyens en termes d'associations, de réunions et d'expressions politique et culturelle ».
3. Sifi a engagé une discussion avec des jeunes qui lui signifiaient qu'ils n'avaient plus confiance en les hommes politiques. « Ils viennent ici juste lors des élections et ils nous promettent des choses, **mais** jusque-là rien n'a été fait. Y en a marre des promesses ».
4. **Mais** il n'était pas vrai du tout que le passeport vert ouvrait toutes les frontières, ni que la dignité des Algériens n'était pas foulée au pied dans les interminables files d'attente pour s'approvisionner en denrées alimentaires de base et autres futilités domestiques.
5. Leurs propos (Taleb et Bouteflika) pourraient être mis sur un électoralisme de bon aloi si, ils ne faisaient que s'inspirer de Machiavel, pour qui le bon prince est celui qui doit régner en visant bien les passions de son peuple dont il doit flatter toujours d'orgueil. **Mais** il serait gravissime et terriblement inquiétant si, comme certaines déclarations le font craindre, leur nostalgie de l'« âge d'or » englobe aussi l'autoritarisme d'un pouvoir sans partage, qui ne laissait aucune place à la critique et au contre-pouvoir, ne s'accommodent que des laudateurs qui caressent dans le sens du poil et sont prompts à se placer du côté où se partage la rente.

¹ Les numéros des deux quotidiens *El Watan* et *Liberté*, d'où nous avons extrait notre corpus, sont disponibles en papier dans les archives de la Bibliothèque Nationale d'El Hamma à Alger.

6. À Hassi Bahbah, on accepte la rivalité entre les candidats à la présidentielle. **Mais** on refuse qu'on parle de violence.
7. En tout état de cause, Ait Ahmed considère que le retour à la paix est le préalable à tout nouveau départ sérieux car, estime-t-il, « nous n'avons jamais pensé arriver à la sauvagerie qui s'est installée dans notre pays. **Mais** insiste-t-il « nous avons toujours rappelé la nécessité de sauvegarder la dignité des citoyens et prévenir des dangers bien avant l'expansion de la violence ». Ait Ahmed : « Zeroual nous a demandé d'avoir confiance, **mais** nous savons, comme vous savez, que nous ne pouvons plus leur faire confiance »
8. Il est vrai que l'Algérie n'a plus le cœur à faire la fête avec toutes ces années de tragédie, de sang et de larmes. **Mais** continuer à sourire, à chanter, à danser...en un mot à vivre son présent, c'est aussi un acte de résistance sur les forces de la régression pour vaincre les archaïsmes.
9. Les candidats ne font preuve d'aucune imagination. Les salles et les lieux où sont organisés les meetings transpirent la promiscuité et agressent la vue avec ces scènes d'une autre époque des militants, des sympathisants **mais** aussi des curieux que l'on fait asseoir en rangs d'oignons comme dans un amphithéâtre d'université écoutent religieusement les discours des candidats.
10. Aller à un meeting. C'est vrai que c'est fondamentalement un acte militant, **mais** cela devrait aussi revêtir l'aspect d'une sortie en famille ou avec des amis comme pour aller au cinéma, au stade ou pour une escapade champêtre à Bouchaoui. C'est ce genre de traditions de la campagne électorale coté jardin qui manque chez nous.
11. Seul point positif de la crise : quelques journalistes commencent à s'interroger sur leur métier et le rôle des médias dans un pays qui émerge, lentement de la violence. L'examen de conscience est tardif **mais** salutaire
12. Bouteflika a le droit de ne pas aimer la presse, **mais** la répétitivité de cette haine devant un grand public, inquiète lourdement.
13. Dans les rues, les cafés et sur les places publiques, Khatib a rencontré les citoyens et écouté leurs préoccupations quotidiennes « Tous les candidats parlent de la jeunesse **mais** ne font rien pour améliorer sa situation ».
14. Sadi : « Il ne s'agit plus de demander au RCD pourquoi il boycotte le scrutin du 15 avril **mais** pourquoi les autres y participent »
15. Fustigeant les postulants au fauteuil présidentiel, il dira « qu'il y a effectivement sept candidats, **mais** uniquement un programme »

16. L'élection présidentielle de ce printemps s'assimile pour le président du RCD à une dérive supplémentaire pour consacrer l'islamisme, **mais** ce n'est pas, pour autant, un combat perdu pour les démocrates.
17. Saïd Saïd affirme que son mouvement est déterminé non seulement à s'opposer au programme du futur président, qui ne peut être que nuisible aux aspirations de la mouvance démocratique, **mais** également à renforcer l'ancrage des démocrates dans la société afin qu'ils s'imposent réellement comme une force politique offensive.
18. Saïd qualifie en outre l'UGTA de relique du parti unique « Un syndicat doit s'impliquer dans les luttes politiques, **mais** jamais partisans »
19. Sifi a, en outre, signalé que la solution à la crise algérienne n'est pas essentiellement politique **mais** relève d'abord d'une problématique de gestion économique.
20. Et c'est un ex-Premier ministre qui alternait la confiance, en évoquant des sujets sur lesquels il est à l'aise (économiques, sociaux, etc.) **mais** le verbe devient imprécis concernant tamazight.
21. Sifi : « Oui à la paix, **mais** dans la justice, car ceux qui ont perdu des êtres chers n'accepteront jamais, et nous avec eux, qu'une paix injuste soit instaurée (...) ».
22. L'économie, c'est la justice sociale et la lutte contre la corruption dans le cadre de l'Etat de droit **mais** ne signifie pas la fermeture des usines poussant les travailleurs au suicide, ni mettre les cadres en prison ».
23. Taleb Ibrahim a déclaré : « L'Algérie n'a pas besoin d'une nouvelle Constitution, **mais** d'un président juste et fort, capable d'influer sur les institutions et les personnes qui se croient au-dessus des lois ». On ne sait pas si cette déclaration précisément – s'adresse à ses adversaires ou au président sortant.
24. Un discours où les promesses tiennent une grande place à la satisfaction, faut-il le préciser, d'une population sans repères, **mais** surtout impliquée par l'appel de Taleb qui est à peine une menace voilée à l'endroit du pouvoir.
25. Sur le plan social, il parlera de fléaux étrangers à notre culture qui ont fait leur apparition ces dernières années telle la drogue qui fait des ravages dans les milieux jeunes. « Elle (la drogue) nous vient de l'étranger, dit-il, **mais** ce sont des Algériens qui la distribuent ».
26. Ne se maîtrisant visiblement pas, il lâche : « Je ne cherche la caution de personne ». **Mais** il souligne quand même le soutien du FLN et du RND.
27. Bouteflika n'a pas seulement utilisé le dialectal **mais** a fait dans un style plus "branché", le rapprochant de l'électorat jeune.

28. Les Ibadhites, virulents dans la propagande, fort par un lobby féminin actif dans les medersas, ils ne possèdent pas de réels repères politiques **mais** souvent « épousent les tendances de conjonctures ».
29. Et inévitablement, il proclame son amitié pour Mahfoud Nahnah qui, pour lui, est touché dans sa dignité, suite à la décision du Conseil Constitutionnel de le disqualifier de la course à la présidentielle. **Mais** Bouteflika dit respecter des institutions de la République. République à laquelle il s'attache.
30. Si pour lui l'Etat providence « est mort », Bouteflika reste attaché « à la démocratie de l'enseignement, au logement social et à la gratuité des soins ». **Mais** Bouteflika déclare qu'il est libéral depuis l'époque du « socialisme, choix irréversible ». Il appelle les Algériens à s'enrichir légalement.
31. Bouteflika : « Je ne suis pas l'homme du consensus **mais**, un homme rassembleur et réconciliateur. Je ne suis pas non plus le candidat de l'Armée ni de l'Etat. **Mais** je suis fier de ces institutions », tenait-il à préciser.
32. **Mais** le clou de ce meeting, peut-être, est le dossier qui concerne le conflit entre l'Algérie et le Maroc.
33. Cependant, il n'omettra pas d'accompagner cette « lueur d'espoir » par des conditions : « Si vous nous considérez comme un Etat, qui a des institutions, des gouvernants, alors tout sera possible. **Mais** si vous nous considérez comme un pays qui est englouti dans ses crises, un pays sans institution, alors je dirai que le prix à payer sera cher... ». (Maroc)
34. Avant de clôturer son discours entrecoupé de youyous et de forts applaudissements, il a tenu à apaiser tous les partis politiques : « Tous auront leur place, y compris les islamistes, **mais** dans le cadre de la loi... ».
35. Le MSP n'engagera pas de bras de fer avec les pouvoirs publics. La marche prévue aujourd'hui est reportée. « Nous ne marcherons pas **mais** nous comptons organiser d'autres manifestations pacifiques de protestation », nous dit un responsable du bureau d'Alger du mouvement.
36. Il (Bouteflika) se dit n'être prêt à relever le défi contre personne **mais** pour le pays.
37. Dans le premier chapitre consacré à l'Etat et aux libertés, Sifi entend entre autres, réorganiser l'appareil de l'Etat, réformer la justice et promouvoir la participation du citoyen à la gestion locale. Une réorganisation basée sur le respect des lois de la République. « La réorganisation de l'Etat ne doit plus relever du conjoncturel, **mais** du domaine de l'adaptation constante aux mutations contemporaines ainsi que de la prospective, car il s'agit de

devancer les événements et de traduire concrètement les aspirations des populations », souligne-t-il.

38. Contentons-nous de quelques faits qui ne résument pas la situation de la culture durant le règne de Boumediène, **mais** suffisant pour illustrer des vérités sur une question taboue, à savoir la culture kabyle.
39. La liste est encore longue. Elle illustre la situation de la culture en Algérie. Certes il y a des gens qui peuvent avoir oublié. **Mais** il en est d'autres qui se souviennent et qu'on ne peut tromper.
40. Nul ne peut contester au candidat Bouteflika son art de la rhétorique qu'il a acquis au contact de Boumediène et qu'il a fructifié à la faveur de son séjour dans un pays du Golfe où il a perfectionné la maîtrise de la langue d'Al Djahid. (Déb. §) **Mais** cela suffit-il pour en faire un bon président ?

B) Énoncés extraits des numéros du quotidien *El Watan* parus du 1 au 14 avril (inclus) 1999.

1. Revenant à ses appuis déclarés, il reconnaîtra le sentiment de servage qui prévaut dans le FLN après la victoire du RND considérée « une émanation du FLN », **mais**, remarque-t-il, c'est la ligne « Hadj Moussa, Moussa Hadj ».
2. A l'attention des investisseurs il dira « Enrichissez-vous dans le cadre des lois de la république **mais** faites profiter le pays ».
3. Cet « âge d'or » a notamment permis à l'Algérie d'assurer un rôle éminent sur le plan régional, **mais** aussi à l'échelle continentale, arabe et internationale.
4. A en croire les thèmes récurrents investis par un certain nombre de candidats, il ne s'agit de rien moins, pour le pays, que de se réapproprier son passé le plus récent. Un passé que des discours globalement glorificateurs, **mais** d'une certaine manière unanimiste, déclinent comme un « âge d'or » de l'Algérie qui balise tous les rêves de grandeur et les fantasmes qui leur sont subséquents.
5. (...) certains nombre de candidats qui proposent aux citoyens un voyage dans le temps. **Mais** un voyage à rebours car ce qui est recherché dans de tels discours, dont la connotation passéiste est manifeste, c'est l'identification à des valeurs qui, quelque soit leur quotient de fiabilité intrinsèque, ne constituent pas pour autant des solutions aux problèmes du présent.

6. **Mais** à l'heure de la mondialisation, du village global, et surtout dans un monde dominé par l'effondrement des nationalismes chauvins et ombrageux, y a-t-il encore de l'avenir pour les visions passéistes ? 1-4
7. « L'islam est au pouvoir, **mais** il ne commande pas » avait-on coutume de dire pendant les années 70 ».
8. Un autre lance de but en blanc : « Moi je vote. Qui ? Je ne sais pas encore. Ils parlent tous de réconciliation et de dialogue, **mais** je ne suis pas dupe, ils nous baratinent avec ce discours. Je voterai quand même pour le changement ».
9. Plusieurs jeunes semblent indécis sur leur choix électoral. « Que les gens votent s'ils le souhaitent, **mais** il faut qu'ils le fassent en connaissance de cause... » Saïd Sadi.
10. Une architecte, enseignante à l'école de Beaux Arts converse avec Saïd dans une boutique de tissus de la place Audin. « Je boycotterai ce scrutin. Ma décision n'est toutefois pas prise par rapport à vos positions **mais** simplement parce que je ne suis pas convaincue par aucun programme des sept candidats ».
11. Khatib : « Cette tâche ne sera pas facile, **mais** elle est réalisable ».
12. **Mais** ce qui fait courir les islamistes vers Taleb Ibrahim, ce n'est ni son itinéraire de dirigeant de l'ancien parti unique, ni son look d'occidentaliste et même pas ses mots d'ordre de réconciliation et d'amnistie : ce sont le rêve du retour à « l'âge d'or » de l'ex FIS et l'espoir caressé de voir remise sur scène l'instauration de l'État islamique.
13. Autre « ressourcement » dans les années passées **mais** d'un autre type, Bouteflika qui emprunte à la nomenclature de la décennie 70 ses attitudes arrogantes et sa manière d'agir. Et surtout le discours rempli d'une symbolique **mais** qui ne peut fonctionner sans morgue.
14. C'est la croisade à la hussarde, d'un Bouteflika qui cultive un langage censé être populaire, peu commun chez les hommes politiques **mais** violentant les oreilles, traitant les journalistes de tous les noms et un parti opposant de ...sioniste.
15. Les éléments de la brigade antiémeutes interviennent et font évacuer, manu militari, la tribune. **Mais** pas complètement, Bouteflika prend alors la parole avec son regard hautain.
16. Pour lui, le débat ne se situe pas dans ce qu'il appelle les querelles RCD-FFS, **mais** dans « la manière de sauver l'Algérie ».
17. (...) avouant dans la foule qu'il ne rendra pas les dossiers en sa possession, « car l'intérêt suprême du pays passe avant tout, **mais** ils peuvent

- m'attaquer, ma poitrine est ouverte et je suis prêt à mourir pour l'Algérie ».
18. Une pétition, initiée par un groupe de journalistes, est mise en circulation « Notre indignation est d'autant plus grande que ces propos constituent non seulement un mépris, **mais** aussi une grave atteinte à une corporation qui a payé un lourd tribut pour que la liberté d'expression soit consacrée en Algérie », lit-on dans le texte de cette pétition... .
 19. Lettre d'un entrepreneur émigré : « Ne pouvant échapper à l'analyse des causes profondes de la lente descente vers une pauvreté, à la perte sournoise **mais** graduelle de notre appartenance à un monde de progrès en dehors de tout dogme... »
 20. Cette réserve ou phobie de la classe politique pour ce type de confrontation d'idées à travers des face-à-face radiotélévisés lors des campagnes électorales, **mais** pas seulement, traduit en fait un manque d'assurance en soi et de maturité pour le débat démocratique libre.
 21. Certes, ici et là certains candidats à l'élection présidentielle portaient-plutôt- des estocades au système, peaufinant leur stratégie et accélérant la cadence au fil des jours. Cela est vrai pour Hamrouche et Ait Ahmed, **mais** avec moins d'agressivité que chez Ibrahimi et ses représentants... .
 22. Il ne s'agit pas de tout gommer en allant à n'importe quelle compromission, **mais** les bonnes volontés, qui ne défendent que l'Algérie et rien que l'Algérie ainsi que sa capacité à vivre dans son temps, doivent prouver leur maturité politique par un compromis historique qui autoriserait la première alternance dans les actes.
 23. L'administration doit se sortir de l'état d'esprit dans lequel on a voulu la cantonner, elle ne doit plus se soumettre à l'arbitraire **mais** aux textes réglementaires... .
 24. Cette forme de société dont l'objectif n'est pas de répartir un profit **mais** de faire en sorte que les sociétaires adhérents aient accès à des biens aux prix les plus bas et aux réinvestissements des profits.
 25. L'Algérie depuis son indépendance a voulu donner l'image d'un chêne à la puissance radicale. Il est peut être temps d'évoluer vers le roseau, souple, pliant, intelligent, **mais** ne rompant pas.
 26. Djddai et Zenati : « Il (Bouteflika) était un socialiste pur et dur, un socialiste de caserne. Il nous parle aujourd'hui de démocratie, **mais** nous ne le croyons point ».
 27. Par ailleurs, les mêmes candidats, **mais** sans Hamrouche, ont menacé hier le président de la CNISEP, de se retirer de la commission.

28. Bouteflika : « J'ai du mal à trouver le mot juste pour dire toute la peine et tout le respect que m'inspire la situation de familles des victimes du terrorisme, dira-t-il. **Mais** il faut que le feu de la discorde s'éteigne. cette tragédie nationale, nous devons l'assumer. »
29. Des propos auxquels une femme, les cheveux au vent, un portrait entre les mains, rétorque : oui, peut être bien. **Mais** sachez tout de même que le feu qui couve en nous, lui, il ne s'éteindra jamais ! »
30. Bouteflika estimera qu'il est temps de procéder à : « la professionnalisation de l'armée, et donc à la réduction progressive de la durée du service militaire. **Mais** ne me demandez pas en quelle année cela va commencer à se faire. »
31. ... les cortèges des candidats ou de leurs partisans ont sillonné la wilaya (...). Du monde il y en a eu, **mais** surtout des badauds qui ne se sont pas toujours laissés envoûter par l'ambiance.
32. Vendredi, Hamrouche arrivera tard à El Taref. Après 19h. **Mais** c'est vraisemblablement lui qui a la cote dans la région, puisque malgré cela il a déplacé une foule plutôt jeune dans les rassemblements.
33. Benflis est revenu également sur le programme de Bouteflika, **mais** dans des termes vagues qui rappellent, à bien des égards, la langue de bois.
34. **Mais** la réalité est plus complexe dans la mesure où la présidence est en fait l'émanation de l'armée, voire une annexe du ministère de la défense, animée par des militaires habillés en civil occupant les postes de secrétaire général directeur de cabinet, etc.
35. **Mais** en même temps, les institutions sont telles qu'elles cachent l'importance politique de l'armée, ce qui provoque des crises aiguës à l'intérieur de la surface du pouvoir, induisant une compétition entre la hiérarchie militaire détenant le pouvoir réel, et la présidence exerçant le pouvoir formel.
36. L'armée intervient ponctuellement lors d'opérations militaires quand c'est nécessaire, **mais** aussi politiquement de manière permanente à travers un service qu'elle a mis sur pied dès l'indépendance et dont le nom suscite la crainte : la sécurité militaire (la SM).
37. Depuis l'entrée en vigueur du multipartisme, la SM s'est organisée pour brouiller le champ politique, pour infiltrer les partis, pour les monter les uns contre les autres, etc. **Mais** pourquoi toute cette énergie dépensée à brouiller le champ politique ? Il s'agit en premier lieu de dévaloriser les expressions politiques de la société civile... .

38. L'armée manifeste de la méfiance pour des civils dont elle craint qu'ils trahissent la nation, **mais** surtout elle considère que si elle renonçait à incarner la souveraineté nationale, la nation disparaîtrait.
39. Prêt à sacrifier sa vie pour le pays, ayant choisi consciemment les rigueurs de la vie en caserne au détriment de la vie familiale (...), le militaire est convaincu qu'il est le rempart de la nation et, à ce titre le détenteur de la légitimité d'où doit découler toute autorité politico-administrative. **Mais** tout cela n'est que discours idéologique destiné à justifier une position politique supérieure.
40. **Mais** la rééminence appartient à la nation dont le fondement est politique, à l'inverse de celui de l'État qui est administratif.
41. Partout la nation est un mythe et elle se nourrit de mythologie, **mais** en Algérie son caractère symbolique est plus renforcé qu'ailleurs car elle est censée réunir non pas les citoyens tels qu'ils sont **mais** tels qu'ils devraient être... selon le courant idéologique des uns et des autres.
42. Il y a plusieurs idées de la nation qui s'affrontent au point qu'en Algérie il n'y pas une nation qui réunit tous les citoyens, il y a plusieurs nations qui les devisent. (Déb. §) **Mais** déjà par le passé, dans le mouvement national, trois conceptions de la nation étaient en concurrence : populiste, islamiste et moderniste.
43. Les pratiques des fonctionnaires dégradent l'image de l'Etat dans l'opinion, **mais** l'image de la nation reste intacte. Pour des raisons qui découlent de l'Histoire et aussi du système politique, les Algériens adorent leur(s) nation(s) et détestent leur Etat.
44. Partant du principe fondamental que tout processus de développement repose sur le génie de l'homme créateur et tenant compte du poids historique et culturel du pays **mais** aussi de l'apport civilisationnel de toutes les cultures qui est synonyme de progrès scientifique et technologique.
45. Dans le présent programme, l'ADEM se propose dans un premier temps de faire un diagnostic économique et social de notre société. Consciente des acquis réalisés ces dernières décennies **mais** également de la nécessité d'instaurer une économie de marché à orientation sociale comme condition de dépassement des contradictions criardes que connaît la société algérienne (...).
46. La privatisation implique non seulement un changement institutionnel **mais** aussi, et surtout, une transformation progressive et radicale de notre société.

47. Elle n'est pas la panacée **mais** un moyen efficace pour optimaliser le surplus global de la société.
48. L'Algérie dispose de trois fonctionnaires pour un salarié productif. Il ne s'agit nullement de licencié **mais** de redéployer les effectifs.
49. Ils sont sincères, les présidentiables, quand ils se lamentent sur l'inversion de l'échelle des valeurs et regrettent les années fastes de l'université algérienne. **Mais** le ver était dans le fruit, déjà du temps où ils étaient aux commandes, (...).
50. La question est à prendre au sérieux car elle renvoie aussi à des considérations d'éthique, voire de morale personnelle, qui n'ont rien à voir avec la justesse des idées ou le bien fondé d'un programme : l'engagement, à un tel niveau, peut être nécessaire **mais** pas suffisant s'il n'est pas entouré des plus élémentaires précautions.
51. Ibrahimi : « Une minorité qui tend à occidentaliser la nation algérienne, **mais** « la majorité est acquise aux principes de l'arabo-islamisme. »
52. Partout, il a été accueilli avec enthousiasme et hospitalité ... **Mais** il a regretté que l'ENTV n'ait pas tout montré de sa campagne électorale.
53. Un lapsus (Ben Bella « Allah Irahmou ») qu'il corrigera aussitôt, **mais** qui n'a échappé à personne dans la salle. (Bouteflika)
54. **Mais** n'est-ce pas uniquement du beau rêve à l'ampleur des dégâts ? (6avril)
55. Non pas par soudaine humanité, **mais** pour étendre davantage la haine.
56. (...) pour tenter de séduire une jeunesse branchée. (Déb. §) **Mais** quand le candidat se met en colère, ce qui lui arrive souvent, il peut, à l'adresse des jeunes, lâcher ce genre d'expressions : « Sois un jour coq et ne sois pas dix jours poule. »
57. Pour Sifi, ces mêmes candidats parlent de relance économique, **mais** sans citer les travailleurs licenciés et les entreprises liquidées.
58. Le président du MSP, Nahnah, « a présenté quatre attestations **mais** le conseil constitutionnel a mal interprété la loi et a rejeté en conséquence son dossier de candidature ».
59. Sidi Said : « Je ne parle pas aux gens d'Oran **mais** aux travailleurs : êtes-vous convaincus par si Abdelaziz ?, lance-t-il à un moment.
60. Dans son discours Sidi Said a glissé une autocritique pour dire : « Nous n'avons peut être pas fait notre devoir comme il se doit », **mais** « nous ne nous tairons pas ».
61. Unis pour constituer un véritable front contre la fraude. Leur (Hamrouche, Taleb, Djaballah) démarche repose essentiellement sur des menaces certes, **mais** sérieuses toutefois.

62. Des menaces qui font suite à divers irrégularités constatées sur le terrain, irrégularité dénoncées, à temps, **mais** sans que les autorités soient amenées à réagir.
63. Devant une salle archicomble, Sifi a avoué avoir connu la pauvreté et la privatisation, « **mais** j'ai su préserver mon honneur ».
64. Sa visite à Souk Ahras et dans les autres villes se veut un message d'espoir à tous les Algériens. « Je suis venu vous exposer des propositions et non pas vous faire des promesses ».
65. Dans une vision plus globalisante, l'orateur rappellera que le monde n'est plus politique, **mais** plutôt économique, et c'est la finance internationale qui finance tout. (Sifi)
66. **Mais** les données ont changé aujourd'hui, le nombre d'inscrits dépasse les 17 millions. En outre, il y a sept candidats en course dont certains candidats ratissent large dans l'électorat islamiste. (Déb. §)
67. Pour lui, cela entre dans le cadre d'une stratégie visant à rééditer ce qui s'est passé en Afghanistan. « Je peux comprendre le combat des Afghans contre l'envahisseur russe. **Mais** comment faire avec des jeunes Algériens partis combattre les communistes et les athées et qui sont revenus au pays avec des idées étrangères à nos traditions ? »
68. Bouteflika est pour la vente des terres, **mais** à condition que celles-ci ne soient pas destinées à la spéculation immobilière.
69. S'il cite volontiers des versets coraniques et étoffe son discours religieux comme il l'a fait à Ain Defla, il n'en reste pas moins démocratique jusqu'au bout des ongles. « Je ne suis pas un islamiste, je suis issu du FLN **mais** l'Algérie est à tous », précise-t-il à Relizane, dans une salle à craquer **mais** turbulente.
70. **Mais** la salle El Maghreb n'était pas pleine à craquer, malgré un discours destiné à ratisser large, même dans les milieux de l'ex FIS qui ne cachent plus leur présence à ses côtés. (Ibrahimi)
71. **Mais** pour les partisans de Ait Ahmed, le choix entre les deux salles sera difficile, car il s'agit d'assurer le meilleur taux de remplissage.
72. Farouche adepte de l'arabo-islamisme, Taleb Ibrahimi recommande de prendre exemple sur le Japon, un pays, a-t-il souligné, qui tient tête aux États-Unis sur tous les plans **mais** qui reste fidèle à son passé, à son histoire et à ses convictions religieuses.
73. Et après tout, un candidat peut ne pas connaître l'origine des fonds qui s'investissent dans sa campagne électorale. **Mais** il faut bien admettre que les financements occultes des campagnes électorales sont aussi une réalité.

74. Le peu d'intérêt accordé à la chose économique est expliqué par les candidats eux-mêmes, puisqu'ils estiment que les causes des dysfonctionnements de la société algérienne sont à diagnostiquer sous d'autres rubriques. A titre d'illustration, Taleb souligne que « la relance de l'économie est l'une des priorités les plus importantes **mais** après la restauration de la paix. »
75. Quelle politique étrangère (Titre d'article) ? Il est vrai que la situation intérieure est en tête des priorités, **mais** les deux volets ne sont-ils pas liés en fin de compte ?
76. Alors qu'approche la fin du siècle et avec elle celle du millénaire, on ne trouve nulle part de vision prospective qui permettrait d'entrevoir la place ou le rôle envisagés pour l'Algérie, quand bien même des thèmes nouveaux **mais** importants comme la globalisation, la sécurité collective ou autre, ne sont pas une coquetterie intellectuelle.
77. Des besoins nouveaux sont apparus **mais** ils sont rarement évoqués.
78. La diplomatie algérienne a connu son âge d'or, **mais** on regrette souvent qu'elle ait été soit en avance sur la politique intérieure, **mais** rarement en phase avec cette dernière.
79. Parler aujourd'hui de place (dans le concert des nations) tient lieu d'évocation du passé, **mais** est-ce une fin en soi ?
80. Autrement dit, tous ceux qui font de la réconciliation leur principale revendication et leur objectif essentiel n'auront droit à aucun bulletin. **Mais** sur les sept candidats qui se rejoignent dans le font, que restera-t-il pour les voix de l'ANR (parti de Réda Malek) ?
81. Pour les comités de soutien de Bouteflika, il n'y a aucun doute que les voix du MSP iront à leur postulant (...). **Mais** selon un très proche de Hamrouche, le choix de Nahnah est déjà opéré. C'est l'ancien chef de gouvernement qui sera le grand bénéficiaire. Le suspense reste entier.
82. **Mais** d'une ville à une autre, Bouteflika ne dit pas toujours la même chose (...).
83. Sifi en insistant sur son caractère indépendant. « Je refuse de prêter allégeance à quiconque. Je n'ai jamais demandé à occuper des postes de responsabilité. Je les ai quand même occupés **mais** j'ai toujours préservé mon honneur. »
84. L'objectif de l'élection présidentielle anticipée (...) est de « permettre l'alternance ». (Déb. §) **Mais** au vu du profil de la plupart des candidats en lice, le scrutin risque de déboucher sur une fausse alternance entre membres d'une même famille politique.

85. La campagne électorale prêche également par l'absence de débats face au public entre les candidats, **mais** cela est peut-être un bon signe de l'unicité du discours.
86. Le choix du candidat Taleb qui a opté à la télé pour une représentante en hijab n'est pas du tout fortuit, car dans ce cas précis, l'habit fait le moine, « Dis-moi ce que tu portes, je te dirai qui tu es ». Le vestimentaire est un référent, un code - Même si le hidjab en soi n'est plus une signature idéologique, (...). **Mais** comme c'est la représentante de Taleb, lequel tient un discours « islamo-conservateur », qui parle à la télé - en pleine période électorale - nécessairement, cela implique un sens.
87. Les « Nahnahates » vont-elles rejoindre Bouteflika, Baleb ou Djaballah ? (...) en 1995, les candidats ont présenté des femmes, avec un panel ciblé (...). Cela avait permis de faire avancer des idées et casser des tabous. **Mais** le chemin reste long. En 1999, avant la campagne électorale, celle qu'on voyait le plus à la télé... c'était Ghania Oukazi, une journaliste...
88. La majorité des candidats ciblent l'électorat islamiste, un réservoir de voix à ne pas négliger. **Mais** il semblerait que sur ce plan, l'affaire soit réglée. Taleb a déjà promis l'amnistie.
89. **Mais** l'État algérien limité à des tâches ingrates, n'est pas ce que la science politique appelle Etat. Il n'est pas le champ dans lequel s'équilibrent les trois pouvoirs (législatif, judiciaire et exécutif) (...).
90. **Mais** celui-ci (l'Etat) n'est jamais occupé par un seul groupe ; il est contrôlé par divers groupes à qui l'armée demande de taire leurs divergences dans l'exercice des fonctions officielles.
91. Malgré les hésitations, malgré les tentatives de résistance de nombreux généraux, un processus de retrait de l'armée a été amorcé en 1989 (...). **Mais** la tendance générale, même s'il y a des reculs, sera au retrait de l'armée du champ politique et à l'autonomisation du corps électoral.
92. La hiérarchie militaire donne des signes de sa volonté de se désengager du borbier politique où elle s'est mise après l'annulation des élections de décembre 1991. (...). **Mais** le meilleur gage qu'elle peut donner de sa bonne volonté est de faire dépendre la SM de la gendarmerie nationale afin que les officiers de la SM, quel que soit leur grade, répondent à l'avenir devant des cours de justice - militaire ou civile - en cas de violations graves des lois de l'Etat.
93. Le stade Ben Abdelmalek est rempli **mais** pas en entier.
94. Le candidat (Bouteflika) reste convaincu que le conseil de la nation empiète sur les prérogatives de l'APN. **Mais** il n'est pas question, s'il est

- élu, de dissoudre le parlement. C'est le deal avec les partis qui l'ont soutenu.
95. **Mais** à défaut de meeting, Louisa Hanoune, (...), a opté pour une marche pacifique à travers les ruelles de Bab El Oued.
96. « La salle est bel et bien fermée, n'est-ce pas ? », s'interroge-t-elle encore et d'ajouter : « **Mais** nous continuerons notre combat. Hier, on a tant bien que mal pu animer un meeting à Oran, d'où nous revenons ; demain ce sera à Skikda.... »
97. ...Nahnah s'est dit touché par la solidarité suscitée à son égard par les citoyens et la classe politique suite à l'invalidation de son mandat. « solidarité exprimée non seulement par les candidats à la présidentielle, **mais** aussi par nos adversaires politique y compris les éradicateurs », ajoute-t-il.
98. Véritable expert dans l'art de dire une chose et son contraire, présent dans le gouvernement **mais** associé à la protesta qui dénonçait la fraude électorale de décembre 1997, le MSP et Nahnah sont passés maîtres, dans la technique du double langage. C'est cette stratégie qui aura été à l'œuvre à l'occasion de la présidentielle du 15 avril (...) pour tirer les dividendes politiques qui leur permettront de consolider leur ancrage sur une scène politique algérienne où même lorsqu'ils perdent, ils gagnent.
99. Journaliste d'El Watan dans une interview accordée à Ronald Neumann : « Peut-on dire que votre pays soutient, **mais** de manière critique, la politique des autorités algériennes. »
100. Ronald : « La poursuite de l'avancée vers un respect réel de l'opinion des Algériens sera un travail de longue haleine, **mais** un travail possible néanmoins. »
101. Ronald : « Il faut avoir recours au compromis, il faut travailler patiemment les uns avec les autres, il faut chercher des terrains d'entente. C'est une nouvelle culture politique. Je constate par des signes que cela a commencé, **mais** il faut du temps et de la patience. »
102. Ronald : « L'Europe a traditionnellement été le principal partenaire commercial du Maghreb, **mais** les intérêts commerciaux américains dans la région sont en train de croître de concert avec le développement des économies de cette région. »
103. La guerre du Kosovo occupe bien évidemment les esprits **mais** l'on sent bien chez les stratèges de cette institution, un souci de suivre à la loupe cette consultation électorale. Signe de cet intérêt, le programme de travail du NDI (national democratic institute) plutôt bien chargé pour l'Algérie

(voir encadré)

104. L'auteur Brahame Fuller suggère à travers ses analyses, produites en 1995, que l'Algérie sera le prochain Etat islamiste. « La question n'est pas tellement, écrit Brahame. Fuller, de savoir si le FIS arrivera au pouvoir, **mais** comment il y parviendra, jusqu'à quel point il contrôlera et avec qui il devra le partager. »
105. Mohamed Boudiaf, l'un des chefs historiques du FLN, est parachuté à la présidence du haut comité d'Etat. Patriote sincère et intègre, il dénonce la « mafia politico-financière », déploie toute son énergie à réformer les institutions et lutte contre la corruption. **Mais**, le 29 juin 1992, après 180 jours de pouvoir, Boudiaf s'effondre sous les balles meurtrières d'un officier. »
106. Le comité de soutien à la candidature de Sifi a cette particularité de réunir une équipe de jeunes intellectuels algériens, sans gros moyens matériels et financiers, **mais** très convaincus et engagés.
107. MM. Kalli Bachir, technicien, et Manseri Hadj, docteur en psychologie, nous ont déclaré : «... nous n'avons pas beaucoup de moyens, **mais** nous avons de la conviction. »
108. (Déb. §) **Mais** les sévères critiques de HRW (Human Rights Watch) sont surtout formulées au sujet des restrictions d'accès des journalistes étrangers et des organisations non gouvernementales. Les autorités algériennes sont « accusées » de limiter les autorisations d'entrée et, par conséquent, de faire obstacle à la surveillance de la situation des droits de l'homme.
109. Des habitants des quartiers de la marge - une marge qui s'élargit de jour en jour autour d'Oran - affirment que « ce qui se dit en ville ne les concerne pas ». Ils connaissent les visages des candidats à l'élection présidentielle à travers la télévision, **mais** ne connaissent rien de leur itinéraire antérieur, ou très peu « à quoi ça sert »?, assèment-ils.
110. Ils admirent Louisa Hanoune, **mais** leurs femmes à eux ne peuvent avoir droit qu'aux fenêtres dans leurs murs aveugles alignés dans des ruelles qui aboutissent presque toutes en cul-de-sac.
111. La campagne électorale tire à sa fin, **mais** aucun candidat, à l'heure actuelle, n'est venu dans ces contrées, si l'on excepte Sifi qui a marqué une escale à Maghnia.

112. Ce n'est pas la frénésie, **mais** toute l'Algérie est gagnée par la campagne électorale, sans toutefois offrir des paramètres fiables pour dire que la population algérienne s'y est laissée prendre.
113. Tout a commencé il y a 15 jours, et certains candidats (...) ont eu l'idée d'envoyer leurs partisans sillonner des quartiers d'Alger. Un bon point aurait pu être marqué et aurait permis de parler de campagne électorale. **Mais** un regard aux plaques d'immatriculation permettait de comprendre que les animateurs d'un jour - ou de plusieurs - venaient d'autres wilayas du pays. Ce qui rappelle une technique chère à certains partis politiques algériens, le déplacement de foules pour donner ainsi l'illusion du nombre.
114. Ce qui ne correspond pas, il est vrai, à la quantité de permanences locales par différents candidats qui donnent de la voix à travers la diffusion des mêmes chants patriotiques, de la lecture à quelques curieux, **mais** essentiellement des couleurs à certains quartiers de la capitale. Ce qui n'est pas synonyme d'animation, et encore moins d'engouement la différence se rapporte à la distance qui existe entre un militant et un partisan ou encore moins le sympathisant.
115. On a vu les uns, **mais** pas les autres. Les premiers sont structurés et politiquement convaincus, tandis que les autres demandent à l'être. Cela a été constaté à la fin de certains meetings où la curiosité a amené les foules à se déplacer, et parfois en nombre.
116. Pour leur dernier week-end, les candidats ont déployé leurs ultimes moyens, donnant plus de vitalité à la campagne, chacun d'entre eux voulant accrocher et accroître ses chances en ratissant large (...). Ce qui donne lieu à certains écarts ou amène ceux des candidats qui en sont tentés à se dévoiler politiquement. Inévitablement, cela donne lieu à un dialogue à distance avec des échanges peu courtois qui transforment la campagne en bataille électorale pour reprendre l'expression d'un observateur. (Déb.) **Mais** incontestablement est sortie, même timidement, du cadre étroit des tables pour aller véritablement cette fois à la conquête de l'électorat.
117. À croire qu'il s'agit d'une galerie de supporteurs qui perturbe plus qu'elle n'attire. Les rues ont pris des couleurs. **Mais** l'animation qui y règne a une lointaine relation avec une campagne de proximité. Manque

d'enthousiasme contrairement aux militants de partis convaincus de leur action.

118. De ces partis, seul Ennahda ne fait pas partie de l'exécutif. Un exécutif composé depuis 1997 par le triumvirat majoritaire au sein de l'APN et du conseil de la nation. **Mais** le parti de Lahbib Adami a déjà opté, il y a bien longtemps, aux côtés du FLN et du RND, en faveur de la candidature de Bouteflika.
119. Allusion à la troïka gouvernementale FLN, RND et MSP. Le secrétaire général d'Ennahda, Lahbib Adami, a précisé que la participation de son parti à la coalition n'est pas motivée par le souci de « partager les portefeuilles de responsabilité, **mais** s'inscrit dans ses convictions de contribuer à une sortie de crise. »
120. Un casier judiciaire qu'il (Djaballah) étale tel un CV à la face de Taleb « qui était à l'époque ministre, **mais** qui ne s'était pas reconnu dans ce combat qu'il revendique aujourd'hui. »
121. Qu'un tel ralliement profite d'abord au MSP et à Nahnah, nul n'en doute (...). Au demeurant, même sa mise hors course par le conseil constitutionnel est un service rendu à Nahnah et au MSP, qui ainsi, n'auront pas à affronter l'épreuve des urnes, **mais** bénéficieront d'un élément doute qui leur permettra de cultiver une aura de martyrs et de conserver intacte l'image du parti qui est arrivé en deuxième position lors de la présidentielle de 1995. Autant d'arguments que, avec un rare sens de la duplicité, Nahnah et les militants du MSP exploitent pour conforter leurs avantages.
122. Hors de lui, Djeddai précisera que Bouteflika (nommément) n'est pas l'homme du consensus **mais** plutôt celui de la division.
123. Il ajouta : « à l'instar de tous les pays, nous devons avoir aussi nos services secrets, comme la CIA, le Mossad, etc., **mais** qui doivent accomplir leur noble tâche, l'espionnage, le contre-espionnage, etc., et non faire de la politique, comme par exemple le fait de s'impliquer dans la création de comité de soutien en faveur du candidat du consensus. »
124. Bouteflika déclare que les portes de la Rahma sont ouvertes. « On pardonne à ceux qui ont brûlé les bus et ceux qui ont détruit les écoles **mais** pas à ceux qui ont tué ». Comme pour mieux clarifier son projet de « dialoguer » avec ceux qui sont dans le maquis.

125. Ailleurs, il (Hamrouche) ajouta qu'un président élu après deux tours aura plus de poids. (Déb.) **Mais** auparavant, les concurrents peuvent se retrouver dans un débat télévisé en face-à-face. Cette perspective semble presque exciter Hamrouche.
126. Khatib n'a pas mâcher hier ses mots : « S'il n'y a de fraude nous irons sûrement vers un deuxième tour **mais** vu les intimidations nous irons directement vers un seul tour et cela signifie la mort de la démocratie. »
127. Il a affirmé aussi qu'il n'a rien contre la légitimité révolutionnaire « **mais** aujourd'hui on doit surtout penser à la légitimité populaire et le FLN doit retourner au musée car sa mission s'est achevée en 1962. »
128. Mohamed Yazid interviewé par un journaliste d'El Watan : «...il (Nahnah) a toujours démenti ces informations (rumeurs de son soutien à Bouteflika) - **mais** alors de façon énergique et j'allais dire outrée -, ainsi d'ailleurs que les différentes rencontres qu'on lui prêtait avec M. Bouteflika... »
129. « Le leader du MSP a dit, cette fois, que la décision finale revenait au Madjliss Echoura de son parti, non sans préciser que, de toute façon, celle-ci excluait un soutien à Bouteflika. Journaliste : « Oui, **mais** à peine quatre jours plus tard, c'est l'inverse qui s'est produit. Comment réagissez-vous ?
130. « Dès l'annonce, ce jeudi, de son soutien au candidat du consensus (...). Et j'ai ajouté qu'il venait de se suicider politiquement, car la « fitna » s'installerait dans son parti, et qu'il se trompait sur l'état de l'électorat sur lequel il comptait. C'est un électorat désemparé par la volte-face de Nahnah. Il a essayé ensuite d'engager la discussion, **mais** je lui ai dit qu'il connaissait ma franchise et que je ne me tairai pas. »
131. « (...) et qu'il participerait au jeu fermé (match vendu) qu'on veut imposer au peuple algérien. **Mais** ce pouvoir a justement oublié une chose, c'est qu'il y a un peuple ». Fin Med Yazid
132. Sadi a affirmé que le RCD s'est préparé pour participer au scrutin présidentiel, **mais** dès qu'il a eu la certitude que les dés étaient pipés, il a pris la décision de retirer son épingle du jeu pour ne pas cautionner une mascarade électorale.
133. Il (Bouteflika) a entamé aux cotés de Ali Kafi et de Ahmed Ben Bella la tournée dans les Aurès avec Sid Ahmed Ghazali, alors chef de

- gouvernement au mois de novembre 1991, **mais** là il restait silencieux.
134. Il est vrai qu'entre 1995 et cette année, le contexte politique est différent, **mais** cela suffit-il pour expliquer la platitude dans laquelle se déroule l'élection présidentielle ?
135. (Vote à l'étranger) **Mais** même nombreux, ces centres n'ont pas connu une affluence exceptionnelle.
136. Quel que soit le prochain président, explique-t-on, il sera dans son plus haut intérêt de voir son nom lié à la réussite d'assises qui consacreront définitivement, **mais** aussi solennellement, la fin de l'isolement de l'Algérie, menacée il y a quelques années seulement d'un embargo rampant, **mais** réel dans certains domaines, comme les liaisons sérieuses notamment. Au surplus le sommet de l'OUA sera une véritable rampe de lancement...
137. En plein cœur de Barbès, la permanence de Taleb bourdonne d'activités. (...). Affable et souriant, Ameer (sympathisant) affirme : « Nous n'avons pas d'attaches partisans. Le FIS nous a apporté son soutien, **mais**, s'il y a des membres de ce parti présents à titre individuel, nous n'avons pas à notre dispositions les structures ou les cadres du FIS. Pourtant nous sentons une mobilisation en faveur de notre candidat. » ajoute-t-il
138. Les candidats à la présidentielle d'avril consacrent tous un bon chapitre sur la culture dans leurs programmes électoraux. **Mais** entre les écrits et les faits...
139. Il est clair qu'un programme électoral, même soigneusement et scrupuleusement élaboré et réfléchi, ne peut contenir la totalité des ambitions d'un candidat. (...) **Mais** dans toute cette agitation électorale, cette pléthore de candidats et cette pléiade de programmes, le thème culturel est à peine développé. Aucun candidat n'a fait de la culture, de la mémoire, de l'histoire et de la civilisation du peuple son thème électoral.
140. D'aucuns rétorqueront, à juste titre peut-être, que la situation du pays ne le permet pas. **Mais** enfin cela est-il suffisant pour faire de cette malheureuse culture la cinquième roue de la charrette ?
141. Dans son programme électoral le candidat du FFS (...) cite entre autres fléaux qui frappent la société algérienne, la déculturation et plus loin, à propos de l'édification d'un État démocratique, « la démocratie ne sera pas seulement politique, **mais** aussi sociale, économique et culturelle. »

142. Taleb dans son programme électoral définit la culture (nous savons ce qu'il en pense aujourd'hui) comme suit, « ...ne croyez surtout pas que je suis partisan d'une glorification béate du passé. Bien au contraire, grande serait ma joie de voir notre jeunesse faire connaissance avec la cybernétique, la psychanalyse, le marxisme, etc. **Mais** je suis sûr qu'elle ne pourra assumer et assimiler valablement les plus grandes acquisitions de l'occident sans partir d'un noyau authentiquement original et plongeant ses racines dans notre patrimoine national... »
143. Sur le littoral et dans l'Est de la métropole lilloise, l'état de santé d'Ait Ahmed a beaucoup ému. **Mais** pour les Algériens implantés de longue date, on prononce autant son nom que celui de Bouteflika.
144. « Pour les plus jeunes qui ont toujours vécu en France, dit le président d'une association locale, ils sont solidaires du peuple algérien **mais** ils ne se sentent pas concernés par l'élection. Leur avenir est en France. »
145. Demain d'autres viendront, profitant de la fin de semaine, pour prendre part à l'élection présidentielle. (Déb. §) Un acte symbolique **mais** qui représente un vrai sacrifice pour des employés, des étudiants et des mères de famille qui espèrent ainsi témoigner « leur attachement ».
146. Sadi insistera à chaque fois sur le fait que « Le boycott n'est en l'occurrence ni une fuite ni un retrait », **mais** une position dont le souci est de disqualifier une échéance porteuse de tous les dangers. Ce faisant, le RCD veut protéger la prochaine échéance et en faire un rendez-vous, un vrai cette fois-ci, avec la rupture.
147. Ils sont venus des trente communes de la wilaya. En dépit de cela, l'assistance est bien modeste. Ici, le favori est Taleb. **Mais** l'apport du MSP à Bouteflika est vu d'un bon œil dans la mesure où il permet à l'ancien collaborateur de Bouteflika de rattraper son concurrent.
148. Bouteflika appelle les Touaregs à sortir de leur territoire. « Vous vous enfermez sur vous-mêmes. **Mais** mélangez votre sang avec les autres Algériens ! Faites des mariages avec celui des autres compatriotes ! », conseille-t-il.
149. Il estime que les Touaregs sont pacifiques **mais** que leur colère est difficile à contrôler.
150. Après avoir appelé les citoyens à « aller s'exprimer en masse le 15 avril », il les exhorta à choisir « entre les programmes et les hommes qui

- les expriment ». A ce propos, il précisera que « les hommes du passé, ceux qui ont gouverné depuis 1962, ont eu tout le temps pour prouver leurs compétences s'ils en avaient vraiment. **Mais** la crise actuelle, fruit de leur gestion, prouve qu'ils ne pourront rien donner. »
151. Selon l'orateur, le temps n'est plus aux promesses creuses et sans lendemain **mais** à l'effort et à la compétence.
152. « Nos problèmes sont clairs. C'est le chômage et un déficit de 2 millions de logements. Qu'on arrête donc de palabrer ! **Mais** pour mettre les Algériens au travail, le candidat estime qu'il faut un président propre et compétent. »
153. Le sort subit par le FIS et la dégradation de la situation l'obligent à changer de look, de langage et de démarche, **mais** pas d'objectif. (Djaballah)
154. L'homme devenu un politique averti, n'est pas prêt, en effet de renoncer. (...). Il accepte même de renoncer, **mais** formellement uniquement, à l'utilisation de la religion à des fins partisans pour se conformer à la constitution de 1996.
155. D'aucuns pensaient, à l'époque, que la réaction virulente du député et ancien chef du gouvernement s'étiolerait au fil des jours. **Mais** à la surprise générale, Sifi se met en lice pour la présidentielle du printemps 1999 en tant que candidat indépendant. Une décision qui l'engage véritablement sur le terrain politique, lui qui s'est cantonné, pendant longtemps, dans le rôle du parfait technocrate, du commis de l'Etat discipliné.
156. En effet, depuis des lustres, les attentes sociales trouvent peu d'écho. les candidats découvrent -ou retrouvent- un pays immensément désarticulé et fatigué **mais** suffisamment fort pour rebondir car les énergies sont toujours là. Les Algériens savent que cette fois-ci, ils auront un président civil, donc un politique.
157. La loi, censée préserver la religion des utilisations partisans, a été tout bonnement ignorée, et même Hamrouche, le plus moderniste des candidats, est allé quémander la baraka des saints et autres marabouts. **Mais** c'est peut-être là le chemin de croix, des Algériens. Il leur faut d'autres expériences et donc d'autres épreuves pour trouver leur voie.
158. L'orateur (Sifi) n'a pas manqué de s'en prendre à certains candidats. « Ils

- sont nombreux à parler des constantes du 1^{er} novembre, **mais** ce ne sont que des paroles creuses », a-t-il signalé. Et ajoute : « Les discours vides et la propagande ne produisent pas. »
159. Dans son livre le drame algérien : la voie de la réconciliation (1989-1998), il met en lumière ses prises de position sur la crise algérienne, qu'il qualifie de « multiforme » **mais** en premier lieu d'ordre « moral ». Marquée essentiellement, précise-t-il, par « notre éloignement des valeurs spirituelles qui faisaient notre force durant la guerre de libération. »
160. Taleb condamne la violence et son utilisation pour arriver ou se maintenir au pouvoir, **mais** qualifie le pronunciamiento du 19 juin 1965 de « redressement ».
161. (...) on s'attendait à ce que Yazid M'hamedi s'attaque à Nahnah, comme il l'avait fait la veille dans la presse. **Mais** sans doute par calcul électoraliste, Yazid évite de critiquer, sur ses propres terres, celui pour qui il apporta son témoignage.
162. A aucun moment Zenati n'a identifié clairement les terroristes. **Mais** il ne s'est aucunement embarrassé d'accuser le pouvoir dont « la paix est son premier ennemi »... .
163. (...) Nahnah sera amené à faire quelques concessions, **mais** en s'assurant une place de choix dans la nouvelle coalition gouvernementale.
164. M'hamen Yazid, qui révèle ces deux rencontres, n'en dira pas plus sur la teneur des discussions entre les trois hommes, sans doute qu'il s'est agit de la constitution d'une nouvelle alliance au profit de candidat Hamrouche.
165. Certes, on trouvera toujours le moyen de forcer le passage aux urnes et on fera en sorte que le bon peuple traverse en amnésique un avril maudit. Car ainsi se fondent les démocraties confisquées et ainsi se déploie la loi du plus fort. (Déb. §) **Mais** au tréfonds d'elle-même, Constantine sait que cette « victoire » n'est qu'un sillage dans lequel viendront s'inscrire les grandes luttes à venir.
166. Il y a ensuite tous ces citoyens qui ne se reconnaissent pas a priori dans les candidats qui sollicitent leur suffrage, **mais** qui peuvent décider d'aller voter pour un candidat donné beaucoup plus par souci purement tactique et stratégique, pour barrer la route à un candidat ou à un courant

- idéologique, que par conviction. Et ils sont nombreux à se trouver dans cette position attentiste qui peut se prolonger jusqu'au matin du vote.
167. La campagne qu'il mène en faveur du changement ne s'inscrit pas uniquement « dans la perspective de l'élection présidentielle **mais** dans une entreprise de longue haleine », dira Hamrouche.
168. Dans son intervention, l'orateur a développé le thème du changement, autour duquel est construit son programme électoral « notre peuple est grand, **mais** le gouvernement est inutile et mauvais. Il faut le changer », dira Hamrouche.
169. Si on examine de près la situation, nous constatons qu'il ne s'agit pas d'une question de comptabilité, **mais** de contexte. Un contexte dangereux et ingérable, aboutissement d'une politique ambiguë du pouvoir qui s'appuie beaucoup plus sur la manipulation et la manœuvre tactique qu'il ne s'inspire d'une vision ouverte du destin national.
170. ... **Mais** il n'y a pas que les coalisés de orme qui reviennent sur scène avec ostentation ; pour ne pas être en reste, la quasi-totalité des autres candidats montent les enchères en direction des islamistes, dans l'hypothétique dessein de gagner leurs suffrages.
171. En fait, le problème est plus grave qu'il n'y paraît. Il dénote non une certaine incapacité à réagir, **mais** un laisser-faire qui frise la complicité. L'esprit de compromis est revenu.
172. La scène politique pré-électorale leur offre l'occasion rêvée d'enfreindre la loi et de transgresser allègrement les garde-fous de la république. De cet état de fait, on fait porter le chapeau aux démocrates dont on déplore hypocritement la faiblesse et la dispersion. **Mais** on oublie que la principale responsabilité incombe à l'Etat et à ceux qui en détiennent les rênes. Car il y va certes de l'avenir immédiat de la démocratie, **mais** surtout et avant tout de celui de l'Etat, de sa stabilité et de sa forme républicaine sans laquelle il cesserait d'exister. Les mis en cause dans cette dérive, ce sont le pouvoir et ses options ambiguës et contradictoires.
173. Certes, la démocratie est affaire de tous, **mais** son émergence et sa promotion présupposent un engagement et une loyauté sans faille de l'Etat. Fraude et jeux biaisés constituent à cet égard des manquements graves.
174. Nahnah et les MSP partent du principe très simple, et ils n'envoient de

meilleur, que ce qui est pris n'est plus à prendre. Ils jouent leur jeu politique en sachant pertinemment qu'ils ne vont pas ramasser toute la mise, **mais** en considérant que cela leur donne l'avantage d'être dans la patrie et d'avoir les cartes en main.

175. Une prédisposition qui implique que celui qui donne les cartes comme ceux qui les reçoivent maîtrisent la technique de la relance, **mais** aussi et surtout celle du bluff. Sur ce terrain-là, Nahnah et le MSP passent pour des joueurs qui allient la ruse et la duplicité.
176. (Taleb) La fraude constitue un chapitre important dans son discours. « J'ai déjà dit que si vous voulez désigner un président, vous le mettez dans une voiture et vous l'emmenez à El Mouradia, au lieu de dépenser 400 milliards de centimes pour rien, argent devant revenir au peuple », déclare-t-il. (Déb. §) Et d'ajouter : « **Mais** les déclarations du président et de l'armée nous ont rendus confiants pour entrer dans la bataille électorale. »
177. Les optimistes, eux, - sans euphorie et avec beaucoup de réalisme - espèrent enfin une transition en douceur vers plus de démocratie, **mais** cela est une question d'années, avec notamment un renouvellement des élites et un lifting dans les générations.
178. Des partis ont jugé utile de capitaliser l'abstention (le boycott actif prôné par le RCD), de pousser au vote, **mais** en dénonçant l'intégrisme (le CCDR et l'ANR), de procéder au vote à blanc (Louisa Hanoune), alors que chez Ait Ahmed, Hamrouche, Taleb et Djaballah, ils ont la conviction que cette fois-ci c'est la bonne **mais** à condition que les citoyens aillent en masse le jour du scrutin pour annihiler toute fraude.
179. (...) Avec ses alliances et mésalliances, ses joutes et ses enjeux, la campagne électorale qui a pris fin, hier, a été incontestablement un moment très fort dans un pays qui a résisté au séisme **mais** en subit toujours les répliques. L'un dans l'autre, le « politiquement correct » a prévalu.
180. Nous avons plus d'une fois insisté sur les évidences que l'on perd de vue dans notre pays comme si elles étaient assumées une fois pour toutes **mais** qu'il faut rappeler sans cesse tellement les points de repère relatifs aux notions les plus élémentaires disparaissent très souvent de notre champ de vision.

181. Ce besoin de changement, Hamrouche dit l'avoir grandement senti chez le peuple qu'il a approché en sillonnant le pays dans le cadre de sa campagne : « J'ai été surpris de constater la pauvreté qui s'est installée dans la société, et surtout le désarroi du peuple lassé par les fausses promesses ». **Mais** aussi et surtout, Hamrouche remarque que la jeunesse algérienne est désorientée, perdue... .
182. **Mais** le peuple croit savoir Hamrouche, n'acceptera jamais qu'on confisque sa propre volonté. Hamrouche et les autres candidats iraient-ils jusqu'à se retirer de l'élection si jamais la volonté du populaire venait à être confisquée ?
183. On dit que l'histoire ne se répète pas même si elle balbutie. Or, en Algérie, pays des contrastes et des défis, non seulement les roues de l'histoire semblent piétiner **mais** elles tournent à l'envers, si l'on en juge par la représentation choisie par le conseil constitutionnel des présidentiables à la candidature suprême.
184. Tout le monde applaudit aux notions de paix, de sécurité, de justice. Ce sont des slogans porteurs surtout en temps de crise. (Déb. §) **Mais** les réconciliateurs qui en font leur cheval de bataille feraient bien de nous dire avec précision comment il compte y parvenir. Les principes d'intention ne suffisent plus en de telles circonstances.
185. Le problème ne se situe pas non plus au niveau des constantes, que tout Algérien est d'accord pour exprimer dans cette triadique d'arabité-islamité -amazighité, ainsi que dans leur respect pour une proportion équilibrée. **Mais** il y a lieu de connaître la composante de la valeur absolue du candidat en question, ce qui va déterminer le pilier de son type de projet de société... .
186. L'Amazighité est enseignée depuis vingt ans dans les pays d'Europe. Il y a une prise en charge effective de l'éducation islamique et de l'arabisation, **mais** seulement et uniquement pour ceux qui le désirent.
187. Il faut élever le débat. On ne gère pas un pays confronté à un tel marasme multidimensionnel à coup d'identité culturelle et de constat même amer, **mais** de critiques constructives, faites de propositions adaptées et de solutions, qu'on veut connaître à l'avance à travers un programme cohérent.
188. En fin de parcours, les résultats des élections puis la politique qui sera

menée seront les seuls éléments d'une réponse imparable, répondraient les esprits portés par le réalisme. Voilà un raisonnement d'évidence. **Mais** est-il à ce point évident qu'il nous conduirait tous à la résignation de l'attente ? e besoin de juger sur pièce est-il possible en politique lorsque du choix politique présent dépendent le devenir d'un pays, le bien-être des citoyens, la paix dans une société et la liberté des individus ?

189. Fataliste, chacun laisserait alors les choses se faire d'elles-mêmes ! **Mais** il n'y a pas que la fatalité qui fait le destin des nations, sinon l'histoire serait inscrite dans le sable étalé, les cartes tirées, le marc de café, la disposition des étoiles ou encore les délires d'un illuminé.
190. C'est certainement là qu'intervient la liberté individuelle des candidats et la liberté collective de tous ceux qui, aujourd'hui, portent les confidences des candidats et qui, demain, donneront dans un certain secret des urnes, leur voix à celui qui parlera de paix et en même temps de liberté, de démocratie et en temps de justice sociale, de la majorité **mais** en même temps du droit de toutes les minorités. Là, commence le besoin de clarté des idées, la précision des discours, la netteté des convictions.
191. Il faudra donc bien élire un jour un Homme qui aura le mérite d'être un Homme, qui se sentira Homme et qui n'aura nullement le sentiment d'être plus qu'un Homme ; **mais** qui sera conscient d'avoir la plus lourde responsabilité que puisse avoir un Homme, celle d'œuvrer à la construction d'une société de liberté, à l'édification d'une république des citoyens, à la reconnaissance de chacun et de tous.
192. Soyons simple pour demander des programmes clairs et conformes à ce que sera l'exercice du pouvoir. **Mais** les problèmes seront complexes : trouver la nécessaire paix sans céder au chantage de la brutalité, reconnaître le droit de tous et de chacun, sans se reconnaître du seul droit des oppresseurs, ne pas faire croire à quiconque qu'au nom d'un quiconque droit, il pourra un jour priver quiconque de ses libertés...
193. Dr Sadi a expliqué, comme il l'a fait maintes fois dans s'autres villes, à l'assistance que le boycott « n'est pas une fuite, **mais** un acte républicain pour disqualifier définitivement la fraude. »
194. Certaines wilayas ont effectivement rejeté ce choix, **mais** la hiérarchie de l'UGTA continue à dire que les militants ne sont pas tenus d'appliquer ces décisions (choix de Bouteflika)

195. A la salle omnisport de M'sila, Mokdad Sifi a réitéré que le rétablissement de la paix demeure sa « première préoccupation », **mais** la paix ne peut se faire que dans le cadre de la justice, qui constitue l'élément essentiel de l'Etat.
196. Evoquant son programme, l'ancien chef de gouvernement affirme qu'il n'est pas porteur de promesse **mais** de propositions destinées à relancer tous les secteurs. « l'Algérie de demain doit mettre les jeunes à l'avant-garde », a-t-il par ailleurs souligné.
197. Il exhorte plus d'une fois le corps électoral à voter pour le changement des hommes et des méthodes de gestion obsolètes. Selon l'orateur, « sans la rupture vraie avec les réflexes de la politique politicienne, le pays irait tout droit vers un avenir non seulement obscur **mais** incertain. »
198. (...) le nom de Hamrouche a circulé sur quelques gadgets. La panoplie mobilisée pour lui est moins fournie que celle de son premier concurrent (Bouteflika), **mais** dépasse celle des autres.
199. Ceux qui étaient adolescents au lendemain de l'ouverture démocratique sont aujourd'hui en âge de voter. **Mais** ces jeunes qui aiment vivre, écouter de la musique, danser étaient jusque-là rarement portés sur le fait politique. Les candidats à l'élection qui s'annoncent pour la fin de cette semaine leur était presque indifférents... .
200. Quelques-uns des parents de ces jeunes ont affiché leur préférence à Taleb, **mais** aussi à Djaballah lors de sa venue à Oran, un vendredi.
201. Grosso modo, le nœud du problème se trouve là, dans ce rejet d'une forme de suprématie spirituelle présumée, aberrante, odieuse qui avait peut-être fait illusion à un certain moment à cause de sa nouveauté, de ses promesses, **mais** aussi compte tenu des bonnes dispositions naturelles des Algériens à nouer des relations fraternelles avec d'autres pays de même culture religieuse.
202. Zenati : « Il y a ceux qui espèrent que la maladie obligera Ait Ahmed à se retirer de la course. Il ne le fera pas. Ce n'est pas le pouvoir qu'il veut **mais** redresser la situation de l'Algérie. »
203. Revenant à la notion de « réconciliation nationale », Zenati dira que « cette idée a été galvaudée » par d'autres. Pour nous, la réconciliation ne sera pas avec les terroristes **mais** entre les Algériens. « C'est une réconciliation avec notre histoire, ... ».

204. Khatib : « Je voudrai approfondir mes études de médecine. Je voulais devenir gynécologue, **mais** je n'avais pas assez de temps, étant médecin généraliste et en parallèle beaucoup de gens me sollicitaient pour régler leurs problèmes. Je faisais du bénévolat. »
205. Il (Khatib) avait par contre décidé depuis l'indépendance de ne pas tirer avantage de son passé glorieux et de ne pas s'impliquer dans la vie politique, **mais** lorsque le pays commençait à traverser des crises profondes, M. Khatib a réagi car sa conscience ne lui permettait pas, dit-il, de rester les bras croisés.
206. Loquace, Nahnah a lors de son allocution précisé que tous les candidats sont de grands hommes **mais** que sa formation a opté pour l'un d'eux. En somme, celui le plus à même, selon le MSP, de garantir une légitimité institutionnelle plus complète. Il n'en dira plus à ce propos.
207. Aujourd'hui ses cheveux (Hamrouche) sont plus grisonnants, **mais** il n'a pas pris un coup de vieux.
208. Les pesanteurs à l'intérieur du FLN sont telles qu'il faut ramer jusqu'à épuisement. Ainsi, contrairement à ce qu'on pense, « Hamrouche et Mehri se respectent **mais** ne s'entendent pas. »
209. Natif du nord constantinois - **mais** personne ne connaît exactement où Hamrouche s'est retrouvé à Tunis dans le même groupe que Zeroual.
210. Hamrouche : « Les gens sont fatigués par les politiques anciennes, avec le système en place, la bureaucratie et les passe-droits. Ils ont envie de s'exprimer et d'assumer leur avenir. Journaliste : « **Mais** que demandent-ils concrètement ? »
211. Sifi a tenu à ajouter qu'aucun pays au monde ne peut se targuer d'organiser une élection sans fraude. « **Mais** je peux mettre la barre très haut. Je ne suis pas né de la dernière pluie. »
212. D'après ses propos, la neutralité de l'Administration est garantie par la loi organique portant régime électoral. « Il faut savoir que cette élection ne se passe pas sur la planète Mars, **mais** en Algérie. L'administration est appelée à organiser le scrutin, **mais** sous le contrôle de la Commission. »
213. Hamrouche : « Il est clair que nous avons en place un système qui a fonctionné et a donné à un moment de son histoire des résultats. **Mais** au fil du temps, il a commencé à fonctionner pour lui-même. Et on a voulu le maintenir coûte que coûte. »

214. Il y a aussi d'autres formes de guerre civile **mais** toutes ont en commun le territoire libre ou libéré et l'implication la plus large et active de la population agissant sans contrainte, etc.
215. Il n'est pas question ici, d'une vue moralisante des choses et des pratiques, **mais** d'un rappel souhaitable de la rigueur juridique à partir de textes constitutionnels venus dans une perspective non sentimentale de prêchi-prêcha, comme le conservatisme religieux ou autre nous y a habitués.
216. Cette pensée décadente proclamait, entre autres, en l'appliquant à la politique, la devise tristement célèbre de la « guerre est trahison », qui est toujours illustrée par des pratiques et relations en conséquence. « Al Harbou khianaâ. » : transposée à la politique et uniquement à ce domaine, cela veut dire qu'il est permis de tromper, voire de trahir ses amis. (Déb.§) **Mais**, avant cette époque de déclin et de régression qui se perpétue dans les esprits et, notamment, chez les « bien-pensants. », conservateurs impénitents et calculateurs sans vergogne, les règles du jeu relatives au choix des hommes et à la lourde responsabilité assumée, ou déclinée par scrupule honorable, étaient connues et observées.
217.Sans aucune acrimonie, nous ne considérons pas moins que la pensée politique d'un candidat au service de la collectivité doit s'exprimer dans ses propres discours, ses écrits, ses décisions responsables, en grande partie, sans le concours de personne, et de fait de sa forte personnalité. Cela ne veut pas dire qu'il peut se passer de conseiller, **mais**, en tant que chef d'Etat, il doit être un « animal politique » dans le bon sens.
218. « Le boycott est-il réellement une solution ? », interroge un jeune Cherchellois. « Non, bien sûr. Nous n'avons, de toute manière jamais été partisans de la politique de la chaise vide, **mais** pour nous le bourrage des urnes n'est pas une solution non plus », lui répond Sadi.
219. Faute de quoi, inlassablement, dans la rue comme au café, il a répondu pour expliquer les raisons du boycott prôné par son parti, « un boycott qui n'est pas une démission **mais** un investissement pour la prochaine élection qui ne saurait tarder après le 15 avril. »
220. En ce sens, Sadi estime que l'échéance du 15 parti unique en tant que système, le dernier coup des acteurs de la crise de l'été 1962, et en conséquence la fermeture de la parenthèse, donc non pas le début de

- quelque chose **mais** sa fin. »
221. Chose qui lui fera dire (Ait Ahmed), d'ailleurs, à propos de cette échéance électorale qu'il s'agit là d' « une page d'or dans l'histoire de l'Algérie. ». **Mais** une page que les citoyens, « épris de paix et de réconciliation », doivent savoir tourner dans le bon sens.
222. Pour lui (Sifi), aujourd'hui le monde n'est plus à la politique **mais** à l'économie.
223. De ce côté-ci, le candidat dit du pouvoir semble bien servi, lui qui, à force de cultiver les passions du peuple, risque non seulement de les exacerber **mais**, plus grave, de réveiller de vieux démons qui ne dorment jamais que d'un œil dans ce pays.
224. Les résultats de ce sondage, qui concerne des dizaines de milliers de citoyens à travers l'ensemble des wilayas du pays, ne sont pas connus pour le moment, comme l'a indiqué dans un communiqué le secrétaire national à l'organisation du MSP, **mais** il est évident que se serait en fonction de ces derniers que sera prise la position à adopter le 15 avril prochain.
225. Ait Ahmed souligne, en passant, que le candidat du consensus est respectable en tant que personne, **mais** qu'il représente « une époque révolue. »
226. A ses dires (Bouteflika), Boumediène a laissé de « bons élèves ». « **Mais** il n'est possible de revenir aux années 70. L'Algérie et le monde ont changé » prévient-il lors de son meeting à M'sila.
227. Bouteflika : « Comme Boudiaf, je tends ma main vers vous pour la démocratie et pour la réconciliation nationale », lance-t-il, Bouteflika dit qu'il n'est pas intéressé par le poste de président, **mais** ce qui lui tient à cœur, c'est d'être « le messager de la vérité ».
228. (...)M'sila aurait aimé préparer un méchoui **mais** n'a pu le faire du fait du programme chargé du candidat.
229. Sifi a déclaré que les capacités de redynamisation du processus de développement dont a besoin notre pays existent. **Mais**, il indique que son déclenchement ne peut se faire qu'avec un changement d'hommes. Pour lui, l'élection présidentielle prochaine est une opportunité pour les Algériens d'entamer le XXI^e siècle avec une Algérie nouvelle.
230. M. Bédjaoui a reconnu cependant que dans ces listes il se pourrait qu'il y

ait des doubles inscriptions ou la non-radiation des décès. « Ce sont des insuffisances dues à la non-maîtrise de l'outil informatique **mais** qui n'influent pas grandement sur les chiffres. »

231. Interrogé sur la présence des observateurs étrangers, le président de la CNISEP a considéré qu'elle aurait été féconde, **mais**, a-t-il fait savoir, le chef de l'État lui a affirmé que exception faite pour un ou deux candidats, tout le monde a estimé que l'Algérie est suffisamment mûre pour mener à bien le scrutin.
232. Les M'khalif, un grand ârch du milieu, qui, avec Larbâa, les Ouled Ziane et les Ouled Salah, partagent de vastes territoires des wilayas de Djelfa, Laghouat et Ghardaïa, entendent choisir leur candidat. **Mais** cette fois-ci, fait nouveau, l'ârch n'obéit pas l'ordre des chefs. Les jeunes mènent, en douceur, leur révolution.
233. Comment voulez-vous que les investisseurs étrangers s'impliquent en Algérie ? Il ne peut y avoir de partenariat durable s'il n'y a de garanties et une stabilité ambiante. Quand on parle d'investissement, on sous-entend profit, **mais** c'est aussi un profit qui assure le capital travail : investir, c'est créer des richesses pour que la société en profite... .
234. Il s'agit bien sûr de pays suffisamment dotés de ressources naturelles et de techniciens et expérimentés en mesure de mener à un niveau souhaitable leur politique de développement **mais** qui ne le font pas par conservatisme borné ou mal gouvernance ou corruption de cadres supérieurs affameurs du peuple.

C) Énoncés extraits des numéros du quotidien *Liberté* parus du 25 au 31 mars (inclus) 1999.

1. Au niveau des permanences que nous avons visitées, hier, le temps était aux dernières retouches qui doivent être apportées au dispositif de campagne. **Mais** la priorité est donnée à l'organisation des premières sorties des candidats.
2. Le président du RCD réaffirme que le prochain scrutin est un péril pour l'Algérie, **mais** il lui trouve un côté salutaire « parce qu'il va fermer la parenthèse de la crise de l'été 1962 ».
3. Tous les éléments de l'infraction étant réunis, l'on peut dès lors s'interroger sur le silence de l'Etat face à ce qui n'était pas un simple

- dérapiage verbal, **mais** un délit consommé et un outrage avec un O majuscule aux corps constitués et autres institutions de l'Etat.
4. La question, aujourd'hui, n'est donc pas de savoir pourquoi le RCD boycott le scrutin du 15 avril, **mais** de savoir pourquoi des candidats y participent en sachant pertinemment qu'il y aura fraude. R
 5. C'est une classe politique qui est fascinée par la violence. Pour tous les candidats, il n'y pas de légitimité sans intégrisme. Pas seulement pour une question de majorité. Ils savent tous que l'électorat islamiste est minoritaire, **mais** ils ne conçoivent pas d'autorité sans le label islamiste même si aussitôt après ils vous avouent qu'ils n'en sont pas. R
 6. Je vous ferai observer qu'en ce qui me concerne, j'ai passé le plus clair de mon temps à écouter et à essayer de rapprocher les positions des uns et des autres et je ne me suis pas précipité à la candidature. **Mais** cette occasion a permis de mieux positionner les différents acteurs. Cela suppose de nouvelles approches d'autres cadres. r
 7. Sadi : « Etre nationaliste aujourd'hui, ce n'est pas fossiliser le pays **mais** le libérer de tabous. » R
 8. Journaliste : « Le RCD s'est prononcé pour le boycott actif. **Mais** ces derniers jours, vous avez dénoncé les entraves de l'administration qui vous bloque dans vos actions. Comment allez-vous réagir pour mieux faire reconnaître à l'opinion nationale votre position sur ces élections ? Sadi : « Notre position sur ces élections est connue. **Mais** nous voulons continuer à nous exprimer pendant la campagne car nous savons que c'est toujours dans les derniers jours que les contrevérités et autres diffamations font le plus de dégâts. »
 9. Sadi : « Par définition un militant souhaite se battre pour faire triompher les idées de son parti. Moi-même j'aurais voulu être dans cette bataille. **Mais** rappelez-vous le 1^{er} mai 1997 à la salle de cinéma l'Afrique, soit 35 jours avant les législatives. Je révélais, devant des journalistes (...) d'après des informations sérieuses, les quotas étaient déjà répartis et que le RCD aurait 5% des sièges ; beaucoup n'y ont pas cru....19 sièges sur 380, cela fait exactement 5% ».
 10. « Croyez-moi les militants du RCD sont beaucoup plus à l'aise que ceux des partis qui se retrouvent coincés dans l'impossible position qui consiste à dire : « Nous savons qu'il y aura fraude **mais** nous avons confiance » ou bien : « On participe parce qu'on nous a promis un deuxième tour ».
 11. Journaliste : « Et la CNISEP dans tout ça ? ». Sadi : « ...cela fait quatre jours que nous rappelons (M.Béjaoui) et que nous laissons des messages.

- Il n'y a pas de réponse. **Mais** vous savez très bien que, noyée par des partis alibis, cette commission votera tout ce qui sera attendu d'elle ». r
12. « L'UGTA soutient Bouteflika... ? Etais-ce vraiment une surprise ? pour nous, un syndicat doit assumer sa mission dans la construction de la démocratie, et, à ce titre l'UGTA a souvent contribué à consolider l'Etat de droit. **Mais** il n'est pas bon ni pour l'UGTA, ni pour le syndicalisme en général de s'aligner derrière des intérêts partisans ». r
 13. Cette élection est biaisée électoralement et dangereusement orientée politiquement. Je le dis et je le répète : « C'est le deuxième tour de l'élection de 91 ». **Mais** il y a quelque chose de salutaire dans ce scrutin qui se présente comme la fin de la crise qui a commencé l'été 1962 ». r
 14. Beaucoup disent maintenant que l'alternance démocratique ne peut être ni un pis-aller, ni une tentative de réforme du système, **mais** le dépassement du système.
 15. Dans les chaumières, les envolées lyriques sur la « perte de notre dignité » émeuvent beaucoup plus que les discussions savantes sur la sortie de crise. **Mais**, il demeure malgré tout un arrière goût d'inachevé tant le prétendant au « sceptre » présidentiel a éludé, avec un rien de légèreté par moments, les grands dossiers par le biais de formules lapidaires du type « je suis entre le marteau et l'enclume » lorsqu'on l'interpella sur la question « brûlante » de la privatisation des terres agricoles.
 16. Ghozali : « Passe encore que le FLN, Ennahda, le RND ou bientôt le MSP n'en souffrira guère ». **Mais**, ajoute-t-il « exposer gratuitement, ce qui nous reste, de l'UGTA au même phénomène est beaucoup plus grave » car, selon lui, « l'UGTA ce n'est pas rien, c'est un partenaire social majeur dans ce pays.... ».
 17. (...) « voter utile » c'est vous barrer la route. Vous (Taleb Ibrahim) barrer la route, nous le ferons **non pas** pour le « vote refuge », **mais** grâce à nos convictions, grâce à notre détermination inchangée qui désormais s'attellera à vous interdire d'insulter nos morts en les confondant avec leurs bourreaux (...)
 18. Il y a quelques années, une journaliste décrivait Hachani comme un « gros nounours pâle **mais** toujours souriant ».
 19. Faites la fête avec vos morts des djebels, **mais** ne parlez plus de nos morts à nous M.Brahimi.
 20. Sifi : « ni réconciliateur, ni éradicateur. Je suis démocrate **mais** nationaliste ».
 21. Sifi a affirmé « qu'il n'y aura pas de dialogue avec ceux qui tuent les femmes et les enfants et détruisent les biens du peuple **mais** que ce

- dialogue sera établi avec les forces politiques nationales et avec les citoyens qui respectent la loi et dénoncent le terrorisme ».
22. Ait Ahmed : « Après avoir échoué d'avoir le consensus des corps constitués, c'était le tour des corps d'état (FLN, RND, NDLR), et maintenant, ils prônent le retour à « l'âge d'or » qui leur a été favorable depuis l'indépendance **mais** qui a marginalisé le peuple et a bafoué la démocratie et les droits de l'homme ».
 23. Le motif de la candidature de Ait Ahmed : « n'est pas d'arriver au pouvoir **mais** de contribuer au rétablissement de la paix et la sécurité et au retour de l'espoir ».
 24. Ses précédentes déclarations sur les groupes d'autodéfense ont également fait l'objet d'éclaircissements. « Je suis pour la légitime défense **mais** contre la distribution massive des armes sans contrôle ».
 25. Khatib n'a pas seulement rencontré les familles victimes du terrorisme, **mais** il a aussi discuté avec les jeunes.
 26. Sadi : « C'est le dernier rassemblement que nous sommes autorisés à organiser, **mais** cela ne nous empêchera pas de mener notre campagne jusqu'au bout ».
 27. Sadi : « Tous les candidats font la danse du ventre devant les islamistes, pas seulement pour une question de majorité car ils savent que l'électorat islamiste est minoritaire **mais** ils ne conçoivent pas d'autorité sans le label islamiste. Même si aussitôt après, ils vous avouent qu'ils n'en sont pas ».
 28. En période de campagne électorale, les comités de soutien aux différents candidats doivent exister. (Déb. §) **Mais** voir des comités de soutien louer deux locaux d'une même villa et, mieux encore, des locaux juxtaposés, cela relève de l'impensable.
 29. Ces deux éléments (les qualités personnelles des candidats et les finalités de leur candidature) font l'enjeu de l'élection. (Déb. §) **Mais** le message, à lui seul, n'est pas suffisant pour mener une campagne. Il s'accompagne, nécessairement, d'alliances et de passe-relies, car, en démocratie, nul ne peut prétendre gouverner, exclusivement, pour le parti et les électeurs qui le soutiennent. 30-03
 30. Les jeux des alliances deviennent l'enjeu essentiel. On privilégie les moyens car les finalités ne sont pas contestées. **Mais** la république de chose publique devient la chose des partis d'abord puis dans les partis celle des clans dirigeants. 30-3
 31. On n'élit pas un président uniquement pour résoudre une crise entre des clans ou faire distribuer des portefeuilles ministériels, **mais** pour

- transcender les conflits partisans qui obscurcissent la fonction et faire prévaloir l'intérêt national. 30-3
32. L'alternance démocratique est dans l'exercice des responsabilités **mais** non dans les principes qui les fondent, lesquels n'excluent pas une autre politique que celle à laquelle elle succède. 30-3
 33. Djamel Zenati parle aussi de l'affichage du portrait de Bouteflika dans les casernes militaires. **Mais** ce qui fait craindre le pire au FFS, c'est l'implication publique de certains walis et chefs de daïra dans la campagne en faveur du candidat dit du « consensus ».
 34. D'ailleurs au cours de leurs meetings, les candidats n'ont pas manqué de tirer la sonnette d'alarme sur les risques d'une élection fermée : « Les conséquences de la fraude seront, cette fois-ci, catastrophiques non seulement pour les victimes **mais** aussi pour les auteurs d'une telle forfaiture ». Prévient le directeur de campagne de Ait Ahmed.
 35. Aux trois doléances : transparence des élections, visas pour la presse internationale et présence d'observateurs étrangers, Zeroual aurait été d'une grande écoute **mais** imperturbable.
 36. Taleb Ibrahim : « Le pays n'a pas besoin d'une nouvelle Constitution **mais** d'un président qui saura prendre des décisions fermes contre ceux qui dépasseront les limites et entacheront les règles démocratiques ».
 37. là, aussi, le candidat n'a pas manqué de faire son numéro de charme en direction des islamistes (...). (Déb.§) **Mais** c'est sur un ton ferme et menaçant que Taleb a clos son intervention. « La fraude, dira-t-il, a déjà commencé, surveillez les urnes et attention à la fraude, elle sera lourde de conséquence ».
 38. Ils n'étaient, toutefois pas nombreux, les gens venus à la rencontre de Djaballah. (...) il devait ensuite aller à Bab El-Oued et à la Casbah. Il a changé de programme et a préféré regagner le siège du MRN son parti. **Mais** avant, il a invité les citoyens à venir au meeting de la salle Atlas.
 39. « On voudrait connaître le sort de nos enfants ». (Déb. §) **Mais**, selon le candidat, il n'y a pas uniquement des disparus, il y a des prisonniers d'opinion.
 40. Après un temps d'arrêt (réflexion à une question posée), il regarde son interlocuteur et lui dit que certes, il a pris les armes pour la libération du pays, **mais** il est médecin et rien d'autre.
 41. (Déb.§). **Mais** les Timimouniens demeurent avant tout une population fortement désabusée à l'endroit du discours politique. N'était-ce une tradition participationniste faisant que les gens vont tout de même voter au jour « J », on aurait juré que c'est l'abstentionnisme qui remporterait le

gros des suffrages. C'est un réflexe typique de la citoyenneté de l'intérieur : « La politique, on n'y croit pas **mais** le vote est un devoir civique ». C'est leur credo.

42. Au marché populaire de la rue de la Bastille, des militants distribuent toutes sortes de friandises aux passants, en leur promettant monts et merveilles. « Nous n'avons pas besoin de bonbons, **mais** de quoi nourrir nos enfants », répliquent les mères de famille (...)
43. Porte-parole du gouvernement M. Rahabi : « Ils (les candidats) voudraient choisir eux-mêmes ce qu'ils doivent passer ; **mais** cela est exclu, car c'est un média public et non un média à la carte ».r
44. Rahabi : « On parle aussi de fraude. Elle existe peut-être dans la tête de certains candidats. Elle peut exister dans certains états-majors, **mais** nous mettons au défi quiconque d'apporter la preuve de ce qu'il avance ». r
45. Aux dernières nouvelles, il a accepté un taux de 62% **mais** ne veut toujours rien entendre à propos d'un 2^{ème} tour.
46. Dans l'émission Alternance, il s'est même plaint des ennuis que lui font les services de renseignement, les « moukhabaret » comme il les appelle. **Mais** ne voilà-t-il pas que des mauvaises langues racontent que d'anciens barbouzes officient dans le staff du candidat Taleb ! Pis encore, l'un de ses collaborateurs serait un officier fraîchement mis à la retraite.
47. Des parents et des compagnons de Chaabani ont retracé l'itinéraire de cet homme entré en rébellion **mais** condamné à mort puis exécuté en 1964 par le régime de Ahmeb Ben Bella.
48. Bouteflika à Ghardaïa : « le drame n'est pas de tomber **mais** de ne pas pouvoir se relever ».
49. Comment réussir à « fédérer » des votants de diverses régions et d'obédience politique différente ? (...) Le tout étant de convaincre par des mots justes **mais** aussi, et surtout, par une gestuelle ample afin d'attirer au maximum l'attention du citoyen blasé par le fait politique.
50. Sifi réapprend le contact avec la population qu'il aborde avec un rien d'humilité. (...). **Mais** on ne l'a pas encore entendu élever la voix et on ne décelez pas chez lui une gestuelle lourde de nature à le distinguer du lot des candidats. Sobre est le qualificatif de son début de campagne.
51. Malheureusement le discours reste le même où chacun des postulants à la magistrature prêche une Algérie heureuse après le 15 avril avec des promesses déjà entendues **mais** pas concrétisées.
52. Pour les autres, ils dénoncent une fraude annoncée **mais** jamais avouée jusqu'à ces jours où le jeu serré les mots dans un embarras difficilement gérable vis-à-vis de leur soutien.

53. **Mais** à quelque chose malheur est bon. Le jeu politique se clarifie et l'essaimage aussi l'Algérie devait passer par cette étape.
54. Khatib à Bouira: « Certes, j'ai toujours répondu à l'appel de ceux qui avaient besoin de moi pour servir la nation », **mais** a préféré se retirer à chaque fois qu'il a senti que les actes de ceux qui sont au pouvoir ne répondent plus à la volonté populaire.
55. Un jeune a demandé à Djaballah s'il avait des propositions concrètes pour résoudre le problème du chômage, le logement. Le candidat lui a répondu qu'en Algérie ce n'est pas l'argent qui manque **mais** seulement il est mal distribué ». Le citoyen lui rétorque : « **Mais** les caisses de l'Etat sont vides ». Ce n'est pas vrai reprend le leader islamiste... .
56. Il est vrai que le passé constitue une base pour établir des perspectives à venir, **mais** de là à en faire une fixation ou un objectif à atteindre, cela devient carrément une obsession.
57. Sifi : « Le pays n'a pas besoin d'hommes qui dialoguent avec les terroristes **mais** de ceux qui les combattent ».
58. Sifi : « Je ne suis pas venu à Tizi Ouzou avec des promesses électorales, **mais** juste pour exposer mes propositions... ».
59. Sifi : « Le changement ne pourra venir du sommet **mais** bien au contraire de la base ».
60. En conséquence, l'exigence de croissance économique et de mise en valeur des potentialités de nos ressources humaines et naturelles, longtemps retardée par de faux **mais** non innocents débats, est vitale pour la survie de la nation comme puissance indépendante. 30-3
61. Les impatiences comme les lassitudes ou les désillusions ressenties par les citoyens sont autant de facteurs d'encouragement à créer l'événement. **Mais** un événement fécond, porteur de logiques politiques recentrées sur la finalité première d'une fonction présidentielle forte réellement, pour une Algérie démocratique forte. 30-3
62. L'Algérie a fondé dans une lutte de libération l'essence même de son existence, ce qui lui permet de mieux discerner les pièges tendus au lent processus de consolidation de sa puissance et, par voie de conséquence, à ne pas opposer démocratie et ses vérités essentielles. **Mais** la postmodernité interpelle les nations. 30-3
63. Leur souveraineté ne se mesure plus uniquement en terme de territoire et de PNB **mais** en capacités d'émettre et de réagir aux messages concurrentiels économiques, financiers, culturels, politiques et militaires qui circulent à la vitesse électronique.

64. Ce qui doit distinguer les candidats et les forces qui les soutiennent c'est leurs capacités de répondre, dans leurs programmes, aux aspirations des citoyens à vivre et plus précisément à vivre autrement, sans pour cela remettre en cause les fondamentaux du lien social. **Mais** c'est aussi dans la juste prise en compte des défis lancés à l'existence même des nations par la mondialisation.
65. Pour Sifi le pays vit une crise d'hommes : « Le problème de l'Algérie, ce n'est pas le terrorisme **mais** c'est la mauvaise gestion ».
66. Interrogé à ce propos (reconduite des présidents des bureaux de vote), M. Mabrouk reste évasif, **mais** sans cacher ses craintes quant à des dérapages.
67. Bouteflika : « Le futur président ne doit pas avoir peur du peuple **mais** de Dieu ».
68. Cet emplacement (du représentant du candidat) doit lui permettre d'avoir une vue d'ensemble sur le déroulement des opérations de vote, **mais** il ne peut toutefois circuler à l'intérieur du bureau de vote ou interférer, sous quelque forme que ce soit, dans les opérations de vote, précise le décret.

D) Énoncés extraits des numéros du quotidien *Liberté* parus du 01 au 14 avril (inclus) 1999.

1. Toutes les hypothèses demeurent ouvertes quant à la nature de ces mesures. **Mais** ce plan de bataille ne se limite pas aux chefs.
2. Djaballah a continué à faire des liens entre le politique et le religieux **mais** sans trop s'attarder là où il risque de se faire « taper sur les doigts ».
3. Benhamouda a tiré sur tous les candidats, à l'exception de son « favori », sans distinctions **mais** sans des indices probants quant à la culpabilité de l'un ou de l'autre des « accusés ».
4. Ait Ahmed : « Je ne suis pas venu vous demander de m'élire **mais** pour vous mobiliser à participer massivement au scrutin du 15 avril qui mènera nécessairement vers la reconquête du pouvoir par le peuple qui effectuera son choix en toute liberté ».
5. Ait Ahmed dira du « kourssi » : « Ce n'est pas le fauteuil de président qui m'intéresse en tant que tel **mais** l'extraordinaire opportunité qui nous est offerte ».
6. Bouteflika en kabylie dira : « Je voulais utiliser quelques mots en berbère **mais** je trouve que vous vous exprimer mieux que moi en arabe littéraire ». Bouteflika : « Je ne suis pas venu vous demander la présidence,

- je suis venu en tant que citoyen algérien pour vous dire certaines réalités qui vous concernent au même titre que les autres Algériens ».
7. En un mot, après la décennie noire, on nous promet la décennie blanche. Un tel principe reste facile à évoquer **mais** difficile à appliquer (...).
 8. (...) Ait Ahmed effectue un « forcing » sur le thème de la paix. (Déb. §) **Mais** aucun candidat ne centre jusqu'à présent son discours sur la corruption. Un thème qui en Algérie reste très porteur.
 9. La presse a rendu compte très largement de ces dépassements sans qu'il soit nécessaire de les relater encore une fois, **mais** on ne soulignera jamais assez qu'ils ont terni l'image d'une région souvent plongée dans la tourmente.
 10. Les lieutenants du leader FFS ont affiché la volonté de poursuivre le programme de meeting tel qu'il a été arrêté. **Mais** que vaut une campagne électorale pour le FFS sans sa figure emblématique ?
 11. C'est à voir. **Mais** les choses ne seront plus les mêmes pour ce parti d'ici et bien au-delà du 15 avril prochain.
 12. Sifi : « Le problème de l'Algérie n'est pas politique **mais** il est d'ordre économique social c'est la mauvaise gestion des affaires qui a conduit à la crise que vit l'Algérie ».
 13. Sadi n'a pas hésité à sillonner les rues de ces agglomérations allant du marché au café maure, s'arrêtant souvent devant les magasins découvrant ainsi une population très respectueuse **mais** surtout avide d'explication.
 14. Le leader du RCD dont la position a, donc trouvé écho chez les jeunes étudiants littéralement versé dans un plaidoyer pour la clarté en avançant « que les Algériens votent s'ils le veulent **mais** qu'ils sachent peser les enjeux et les conséquences de leur acte citoyen et je suis là pour cela ».
 15. Khatib a affirmé qu'il n'est pas venu à Koléa pour revoir ou revivre son passé personnel **mais** pour voir et proposer une aide à ceux qui ont lutté, ici comme ailleurs, pour que l'Algérie devienne libre et qui ont été ensuite marginalisés et exclus, une fois obtenue l'indépendance du pays.
 16. Le postulant à la magistrature suprême a affirmé enfin que « sa candidature n'a pas été faite par amour pour le pouvoir ou pour réaliser ses intérêts **mais** pour répondre à la demande des citoyens ». (Djaballah)
 17. Les commentateurs en parlant des personnes présentes dans les meetings les appellent « les citoyens... » quand il s'agit de Bouteflika, **mais seulement** « les supporters... » lorsqu'il s'agit des autres postulants. Pour certains, c'est là « une réduction inadmissible », **mais** pour d'autres « ce n'est qu'un dribble manqué de l'ENTV ».

18. **Mais**, outre ce premier objectif, M. Rahabi indique encore que cette loi permettra la consolidation de la liberté d'expression, la reconnaissance des tendances d'opinions dans la société, le développement de la recherche dans les domaines sociaux et enfin la promotion de nouvelles formes de communication entre l'administration et le public. (Déb. §)
19. L'article 4 du décret, selon M. Béjaoui, a été mal rédigé **mais** « Aucun droit des candidats n'est affecté par ce décret ». Alors que cette loi prévoit 5 représentants de candidats, les partis concernés sont appelés à se mettre d'accord pour effectuer un tirage au sort sur les 7 postulants. **Mais** que dira-t-il à Ait Ahmed qui a relevé les premiers indices de la fraude ?
20. Le vide laissé par les intellectuels, a été partiellement comblé par la société civile qui s'est organisée autant que faire se peut et surtout par des journalistes d'une manière pas toujours heureuse **mais** toujours héroïquement, dans une période où il était - où il est - toujours difficile de reconnaître les siens.
21. C'est peut-être vrai pour un politicien, **mais** pas pour un semeur d'idées car « les idées ne meurent jamais, bien au contraire avec le temps elles se confortent ».
22. Ces parvenus de l'esprit et de la plume - autrement plus dangereux que les parvenus matériels - honnis, **mais** vitaux pour le système dont ils se servent comme tampon et écran d'avec le peuple et de « larbins de plume ».
23. Ce n'est pas tant d'inégalité matérielle ou sociale, ou l'étalage de fortunes mal acquises qui sont le moteur le plus puissant, le plus constant de la colère du peuple **mais** plutôt la généralisation de l'injustice, de la "hogra", de l'humiliation et de l'arbitraire qui a fait écrire à Boudiaf le 24 juin 1963 : « Il n'est pire humiliation humaine que d'accepter l'arbitraire le plus criant sans réagir même si la mort devait en résulter ».
24. Un père tranquille de la paix et de la concorde qui a toujours mis un doigt dans l'engrenage du système **mais** qui s'est, chaque fois, retiré à temps pour se reconsacrer à son noble métier de médecin du peuple.
25. Tous (les candidats) parlent de l'Etat de droit, **mais** peu parlent de l'Etat de devoir qui consacre en fait le droit.
26. Comme disait Churchill : « La démocratie est la plus mauvaise forme de gouvernement si on excepte toutes les autres » **mais** cette démocratie ne pourra être variable qu'à trois conditions.
27. Citation : comme le disait le président américain Abraham Lincoln « Qu'avec l'opinion politique, rien ne peut échouer, **mais** qu'aussi sans elle rien ne peut réussir ».

- 28.« Ils (les candidats) ont tous parlé de la hogra, du logement, de la paix **mais** pas de sport ».
- 29.Celle-ci (la wilaya IV) est une partie de l'Algérie **mais** elle n'est pas toute l'Algérie. (a dit le commandant Azzedine dans une interview à Liberté)
- 30.L'opinion du boycott arrêtée par les trois tendances du MCB (...) est née du contrat fait « sans surprise **mais** avec amertume » que la question amazighe est, une fois de plus évacuée des débats en cours.
- 31.A la question du non soutien à Ait Ahmed, le conférencier a rappelé que le FFS, en tant que parti a toujours lutté pour la « constitutionnalisation » de tamazight, **mais** Ait Ahmed en tant que candidat, a déclaré autre chose, un autre programme « l'institutionnalisation de la langue amazighe n'est pas à l'ordre du jour ».
- 32.Youcef Khatib : « Nous sommes pour la légitimité populaire **mais** nous nous opposons à l'usage de l'Islam à des fins politiques ».
- 33.Là où ils sont maintenant, peuvent-ils pardonner à un pouvoir qui n'a besoin que de quelques minutes pour obtenir 75000 signatures à un tocard, **mais** qui met plus de 3 heures pour dégager leurs corps des décombres ?
Question idiote !
- 34.Chacun sait qu'un mort ça ne peut rien pardonner. Un mort, ça ne vote pas d'ailleurs. Sauf en cas d'extrême nécessité. **Mais** sommes-nous en situation d'extrême nécessité ? (journaliste HL)
- 35.La culture est paralysée malgré la présence de la matière et des créatures qui existent, à l'intérieur et à l'extérieur du pays, **mais** qui sont ignorés ou marginalisés.
- 36.La généralisation de l'utilisation de la langue nationale est une question tranchée par la Constitution et par la loi, **mais** notre intérêt consiste à encourager l'apprentissage d'autres langues... »
- 37.L'amazighité est une profondeur de la culture nationale qui demande à être protégée et promue. (Déb. §). **Mais** que représente la culture dans une société si elle ne possède pas une âme et si elle ne repose pas sur un support ?
- 38.C'est pourquoi l'État devra, en termes de réhabilitation matérielle et financière **mais** surtout de considération morale, accorder l'attention requise à tous ces universitaires, (...), hommes du savoir et de la culture, sans lesquels l'Algérie aurait cessé d'exister en tant que société organisée.
- 39.Il faut que cette situation (de la femme algérienne) cesse **mais** pour que cet objectif puisse être atteint, il faut dégager une démarche consensuelle qui vise à promouvoir et à consolider les droits de la femme dans le respect de nos valeurs et traditions.

40. La situation économique qui prévaut, actuellement, dans notre pays, impose de manière pressante la consolidation de la stabilisation macro-économique, **mais** aussi la réunion de trois conditions pour impulser une véritable relance économique.
41. Cette problématique doit être le lieu d'un large débat non pas seulement entre partenaires sociaux **mais** avec l'ensemble de la société civile et notamment le mouvement associatif de la jeunesse, tout aussi concerné puisqu'il y a va de son destin et de son avenir.
42. **Mais** la préférence du fils va à Taleb même s'il affirme, par ailleurs, son respect pour « les autres candidats qui veillent à la protection des constantes et autres valeurs de la Ouma ».
43. Taleb a tenté... de se présenter comme un candidat « musulman, démocrate et moderniste ». **Mais** après presque deux semaines de campagne, il s'est positionné clairement dans le courant islamiste en traitant les thèmes laissés en chantier par le FIS.
44. Bencheikh, Merzekane et d'autres ont bien voulu se montrer sous les couleurs de Bouteflika qu'ils soutiennent. **Mais** pas sans contrepartie. Ils ont eu la promesse qu'après les élections, ils seront installés aux commandes de grands clubs de foot national.
45. Le changement qui a été adopté comme thème de campagne par le candidat est revenu, cette fois-ci, dans le discours de Hamrouche **mais** avec plus de détails.
46. Hamrouche à Aflou : « La paix ne doit pas se décréter entre l'État et un groupe de citoyens uniquement **mais** elle doit l'être entre l'État et tous les citoyens ainsi qu'entre les citoyens eux-mêmes ».
47. Khatib à Biskra : « Nous avons voulu le sauver (Chaabani). **Mais** le système était plus fort ». Le candidat non officiel **mais** néanmoins déclaré du FIS a tenté de convaincre en disant que « ce n'est pas parce qu'on fait la prière qu'on est forcément intégriste ».
48. Sifi se déclarera pour une économie du marché, **mais** dans ses dimensions sociales et productives.
49. On a beau parler d'un Etat fort **mais** cela reste au niveau d'un discours électoraliste, loin d'une projection du pays vers l'autre millénaire, porteur de modernité.
50. Bouteflika à Skikda : sur le dispositif institutionnel actuel, il avoue que « Le sénat empiète sur les prérogatives de l'APN composée d'élus du peuple » **mais** il dira son impuissance : « Je ne peux pas le dissoudre car j'ai pris des engagements avec les partis qui soutiennent ma candidature ».

51. Les noms de ces formations politiques ne sont pas révélés. (Déb. §). **Mais** le FLN a court-circuité la démarche du MSP en les annonçant quelques heures avant. Ça qui sous-entend que le soutien de Nahnah au candidat dit du consensus a été décidé il y a plusieurs jours.
52. Ratissant large **mais** sans proposer quoi que ce soit pour la sortie de crise. (Djaballah)
53. Ces « dazibaos » d'un genre nouveau intriguent les passants non par leur contenu (affaire de la cour des comptes de Bouteflika) largement évoqué dans cette campagne **mais** par l'identité des personnes qui les affichent. Rivalité électorale ? Anciennes rancunes ? Mystère.
54. Taleb à Alger : « J'ai constaté la neutralité de l'ANP exception faite de certains services, **mais** l'administration n'est pas du tout neutre ».
55. Sadi a relevé dans le discours des candidats que ces derniers sont unanimes sur la fraude **mais** ils appellent à un vote massif.
56. Pour cela Dr Sadi soutient à travers ses interventions que « Le boycott n'est pas une fuite **mais** une 3^{ème} étape du combat démocratique que sa génération a mené »
57. Bouteflika : « Je sais que mes mots sont des balles assassines **mais** je n'ai peur de personne ».
58. Si bien d'ailleurs d'aucuns n'ont pas manqué de croire déceler dans cette violence du discours un signe de rupture définitive avec le pouvoir. **Mais**, en fait, il s'agissait d'un simple coup de bluff monté de toutes pièces pour aspirer la colère d'une base frustrée par l'éviction de son chef (Nahnah) décidé de « s'en remettre à Dieu »
59. Une fois la panne réparée, le candidat reprend la parole. **Mais** d'abord il s'en prendra à celui qui est chargé de la sono. « Tu vas rendre compte de tes actes devant l'histoire », lance Bouteflika.
60. Pour lui (Bouteflika), ce concept (la réconciliation), galvaudé depuis 1990, prend aujourd'hui une autre signification. « Nous posons de nouveau le problème **mais** avec une vision précise ».
61. Bouteflika s'adresse à la foule sur un ton de reproche : « Vous avez voté trois fois de suite pour le même président », puis, il ajoute : « **Mais** nous sommes tous responsables de cette situation ».
62. Un jeune qui voulait aussi sa part de gâteau dont parlent tous les candidats **mais** dont il n'a jamais eu la moindre miette.
63. Mmes Aslaoui et Mansouri ont insisté sur le fait que « Non seulement les femmes algériennes ont vaincu le terrorisme », **mais** qu'elles font aujourd'hui face « aux mentalités rétrogrades et obscurantistes ».

64. Malgré les grandes manœuvres, opaques, comme le veut la tradition algérienne, l'élection présidentielle du 15 avril demeure une 1^{ère} dans la jeune histoire de l'Algérie indépendante. **Non pas** tant du fait de la foison des candidatures (sept retenues par le Conseil constitutionnel, en vertu de critère à géométrie variable, **mais** surtout parce que le joker est un civil).
65. La bénédiction de l'armée à tel ou tel autre candidat, au mépris de la neutralité à laquelle elle est tenue, est ouvertement contestée non seulement par des candidats méfiants vis-à-vis d'elle (...) **mais** aussi par ceux qui sont issus du système lui-même(...)
66. Affublant la dernière décennie d'un nouveau qualificatif : décennie « rouge », Taleb rappelle à chacune de ses sorties qu'il n'a pas cessé depuis 1992, de leur proposer la paix et la réconciliation **mais**, selon lui, les décideurs ont préféré la voix de la « confrontation et de l'éradication ».
67. Taleb affirme dans tous ses meetings que ceux qui « ont égorgé des enfants, violé des femmes ... » doivent être punis. **Mais** il ne prononce jamais le mot « terroriste ».
68. Khatib parle volontiers de « confiscation » du pouvoir par un système « décidé à recourir à toutes les manœuvres pour se succéder à lui-même » **mais** aussi de l'intégrisme barbare qui tente de remettre en cause le caractère républicain de l'Etat.
69. Khatib : « Ceux qui sont venus après l'indépendance ne sont pas des moudjahidine **mais** des usurpateurs »
70. Benjamin Stora interviewé : « La grand paradoxe de ce conflit, c'est que la défaite militaire des islamistes a non seulement entraîné une crise du pouvoir exécutif algérien **mais** aussi une grande révision chez les islamistes eux-mêmes (...) »
71. Stora : « En conséquence, les islamistes revendiquent l'Etat, non plus pour eux seuls, **mais** la participation à l'exercice du pouvoir tel qu'il est aujourd'hui ».
72. Stora : « Il (le mouvement islamiste) est donc obligé lui-même de réfléchir sur la révision de son positionnement sur l'échiquier politique non seulement algérien **mais** à l'échelle du Maghreb et tout le monde arabe ».
73. Stora : « Dans ces pays (Egypte et Maroc), les islamistes revendiquent une participation au pouvoir **mais** de manière partagée, non pas exclusive ».
74. Stora : « Il n'y a jamais eu de ministre FFS. C'est un parti qui ne s'est pas compromis. Quand on connaît le problème de la légitimation de l'État, on peut mesurer l'importance de cet atout pour le FFS. **Mais** la base est impatiente d'aller au pouvoir et de ne pas se cantonner dans un rôle de protestation perpétuelle ». « Un parti politique a aussi pour objectif de

- mettre en œuvre un programme. La base, et non seulement elle, **mais** aussi l'appareil du FFS, a pesé dans la fait que Ait Ahmed se présente à ces présidentielles ».
75. Stora : « Le RCD absent de ce débat, bien sûr risque son avenir politique. C'est évident. **Mais** en même temps, on a vu le FFS être absent de campagne électorale et être ensuite capable de rebondir. En 1995, notamment ».
76. Journaliste « **Mais** le paysage aujourd'hui est très différent ? »
77. Stora : « En se positionnant de cette manière-là (anti-islamiste), il prend le risque d'être absent de la compétition **mais** il espère aussi modifier son image pour apparaître résolument dans l'opposition ».
78. Stora : « le RCD peut, en effet se relégitimer comme opposition et améliorer son image. Notamment du fait qu'il existe, dans la société algérienne, une grande lassitude vis-à-vis du politique, pas vis-à-vis des islamistes **mais** vis-à-vis du pouvoir et de l'Etat ».
79. Une "analyse" qui prend en compte, selon M. Zenati, deux réalités. « Il y a, précise-t-il, les tentatives de fraude, **mais** il y a aussi la mobilisation des citoyens qui ne sont pas prêts à se laisser faire cette fois-ci ».
80. « Il (Bouteflika) promet de "rétablir la classe moyenne" même s'il prend le soin de préciser que "l'État providence est mort et enterré". **Mais** il dit militer pour la "démocratie de l'enseignement, le logement pour tous et la gratuité des soins et des médicaments". »
81. L'annistie aux terroristes ? Bouteflika : « C'est un droit confié au Parlement **mais** on doit prévoir une solution politique aux jeunes égarés ».
82. Bouteflika pour qui la femme « doit jouir de toutes les libertés ». **Mais** il s'engage, s'il est élu, de confier une mission particulière à Abdelmajid Meziane, le président du haut conseil islamique (...).
83. Bouteflika : « Je sollicite le soutien du FLN, du RND, d'Ennahda, du RCD, de Nahnah, de l'UGTA... **mais** jamais je ne demanderai l'aide des sionistes (en parlant du FFS) ».
84. Hamrouche a déclaré au sujet de la démocratie : « Ce n'est pas un concept ou une idée **mais** surtout un instrument, un mécanisme qui permet au peuple de choisir ses gouvernants de les contrôler et des les changer ».
85. Il a ajouté que la démocratie « est circonscrite à la seule liberté d'expression, ce n'est qu'un des piliers de la démocratie **mais** pas toute la démocratie ».
86. Il faut rapprocher les concepts comme il tente de réconcilier les Algériens. C'est ainsi qu'il défend une presse libre **mais**... « authentiquement responsable ». Comme au temps de la démocratie responsable.

87. Bouteflika : « Non ! Ce que je dénonce haut et fort, c'est le dévoiement de cette noble profession dans la calomnie, l'invective, le mensonge et l'affiliation à des intérêts occultes. (Déb. §) **Mais** entendons-nous bien. La majorité des journalistes mène un combat digne d'éloges pour promouvoir le développement de la liberté d'expression et d'opinion et pour assurer l'information des citoyens en vue de concourir à l'émergence d'une opinion éclairée et responsable ».
88. Bouteflika : « Quant aux journalistes assassinés, beaucoup d'entre eux étaient mes amis. Je les ai pleurés comme tels ; **mais** ceci comme cela n'empêche pas de fragmenter la vision globale de la nécessaire solution de la tragédie nationale. Une goutte de sang algérien est précieuse pour moi.
89. Journaliste : « Vous vous présentez volontiers comme un libéral **mais** vous n'hésitez pas à critiquer sévèrement les réformes qui ont mis fin à l'économie planifiée. N'est-ce pas contradictoire ?
90. Boueflika : « J'ai dit dans ma déclaration de candidature que le multipartisme est un acquis irréversible. **Mais** la vocation du multipartisme c'est de permettre l'expression et la confrontation pacifique des idées et des programmes ».
91. Bouteflika : « Quelque part, votre question me donne l'impression que nous aimions tous l'Algérie avec un regard complètement différent l'un de l'autre. C'est bien voltaire, je crois, qui disait : « Monsieur, je ne suis pas d'accord avec vous ni sur l'essentiel ni sur l'accessoire, **mais** je me battrai jusqu'à la fin de ma vie pour que votre voix soit entendue ». La preuve que je suis fidèle à moi-même et à l'enseignement de voltaire, c'est que, d'un bout à l'autre, malgré le parti pris manifeste qui est le vôtre, je n'aurais esquivé aucune question et je m'engage à entretenir le dialogue avec vous et avec d'autres même si nos routes ne devaient jamais se rencontrer, pour le seul plaisir intellectuel qui n'est pas nécessairement antinomique avec la nécessité sacrée pour moi de placer l'Algérie au-dessus de tout ».
92. Taleb utilise le sentiment religieux de son auditoire, il se sert de l'islam comme argumentaire suprême et truffe ses discours de versets coraniques et de hadiths. **Mais** procède de telle sorte qu'aucune partie ne peut, sous peine d'être accusée d'être contre « la religion du peuple », lui contester le droit d'afficher sa foi et son « authenticité » arabo-musulmane.
93. Taleb considère qu'il n'y avait pas de place pour une classe très riche et une autre très pauvre **mais** nous voilà aujourd'hui, ajoute-t-il, « Avec seulement deux classes, qui s'opposent, l'une très riche et l'autre pour les pauvres ».

94. Huit ans après, en avril 1999, on assiste, à quelques nuances près, au même discours. Un discours « religieux ». (Déb.) **Mais** cette fois-ci, il est prononcé par Djaballah, à l'occasion de la campagne pour l'élection présidentielle anticipée du 15 du mois en cours.
95. La sempiternelle référence à la religion est un de ces exemples, comme celui de l'amnistie où aucun des candidats n'a la moindre idée du dossier et encore moins de la gravité de la fracture occasionnée au sein de la société algérienne. **Mais** les discours peuvent faire mal même s'ils ne sont pas destinés qu'à la consommation immédiate.
96. Les concessions de l'administration après les requêtes de quatre candidats : le personnel peut être éventuellement récusé, **mais** avec des preuves, par les candidats.
97. Les urnes, une fois le vote terminé ne passeront plus la nuit dans les casernes, **mais** dans les bureaux de rattachement (...)
98. Bouteflika : « Je suis venu vous rendre un grand hommage, vous qui êtes sinistrés des catastrophes naturelles, **mais** humaines aussi ».
99. Touchant à sa fin, la campagne électorale bafouille, quelque peu, ce qui permet aux postulants à la magistrature suprême de tirer les premières - **mais** aussi les dernières- conclusions.
100. Sifi : « Taper sur la table n'est pas une méthode de gestion du pays, cela était admissible durant les années 70, **mais** nous sommes à la veille de l'an 2000. »
101. La base du MSP a été « sondée » **mais** son point de vue sur l'attitude à adopter à l'égard de l'élection risque d'être enfoui à jamais dans les dossiers secrets du parti.
102. (...) **Mais** comment saura-t-on que la direction décidera conformément aux vœux de sa base ?
103. **Mais** Merbah a aussi un sens de l'humour très développé puisqu'il ironise sur une équipe « bizarroïde » de son cru. Les joueurs au nombre de six sont Abassi, Belhadj, Hadchani, Haddam, etc. on s'amuse comme on peut en ces temps troubles avec des choses plutôt lugubres.
104. Nahnah brasse du vent, **mais** il finit à chaque fois par se coucher. Il ne fait plus peur car il est prévisible. (journaliste)
105. Certes, il est impossible que l'histoire avance à reculons (...). **Mais**
106. le laxisme du pouvoir et ses contradictions, parfois déroutantes, ont créé une situation d'une telle complexité qu'il convient de la gérer froidement et avec circonspection autant que faire se peut. L'ANR (Alliance Nationale Républicaine) prône non l'abstention **mais** la participation en laissant à ses militants et sympathisants la liberté de se

- prononcer (...)
107. La plupart des représentants des candidats que nous avons interrogés dans les permanences, avouent que le match Algérie-Libéria a fait monter d'un cran l'animation à Annaba, **mais** précisent-ils : « Cette rencontre n'a pas relégué au second plan la campagne électorale qui se poursuit normalement car les Bonois savent s'en tenir à l'essentiel ».
 108. Il est vrai que Taleb a déjà tant donné. Et pas seulement à notre journal. **Mais** à l'ensemble des Algériens (...). **Mais** là, le remède est tant trouvé : nous fumons du thé et nous restons éveillés, le cauchemar continu !
 109. Taleb Ibrahim : « Cette démarche devra nous permettre de nous réconcilier avec nous-mêmes en dépassant les phobies idéologiques génératrices de haine et de rancœur, les conflits de générations inévitables **mais** réductibles ainsi que les différentes formes de fractures sociales productrices d'exclusions, de frustrations et de sentiments d'injustice et d'opposition ».
 110. Bouteflika : « (...) La mission s'avère difficile **mais** comme hier nous avons chassé l'occupant, aujourd'hui, si nous réunissons nos efforts, nous arriverons à redresser la situation difficile que traverse notre pays ».
 111. Bouteflika : « Les problèmes entre Algériens ne peuvent être réglés à l'étranger **mais** en Algérie et entre Algériens. »
 112. Sifi : « Je ne suis pas venu vous faire des promesses **mais** des propositions pour sortir l'Algérie de la crise ».
 113. Hamrouche : « Ce n'est pas à moi à tirer les conséquences, **mais** j'ai l'intime conviction que la demande d'un scrutin sincère est une demande réelle et générale ».
 114. Ait Ahmed : « nous sommes passés pour des professionnels de la fraude depuis l'indépendance » **mais** le résultat semble peu importer pour Ait Ahmed qui dit avoir délivré le message de son parti à l'occasion de sa tournée dans différentes wilayas du pays ... ».
 115. L'orateur (Ait Ahmed) reviendra, à nouveau, sur les élections pour dire qu'il ne s'agit pas de remplacer un homme par un autre **mais** un système par un autre.
 116. Les citoyens rencontrés, au marché ou encore dans les cafés ont tous déploré sa non-participation aux élections **mais** au terme des explications de Sadi, ces mêmes citoyens ont fini par déplorer, carrément, la tenue des élections (...).
 117. « L'Etat de santé de Ait Ahmed s'est nettement amélioré **mais** ses médecins lui ont prescrit un repos strict de 3 jours ».

118. Sadi : « Ce ne sont ni un renforcement ni une démission, le boycott est une garantie pour le scrutin contre la fraude ».
119. Ce n'est qu'un détail parmi tant d'autres **mais** un détail qui a son importance. (Circulation bloquée pour le cortège de Bouteflika. 5 avril)
120. « Je ne me tairai pas » M. Bejaoui. (Déb. article) **Mais** on n'en est pas encore là pour le moment et d'ailleurs, il n'a pas manqué de faire part de son incompréhension au sujet de la suspicion qui pèse sur la prochaine consultation électorale. « Serait-ce dû au syndrome de la fraude hérité de l'époque coloniale ? » S'est-il interrogé.
121. Néanmoins, M Bedjaoui fait part de ses regrets concernant ces mêmes incidents. **Mais** ce qui semble « l'inquiéter », « l'angoisser » pour reprendre ses propres mots, c'est l'écart de 3 millions qui existe au sujet du nombre total d'électeur.
122. Si aucune amélioration n'est constatée et si les autorités ne réagissent pas à leurs revendications, les quatre personnalités prendront alors « les mesures qui s'imposent ». Toutes les hypothèses demeurent ouvertes quant à la nature de ces mesures. **Mais** ce plan de bataille ne se limite pas aux chefs.
123. (Déb.§) Mais qu'en est-il des sept points mentionnés dans la requête qui lui a été adressée, jeudi, par les représentants des quatre postulants à la magistrature suprême.
124. Il n'a pas osé révéler l'identité du candidat de l'AIS **mais** chacun aura compris quelle personnalité le FIS et son aile armée ont choisie.
125. Le Harrachi l'écouta respectueusement pendant un moment puis lui rétorqua : « Ok, docteur pour le boycott **mais** moi je voterai pour vous ! »
126. Les comités de soutien de Taleb-Ibrahimi ont plus de mérite que les autres comités car ils sont tenus de travailler pour leur candidat et pour son ami **mais** néanmoins concurrent Ait Ahmed.
127. Ibrahimi « Lorsque j'ai parlé du dialogue en 1992, on m'a traité de criminel... **Mais** étrangement, aujourd'hui, en 1999, des voix s'élèvent pour appeler à la réconciliation ».
128. Sa campagne électorale l'a conduit hier à Bouira puis Biskra où il a animé des meetings populaires. **Mais** le discours de Abdallah Djaballah est, cette fois-ci, plus tranchant.
129. Taleb Ibrahimi en s'adressant aux décideurs « si vous voulez désigner un président faites-le, **mais** surtout épargnez au peuple cette épreuve et ne jetez pas l'argent du contribuable ! » + 1 dans le bilan

130. Djaballah « Il ne faut pas se référer aux slogans **mais** au passé des personnes. »
131. Youcef Khatib « Je souhaiterais que la presse soit vraiment le 4^e pouvoir. Je prône sa liberté totale sans censure, **mais** dans un cadre déontologique. »
132. Onze candidats y sont parvenus (à réunir 75000 signatures étalées sur au moins 25 wilaya) **mais** sept seulement ont été retenus.
133. (Déb.§) **Mais** ce qu'il y a de nouveau pour ce chercheur (Abdenacer Djab) c'est le désespoir qui domine la société car « l'issue n'est pas claire pour la grande majorité des Algériens. »
134. Les contestataires constatent, en effet, que les réclamations formulées il y a quelques jours n'ont pas trouvé d'écho. **Mais** dans les deux lettres adressées à Smail Hamdani et Abdelaziz Rahabi, on ne trouve pas la trace de l'identité du candidat pour lequel la télévision a pris parti.
135. Abdellah djaballah : « Il nous faut un président qui a peur de Dieu **mais** pas de la France ou des Etats-Unis ».
136. **Mais** Ahmed Taleb-Ibrahimi a fini par emporter la mise chez les irascibles du parti dissous, bien avant le soutien de ses dirigeants en fuite à l'étranger.
137. Les signataires se sont engagés à concrétiser dix objectifs (...). **Mais** ce qui frappe les observateurs dans cette alliance électorale est sans doute l'opinion du MSP. (Déb. §)
138. Dans son discours à Béchar, Bouteflika fera référence aux formations politiques agréées après la Constitution de 1996. **Mais** « cela ne veut pas dire que les autres ne sont pas des Algériens », bien plus, pour lui : « ce sont des Algériens et demi ». Les autres, ce sont les islamistes qui sont « venus 14 siècles après l'arrivée de l'Islam pour nous islamiser », enchaîne le candidat.
139. « Mahfoud Nahnah vient de m'apporter son soutien : je lui dis, tu as trop tardé **mais** sois le bienvenu parmi nous »
140. A deux jours de la tombée du rideau, tout le monde aura également constaté que la campagne n'a pas dégénéré en affrontements entre partisans et opposants, **mais** aura monté toute la suspicion des uns et les accusations des autres. Les volte-face aussi.
141. Pour le candidat (Hamrouche), il ne s'agit pas de remplacer les hommes **mais** de changer les méthodes et les instruments.
142. À son arrivée à hauteur de la permanence de wilaya de Bouteflika, il a salué sportivement, d'un geste de la main « les chahuteurs », **mais** ceux-là ne se seront pas pour autant calmés.

143. Quant au choix fait par le FLN, son secrétaire général tiendra une nouvelle fois à préciser « que cette option n'a pas été imposée d'en haut **mais** approuvée par la base », car, dira-t-il : « Bouteflika est un militant exemplaire du FLN » (...).
144. (...). Ses comités de soutien avaient tout préparé pour que leur favorite tienne un meeting **mais** tout le faste déployé n'a pas réussi à amadouer l'ancien chef de la diplomatie. « Nous avons été floués pour la deuxième fois ! », pouvait-on entendre dans les rangs des ses partisans bien après que le cortège du présidentiable se fut ébranlé vers une autre étape de campagne.
145. Selon des sources crédibles, le sondage a donné à une large majorité le nom de Hamrouche. **Mais** pour les besoins de la realpolitik Nahnah et ses conseillers ont dû se rabattre sur le "favori" du moment. La politique a ses raisons que la raison ignore.
146. S'ils arrivent à être présents dans tout le pays, la fraude, techniquement parlant, sera alors extrêmement difficile. **Mais** la manipulation des résultats peut aussi s'opérer de manière plus subtile, plus politique.
147. C'est leur ultime argument pour dénoncer l'irrégularité du scrutin. **Mais** ils seront bien en peine de présenter des preuves tangibles car si fraude il y a, elle sera certainement mieux élaborée que celle de 1997. Après les expériences profitent aussi aux fraudeurs.
148. Assisterons-nous donc, pour une fois, pour la première fois, à une élection tout simplement propre ? Pourquoi alors ce voile de suspicion qui reste collé comme une mauvaise réputation à un scrutin objet, bien avant son déroulement, de toutes les critiques ? L'explication ne serait-elle pas à trouver dans ce matraquage insidieux **-mais** percutant- de l'opinion autour du "candidat du consensus".
149. Puis narquois, il ajoute : « Le chaton veut apprendre à ronronner à son père », comme pour marquer définitivement son territoire **mais** aussi les "rôles" de chaque membre de l'alliance électorale autour de lui.
150. C'est à peine si l'ancien chef de la diplomatie condescend un hommage à son « frère Mahfoud Nahnah ». **Mais** il y a beaucoup de fermeté dans le ton lorsqu'il affirme qu'il n'est pas « prisonnier des programmes de ces partis ».
151. Enfin, il dit à la foule des ses partisans qu'« Alger est difficile » **mais** qu'il sera « à la hauteur » avec l'aide de Dieu et de Sidi Abderrahamne.
152. Pour Taleb, les Algériens doivent renouer avec le pardon (...). **Mais** cela ne veut pas dire pour le candidat du FIS, renoncer à la recherche de la vérité.

153. C'est M. Sediki qui viendra finalement pour annoncer que la conférence est annulée. Visiblement gêné il exprime : « Les éléments qui ont justifié la décision du gel sont toujours là, **mais** nous sommes en discussion avec les responsables du gouvernorat que nous allons encore rencontrés ce soir ».
154. Furieux contre les propos de M. Taleb, il lance d'emblée : « Je conteste, je proteste contre ce qui est dit ici ». Faisant allusion aux propos de Taleb, qui représentent Taleb-Ibrahimi, il ajoute : « Moi je ne représente aucun candidat, celui qui a un compte à régler avec l'administration, qu'il le fasse dans son bureau, **mais** pas ici ».
155. (Déb. §). **Mais** au-delà de la question des badges qui pose un sérieux problème, il y a aussi le point concernant les indemnités qui ne sont pas encore versées. « C'est un problème secondaire pour moi **mais** qui est réel », affirme encore M. Taleb. **Mais** apparemment, il n'y a pas que le CWISEP d'Alger qui couve un malaise le problème est le même dans d'autres wilayas.
156. (Déb. §) Pourtant Alger n'est qu'une partie du pays. Ceux qui n'ont pas convaincu ailleurs ne réussiront pas à y faire mieux. **Mais** la véritable épreuve consistera à se maintenir dans l'esprit des électeurs lorsqu'ils seront dans l'isolement.
157. Mouloud Hamrouche n'a pas voulu évoquer sa position par rapport à la question de l'amazighité, estimant qu'un dossier aussi sérieux ne peut s'accommoder d'une campagne électorale. (Déb. §) **Mais** sur insistance de son auditoire formé de plusieurs centaines de personnes, pour la majorité des jeunes, le candidat, a fini par aborder cette question (...).
158. « **Mais** peu importe pour Bouteflika le peuple, il veut seulement le pouvoir. Quitte à ce qu'il ne gouverne qu'un seul jour et qu'il meurt le lendemain » avance encore si Hassan.
159. Récemment le porte-parole de Taleb affirmait qu'il existe « des mercenaires » dans la presse nationale. Son chef auparavant, les avait, lors de son passage à la télévision, traités d'être à la solde des « moukhabarate ». Jusqu'à rien de nouveau, **mais** voilà qu'hier, Taleb adresse aux journalistes de la presse nationale une longue déclaration dans laquelle il ne tarit pas d'éloges à leur endroit. Le candidat se « sent » concerné par le présent et l'avenir des journalistes algériens.
160. Journalistes étrangers et algériens sont unanimes : Bouteflika a du souffle. (...). Fatigué, la voix un peu cassée certes, **mais** toujours bon pied, bon œil pour le candidat du consensus. À croire qu'il est dopé ! Fin de campagne 12-04-99

161. La réconciliation nationale selon M. Zenati ne se fera pas avec les terroristes « **mais** entre Algériens et avec l'histoire et les institutions démocratiques ».
162. M. Zenati soulignera : « Le retrait collectif est une éventualité à ne pas écarter **mais** il n'a jamais été question d'un désistement en faveur d'un seul candidat ».
163. En désespoir de cause, les six candidats s'en remettent au premier magistrat encore en poste. **Mais** le président Zeroual possède-t-il la solution miracle qui éliminerait tous les ingrédients d'une situation explosive ?
164. L'ancien chef de la diplomatie sous Boumediène a osé faire le grand écart en évoquant le grand tabou : la corruption à l'intérieur de l'institution militaire. (...). (Déb.§) **Mais** cela constitue la première déclaration publique du genre faite par un homme politique, ici en Algérie.
165. Certains ont commencé sur les chapeaux de roue prônant l'amnistie des terroristes et le dialogue. D'autres l'ont esquissé timidement, **mais** tous ont peaufiné le concept qu'ils ont adapté aux événements.
166. (...) Les thèmes de paix et de réconciliation ont été maintenus, **mais** leurs contenus ont été révisés. Le dialogue est toujours à l'ordre du jour, **mais** il doit être « franc et transparent avec toutes les forces politiques, sans exclusive, qui rejettent la violence et le terrorisme »
167. Youcef Khatib : « Son silence depuis 20 ans, certains le qualifie de vertu ». **Mais** le plus grave, selon lui, « C'est qu'il a observé un silence total depuis le début des événements qui endeuillent le peuple ».
168. **Mais**, jamais l'ancien ministre des affaires étrangères des années 70 n'a essayé autant d'attaques directes que celles adressées par le candidat islamiste Djaballah. Celui-ci a souligné devant ses partisans qu'il ne faut pas se référer aux slogans **mais** au passé des hommes ». Peut-on gouverner un peuple alors qu'on n'a pas réussi à fonder un foyer », a-t-il précisé.
169. Nahanha, par ailleurs, souligné que les égorgeurs et ceux qui l'ont empêché de se présenter au scrutin du 15 avril sont de la même catégorie. **Mais** cela est une histoire dépassée, il préfère tourner la page et éviter le règlement de comptes.
170. La campagne électorale qui a débuté le 25 mars dernier a connu de forts moments, des surprises **mais** également des dérapages.
171. C'est le baisser de rideaux : la campagne électorale a pris fin depuis hier minuit et comme dans un tribunal, après les plaidoyers des uns et des

- autres, il faut attendre le verdict, il interviendra jeudi soir. Il pourra être définitif si le scrutin se joue à un tour. **Mais** d'ici à là, et comme dans un tribunal, après les arguments des uns et des autres, les jurés se retirent pour délibérer et juger selon leur intime conviction.
172. Les candidats ont parlé, beaucoup parlé. Parfois ils vociféraient. Souvent, ils débitaient un discours bien appris **mais** qui s'apparentait à une véritable logomachie. **Mais** en gesticulant et en discourant, ont-ils su écouter le peuple ? Ont-ils été réellement imprégnés de ses souffrances, de ses revendications ?
173. Et d'ajouter : « Pourquoi, alors, ce même pouvoir a mobilisé tous les moyens de l'administration en sa faveur ? » **Mais** à aucun moment, Hamrouche ne prononcera le nom de Abdelaziz Bouteflika.
174. Hamrouche : « Cette population ne croit plus aux promesses et a peur de la situation sécuritaire ». (Déb.§) **Mais** au fil des jours « je voyais naître l'espoir en cette jeunesse, qui a fini par ne plus croire à aucune perspective ».
175. Bouteflika : « La révolution agraire vous a tout donné : l'eau courante, le gaz, l'électricité, la télévision, le réfrigérateur... **mais** vous avez été ingrats. Vous avez répondu à toute cette générosité par la paresse. »
176. L'ex-FIS a occupé aussi bien à Mostaganem qu'à Oran, une bonne partie de son discours sur la « réconciliation ». « dialogue oui **mais** pas avec le parti dissous. Je dialoguerai avec les individus ».
177. Réconciliation nationale ? « Presque tous les candidats s'en réclament. **Mais** je suis le seul à faire des propositions réalistes et à assumer le dossier du FIS ».
178. Corruption ? Ce fléau a gangrené tout. **Mais** je promets que je ne viens pas pour régler des comptes ».
179. Hier, Sellal, le ministre de l'intérieur, a craqué devant un parterre Des maires du GGA. A ces élus médusés il a lâché « il faut remettre les P.V de dépouillement à minuit, après buvez du champagne ou du l'ben **mais** qu'on en finisse ! »
180. Encore des révélations sur des tractations de coulisses. Cette fois, c'est Debaili du FFS qui dévoile des « négociations » entre son parti et l'armée en 1993. (...). **Mais** à ce moment-là « un coup d'État au sein de l'armée à mis à l'écart le général Nezzar » et le projet est tombé à l'eau.
181. On savait que les coulisses du pouvoir étaient intensément fréquentées **mais** on ignorait que le parti d'Ait Ahmed en était aussi un visiteur assidu.

182. Le terrorisme on en parle ici au présent. Les forêts de Harmallah et de Faiza constituent, selon nos guides **mais** néanmoins partisans de Bouteflika, les principales bases de repli pour les groupes terroristes activant dans les wilayas de Sidi Bel Abbès, Mascara et plus souvent maintenant d'Ain Defla.
183. Meeting à la salle omnisports (de Tiaret) ... aux premiers rangs, la nomenclatura locale **mais** aussi et surtout, le portrait du général Khellil assassiné à Oran porté à bout de bras par l'un de ses fils.
184. Un partisan (enflammé) : « Vive le Zaim ! ». Bouteflika (l'œil soudain mauvais) : « Je n'aime pas les Zaims ». Une voix de femme (assourdissante) : « le pauvre est toujours plus pauvre ». Bouteflika (narquois) : « Vote alors pour un Zaim ! ». Morceau choisi d'un discours qui se prête volontiers à l'échange. Bouteflika a choisi de dialoguer avec son public **mais** dans les limites qu'il s'impose. Il provoque son auditoire qui, à son tour, lui procure la matière brute pour ses interventions, modulées selon le public.
185. Le verbe est dessous, comme il l'a reconnu lui-même à maints meetings, **mais** le secret de la réussite des ses sorties publiques réside dans sa connaissance de la psychologie des foules, lui qui a assez suivi les déplacements de son « maître spirituel », dont il garde « l'odeur » comme il le dit, pour s'imprégner de son comportement autoritaire devant ceux qui l'écoutaient alors religieusement.
186. Devant Bouteflika, une autre vieille lâche ce lapsus « Aidez-nous Sidi Rais. Nous n'avons ni logement, ni travail ». Le rais corrige le lapsus **mais** certains opportunistes applaudissent.
187. Ils voient déjà en lui le rais dont ils rêvent non pas parce qu'ils croient en son programme **mais** juste parce que c'est « Ouled El-Gharb ».
188. Pour qui, Tiaret va-t-elle voter ? (...) ou peut-être Hamrouche. **Mais** sachant les revirements de dernière minute, on ne sait pas vraiment si ce que dit la langue doit être pris pour argent comptant.
189. Il y a bien sûr force exagération dans cette « répertoriatio

Annexe n°2

1- Les énoncés, extraits du quotidien *El Watan* paru du 25 au 31 mars (inclus) 1999, existent dans les numéros et les rubriques suivants :

Numéro du journal	Date de parution	Rubrique (s)	Pages
N° 2518	25 Mars 1999	Politique	3, 5, 4
N° 2519	29 Mars 1999	Politique	2, 3, 4, 5
N° 2520	30 Mars 1999	Politique / Etude	1, 2, 3, 4/ 7
N° 2521	31 Mars 1999	Politique / L'Actualité/ Etude	2, 3 / 5 / 12

2- Les énoncés, extraits du quotidien *El Watan* paru du 01 au 14 avril (inclus) 1999, existent dans les numéros et les rubriques suivants :

Numéro du journal	Date de parution	Rubrique(s)	Pages
N° 2522	1 Avril 1999	Politique / L'Epoque	2, 3, 4 / 23
N° 2523	2-3 Avril 1999	Politique / Opinion	1- 5 / 9
N° 2524	4 Avril 1999	Politique	1- 5, 7, 9
N° 2525	5 Avril 1999	Politique / Opinion / Publicité	1-5/11/14,15
N° 2526	6 Avril 1999	Politique / Opinion	1-5 / 8
N° 2527	7 Avril 1999	Politique / L'Epoque	1-7 / 23
N° 2528	8 Avril 1999	Politique / L'Epoque	1-5 / 23
N° 2529	9-10 Avril 1999	Politique	1-8, 12,13
N° 2530	11 Avril 1999	Politique / L'Epoque	1-5, 7, / 23
N° 2531	12 Avril 1999	Politique / Publicité	1-5, 7, 9 / 8
N° 2532	13 Avril 1999	Politique / L'Epoque	1-8,11,12/23
N° 2533	14 Avril 1999	Politique / Opinion	1-3,5, 9 / 7

3- Les énoncés, extraits du quotidien *Liberté* paru¹ du 25 au 31 mars (inclus) 1999, existent dans les numéros et les rubriques suivants :

Numéro du journal	Date de parution	Rubrique(s)	Pages
N° 1959	25 Mars 1999	L'Actualité en question / Radar	1- 4,6 / 5
N° 1960	29 Mars 1999	L'Actualité en question / Radar	2,3 / 5
N° 1961	30 Mars 1999	L'Actualité en question / Radar	1- 4/ 5
N° 1962	31 Mars 1999	L'Actualité en question / Radar	2-4,7,9 /5

4- Les énoncés, extraits du quotidien *Liberté* paru du 01 au 14 avril (inclus) 1999, existent dans les numéros et les rubriques suivants :

N° du journal	Date de parution	Rubrique(s)	Pages
N° 1963	1 Avril 1999	L'Actualité en question / Radar	2- 4, 6, 7 /5
N° 1964	2-3 Avril 1999	L'Actualité en question / Radar	2- 4,7 / 5
N° 1965	4 Avril 1999	L'Actualité en question	1, 3, 4
N° 1966	5 Avril 1999	L'Actualité en question	2, 3, 4 / 24
N° 1967	6 Avril 1999	L'Actualité en question/ Publicité	1-4/15,18,20,21/ 24
N° 1968	7 Avril 1999	L'Actualité en question / Radar	2, 3, 4 / 5 / 24
N° 1969	8 Avril 1999	L'Actualité en question / Liberté Politis	2, 3, 4 / 11, 12, 14
N°1970	9-10 Avril 1999	L'Actualité en question	2, 3, 4
N° 1971	11 Avril 1999	L'Actualité en question	2, 3, 4, 7
N° 1972	12 Avril 1999	L'Actualité en question / Radar	2-4, 6, 7 / 5
N° 1973	13 Avril 1999	L'Actualité en question	2, 3, 4, 6, 7
N° 1974	14 Avril 1999	L'Actualité en question	2, 3, 4, 6, 7 / 24

¹ Tous les numéros du quotidien *Liberté* ne sont pas destinés à la vente. Nous les avons trouvés dans les archives de la Bibliothèque Nationale d'El Hamma avec le cachet : "Non destiné à la vente".

Résumé

Dans ce mémoire, intitulé « Argumentation et stratégies discursives dans le discours de la campagne électorale de 1999 en Algérie », nous nous sommes focalisée sur l'étude du connecteur MAIS qui s'inscrit dans diverses stratégies discursives, dans deux quotidiens algériens : *El Watan* et *Liberté*.

L'analyse du corpus, constitué de 550 occurrences de MAIS, vise la description du fonctionnement de ce connecteur, ses conditions d'emploi et les effets pragmatiques qui en découlent dans différents environnements discursifs.

En effet, nous avons abordé les divers emplois de MAIS dans des contextes variés et, à l'instar d'Oswald Ducrot et Jean-Claude Anscombe, nous avons identifié deux catégories de ce connecteur : un MAIS "de réfutation" et un MAIS "d'argumentation" qui illustrent des fonctionnements différents, donc, de multiples stratégies discursives qui sont d'orientation argumentative.

Comme cadre théorique général, nous avons choisi une théorie qui s'est essentiellement intéressée à l'étude des connecteurs argumentatifs, notamment le connecteur MAIS, c'est la théorie de "l'argumentation dans la langue", élaborée par Anscombe et Ducrot, qui se veut une pragmatique intégrée à la sémantique.

ملخص

في هذه المذكرة التي تحمل عنوان "المحاجبة و الاستراتيجيات الخطابية في الحملة الانتخابية لسنة 1999 في الجزائر" ارتكزنا على دراسة أداة الربط "لكن" التي تستعمل في استراتيجيات خطابية مختلفة وذلك من خلال جريدتين يوميتين "الوطن" و "ليبارتي".

دراسة المدونة، أين استعملت أداة الربط "لكن" 550 مرة، تهدف إلى وصف طريقة عملها، حالات أو اعتبارات استخدامها وتأثيرها على ما يحيطها في مختلف مواضع توظيفها.

بالفعل تطرقنا إلى الاستعمالات المختلفة لهذه الأداة و ذلك في اطر متعددة. استنادا على أعمال اوزوالد ديكرو و جون كلود اونسكومبر، تعرفنا على صنفين لهذه الأداة "لكن للنفي" و "لكن للمحاجبة". هاتان الفئتان تمثلان الاستخدامات المختلفة التي يمكن أن توظف فيها هذه الأداة و التي ليست (تعتبر) إلا استراتيجيات خطابية ذات توجه حاجي.

اخترنا كإطار عام لعملنا نظرية اهتمت أساسا بدراسة أداة الربط الحجاجية، خصوصا أداة الربط "لكن" و هذه النظرية هي "المحاجبة في اللغة" التي اعتبر فيها، ديكرو و اونسكومبر، البراقماتية مندمجة مع دراسة معاني الكلمات.